

Année 2008/2009 -Semestre 1
Université de Lille 3
M1 ICD - UFR IDIST
UE2 : Problématiques des organisations et de l'information
C. BOUKACEM

ANALYSE DES USAGES

LE TABLEAU BLANC INTERACTIF

ROSSIGNOL Benjamin
RUFFIN Claire
TRISTRAM Éric

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des enseignants qui ont participé à notre étude pour leur gentillesse et leur disponibilité.

Nous remercions tout particulièrement M. Gerard Druon, Inspecteur de l'Education Nationale TICE du Pas-de-Calais, pour sa sollicitude et pour l'intérêt qu'il a porté à notre projet.

Merci à M. Didier Hottois, Responsable de la cellule des nouvelles technologies éducatives de l'Académie de Lille, pour nous avoir aiguillés dans nos recherches.

Nos remerciements vont aussi à Messieurs Hocmert, Vandewalle et Charvet, Conseillers TICE du Nord, pour leur disponibilité et leurs précieux conseils.

Et enfin merci à Mme Boukacem, pour son enseignement et son suivi tout au long de notre travail.

Table des matières

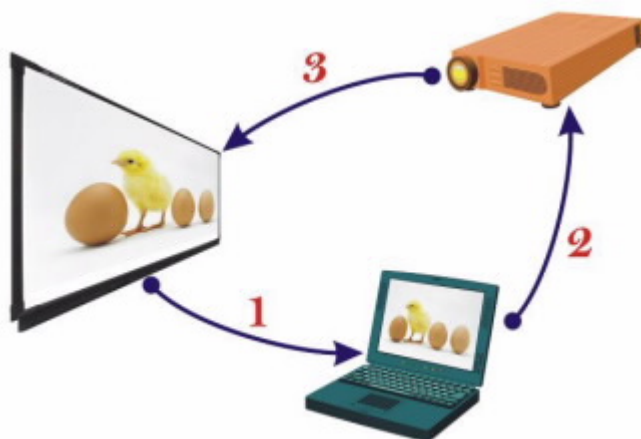
Introduction	<i>p.7</i>
État de l'art	<i>p.9</i>
Problématique et Hypothèses	<i>p.13</i>
Terrain et échantillon	<i>p.15</i>
Analyse	<i>p.17</i>
I. Un usage volontaire et important	
I.1 - Des situations variées mais une volonté commune	<i>p.17</i>
I.2 - Un usage globalement important	<i>p.18</i>
I.3 - Un outil rapidement intégré à la pratique professionnelle	<i>p.20</i>
II. Un outil dans la continuité du projet pédagogique	
II.1 - Des méthodes pédagogiques fondées sur l'échange et l'interactivité	<i>p.21</i>
II. 2 - Des enseignants fortement investis dans la préparation de leurs cours	<i>p.22</i>
II. 3 - Le TBI, un outil qui s'inscrit dans la continuité du projet et des méthodes de l'enseignant	<i>p.23</i>
III. Des usages fortement individualisés	
III. 1 - Un intérêt commun pour les NTIC mais des niveaux de compétences variés	<i>p.28</i>
III. 2 – L'importance de l'investissement personnel	<i>p.29</i>
III. 3 – L'isolement de l'enseignant dans sa pratique	<i>p.31</i>
Conclusion	<i>p.35</i>
Bibliographie - Webographie	<i>p.37</i>
Annexes	<i>p.39</i>

Introduction

Principe et intérêts du TBI

Le tableau blanc interactif est un écran blanc tactile associé à un ordinateur et un vidéoprojecteur.

L'utilisateur intervient sur l'écran avec un stylet électronique ou par simple toucher. L'écran transmet les diverses informations à l'ordinateur. Le vidéoprojecteur se charge d'afficher l'écran de l'ordinateur sur le tableau blanc. Il est donc possible d'effectuer sur l'écran projeté au mur tout ce qu'on peut réaliser avec une souris.



Le TBI est aujourd'hui surtout utilisé en milieu scolaire mais peut aussi trouver son application dans le domaine des entreprises.

Le prix du dispositif est au minimum de 1000 euros, et ce coût important est le principal obstacle à sa diffusion en France.

L'intérêt majeur du TBI est de favoriser l'interactivité entre professeur et élèves, tout en gagnant du temps sur les tâches courantes (recopie de textes, réalisation de tableaux, graphiques et courbes...).

L'Expertise relative aux usages du TBI en école primaire commandée par le Ministère de

l'Éducation Nationale en 2005 a souligné cette interactivité: « Le tableau blanc interactif permet de transformer l'espace traditionnel de la classe en un environnement de travail, de formation et d'apprentissage interactif. »

Développé avec l'aide d'enseignants et d'éducateurs, le TBI permet d'intégrer naturellement les TIC au sein de la séance d'apprentissage. Cet outil peut être utilisé comme un tableau traditionnel mais permet surtout à l'enseignant de faire des démonstrations sans être derrière un ordinateur, et d'enregistrer la séquence pédagogique, pour la mettre à disposition des élèves qui souhaitent réviser. Le tableau devient une reproduction grand format de l'écran d'un PC sur lequel l'enseignant peut utiliser tout type de logiciels, se connecter à Internet, surligner, dessiner, annoter, sauvegarder ou imprimer ce qui a été réalisé pendant la séquence.

Histoire du TBI

L'invention du TBI par la société Rank-Xerox date de 1988 mais la commercialisation ne commence qu'en 1991. La diffusion est d'abord très timide en France et on doit à l'opération TBI-PrimTICE, lancée par la Sous-direction des Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (SDTICE) en avril 2004, d'avoir stimulé l'équipement des classes de primaire. On passe ainsi d'une dizaine de TBI avant l'opération à environ 2500 TBI à la fin 2007, et 14000 étaient prévus pour la fin de l'année 2008. Les constructeurs participant au projet sont GTCO Calcomp, Hitachi, Polyvision, Promethean et Smart.

L'usage du TBI à l'école primaire est donc aujourd'hui en pleine expansion et les enquêtes ont montré l'intérêt des enseignants pour cet outil. Les scénarios de cours avec TBI se multiplient sur le site PrimTICE et les sites départementaux, et les listes de diffusion sont dynamiques avec quelques dizaines de messages mensuels. L'intérêt des municipalités pour cet outil est également manifeste et elles ont pris le relais dans le financement des équipements.

La France est cependant encore très loin des plans de déploiement du Royaume-Uni, du Mexique et de l'Espagne. Ainsi, la totalité des classes britanniques devraient être équipées d'un TBI d'ici 2010, à raison de 10 000 classes par an depuis 2005.

État de l'art

Avec une expérience plus longue des TBI au Royaume-Uni, l'étude de leur usage y a été plus largement développée qu'en France.

Plusieurs chercheurs s'intéressent à l'usage du TBI en milieu scolaire à partir du début des années 2000, et plus particulièrement aux bénéfices apportés par les fonctionnalités techniques du TBI sur les pratiques d'apprentissage. Cependant, une équipe de chercheurs anglais¹ a montré en 2005 que ces études ne peuvent être considérées comme valables, car elles reposent sur des observations et entretiens informels, détaillent peu leurs méthodes de recherche ; de plus aucune de ces études ne décrit de manière rigoureuse l'impact du TBI sur l'apprentissage ou l'interaction en classe.

La première étude scientifique sur l'usage du TBI en classe a été développée à l'initiative de l'agence gouvernementale Becta (British Educational Communications and Technology Agency)². Publiée en février 2005, l'étude a été menée durant deux ans par les chercheurs du Center for Learning and Teaching de l'Université de Newcastle, au sein de 67 établissements pilotes et 55 écoles sans TBI. Leur enquête s'est appuyée sur une méthode rigoureuse multipliant les perspectives d'observation : observations en classe, questionnaires, entretiens, fiches d'utilisation, consultation des élèves par groupes de six. Sa conclusion est que l'usage du TBI amène à l'augmentation des interactions en classe, et à une amélioration de la motivation des élèves, mais pas de leurs performances.

En France, une première enquête, commandée par la SDTICE, a tâché de faire le bilan de l'opération TBI-PrimTICE³. 162 enseignants ont répondu à un questionnaire en ligne pour recueillir

¹ Smith H. J., Higgins S., Wall K. et Miller J., "Interactive whiteboards: boon or bandwagon? A critical review of the literature." in *Journal of Computer Assisted Learning*, volume 21, issue 2, avril 2005, p.91-101.

² BECTA: British Educational Communications and Technology Agency, *What the research says about interactive whiteboards*, juin 2005.
http://partners.becta.org.uk/page_documents/research/wtrs_whiteboards.pdf

³ Direction technologique de la Sous-Direction des TICE, *Bilan de l'opération "Usages de tableaux blancs interactifs dans l'enseignement primaire* », 2005.

les premières impressions sur l'impact de l'outil. Les résultats, basés donc sur des données quantitatives, ont conforté ceux des études anglo-saxonnes. En effet, d'après cette étude, 95,6% des enseignants constataient une réelle augmentation de la motivation des élèves, 98,2% considéraient l'intégration du TBI dans la classe intéressante ou très intéressante et 88,9% trouvaient que le TBI avait un impact important sur la qualité de leur enseignement.

En décembre 2005 cette première enquête est complétée par une étude qualitative, conduite par un laboratoire de recherche de l'IUFM de Toulouse¹. Cette étude est réalisée à partir de questionnaires, d'entretiens et d'observations directes en classe. Elle est menée dans les académies de Bordeaux, Dijon, Grenoble, Lille, Limoges, Montpellier, Paris et Toulouse, et fait intervenir 654 élèves et 31 enseignants. Première étude rigoureuse et académique sur le TBI en France, elle se concentre sur l'impact du TBI sur les apprentissages des élèves et sur les représentations par les enseignants de cet impact. L'étude relève 2 impacts majeurs sur l'apprentissage: d'une part l'amélioration du "concept de soi", c'est-à-dire que le TBI réduit la peur de l'élève de passer au tableau ; d'autre part le développement de la motivation des élèves puisque le TBI, par son aspect ludique, amplifie le désir de participer et la concentration.

Une étude datant de 2006, commandée par la SDTICE, a proposé une courte approche de l'impact du TBI sur les pratiques professorales. Cette enquête concernait les usages des dispositifs TIC dans l'enseignement scolaire avec pour objectif d'établir un « Etat des lieux des pratiques et des perceptions de l'usage des dispositifs TICE par les enseignants ». L'usage du TBI est étudié de manière très succincte (une page format pdf). Le principal constat est que pour les 35 professeurs interrogés l'usage du TBI apparaît comme une suite logique de leur pratique et de leur projet pédagogique.

Il apparaît donc que toutes ces études portent essentiellement sur l'impact du TBI sur la situation de l'élève en contexte d'apprentissage. Ce manque d'intérêt pour l'usage du TBI *par le professeur* paraît d'autant plus étonnante que c'est très souvent l'enseignant lui-même qui réclame

<ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/chrge/primaire/enquetetbi2005.pdf>

¹ Benoît Jeunier, Agnès Morcillo-Bareille, Jean-François Camps, Edith Galy-Marié et André Tricot, *Expertise relative aux usages du tableau blanc interactif en école primaire*, rapport remis à la Direction de la Technologie / SDTICE Ministère de l'Education Nationale dans le cadre du projet PrimTice, décembre 2005.

ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/chrge/primaire/tbi/Etude_tbi_240206.pdf

l'acquisition d'un TBI, ou tout au moins c'est lui qui choisit comment va être utilisé l'outil en classe.

Problématique et Hypothèses

• Problématique

Nous avons donc choisi de nous intéresser à l'usage du Tableau Blanc Interactif par les enseignants de l'école primaire. Il s'agira de comprendre si l'usage du TBI complète la pédagogie déjà engagée, ou s'il amène les professeurs à renouveler complètement leurs méthodes pédagogiques :

« Le TBI s'intègre-t-il dans les enseignements comme un support de communication complémentaire, ou comme un outil de médiation au cœur de la transmission du savoir ? »

• Hypothèses

Plusieurs hypothèses ont sous-tendu notre travail. Nous avons tout d'abord présumé que l'enseignant utilise le TBI dans le but d'améliorer la transmission du savoir.

Ensuite, nous avons émis l'hypothèse qu'il existerait deux usages du TBI : soit le professeur utilise le TBI comme un simple support de présentation (peu différent des logiciels de Présentation Assistée par Ordinateur), soit le TBI se fait le point de départ technique d'une nouvelle pédagogie. De ce postulat de base ont naturellement découlé deux hypothèses.

D'une part une hypothèse portant sur l'aspect technique du TBI : nous avons supposé que si l'enseignant possédait une bonne connaissance et une bonne maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication, il aurait tendance à davantage intégrer le TBI dans sa méthode pédagogique (usage intensif) et à en exploiter toutes les fonctionnalités (usage extensif).

D'autre part une hypothèse portant sur la finalité pédagogique du TBI : selon nous, si l'enseignant accordait une grande importance à l'échange et l'interactivité dans le déroulement de ses cours, alors il serait plus favorable au TBI et en fera un usage plus approfondi. Au contraire s'il était partisan d'un enseignement de type magistral il utiliserait uniquement le TBI comme support de présentation.

Terrain et échantillon

Description de l'échantillon

Pour notre étude, nous avons choisi de limiter notre échantillon aux professeurs de l'enseignement primaire. Il s'est trouvé que tous enseignent dans l'enseignement public, même si cela n'a pas été une volonté de notre part ; probablement parce que l'acquisition de TBI est plus répandue dans le public.

Les enseignants de notre échantillon sont issus de trois départements : le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme. La localisation géographique ne nous a pas semblé être un facteur déterminant.

Nous avons cherché à avoir un échantillon le plus diversifié possible en interrogeant des personnes d'âges, de sexes différents.

Tous les professeurs que nous avons interrogés enseignaient pour des classes de cycle 3. Cela n'a pas été un choix de notre part mais découle naturellement du fait que les programmes de l'Education Nationale introduisent les TICE à partir du CE2 seulement.

Par ailleurs, deux d'entre eux occupent, en plus du poste de professeur des écoles, la fonction d'enseignant-ressource TICE.

Une grande partie d'entre eux n'utilisait le TBI que depuis très récemment lors de l'entretien (deux à trois mois), ce qui est induit par le fait que le développement des TBI en France est un phénomène récent.

Certaines personnes du groupe interrogé se connaissaient : les professeurs PE3 et PE5 enseignent dans la même école, et l'ERTICE 1 est l'enseignant-ressource de la circonscription de l'enseignante PE1.

Code	Sexe	Profession	Tranche d'âge	Département	Classe	Ancienneté	Durée d'usage du TBI
PE1	F	Directrice d'école maternelle et élémentaire	35-40 ans	62	CE2	15 ans	2 mois
PE2	F	Professeur des écoles	40-45 ans	62	CM2	16 ans	3 mois
PE3	F	Professeur des écoles	45-50 ans	59	CM2	21 ans	3 ans
PE4	M	Professeur des écoles	25-30 ans	59	CM1	1 an	3 mois
PE5	F	Professeur des écoles	50-55 ans	62	CM2	30 ans	3 ans
ERTICE1	M	Professeur des écoles et Enseignant-ressource TICE	40-45 ans	62	CE2- CM1	10 ans	3 mois
ERTICE2	M	Professeur des écoles et Enseignant-ressource TICE	45-50 ans	80	CM1	25 ans	5 ans

Tableau 1: Tableau de l'échantillon

Déroulement des entretiens

Nous avons mené les entretiens de manière individuelle, en face à face. Toutes les rencontres se sont déroulées au sein des écoles où travaillent les enseignants. Cela nous a permis de connaître leur cadre de travail mais aussi de pouvoir assister à des démonstrations ou même à des séances avec TBI en classe, à la suite des entretiens. Il nous semblait en effet important de pouvoir observer leur pratique concrète de l'outil avec les élèves, ainsi que de savoir comment était installé le TBI dans la classe, pour avoir une approche plus complète de leur usage du TBI.

Tous les enseignants ont accepté de répondre ouvertement à nos questions et ont semblé à l'aise durant les entretiens, sans gêne ni tabou. Seule l'enseignante PE5 n'a pas souhaité que la conversation soit enregistrée. Elle a par contre laissé des notes, des réflexions personnelles sur son utilisation, mais il a fallu rédiger a posteriori l'entretien avec les notes prises.

Pour ces rencontres, nous nous sommes basés sur un guide d'entretien nous permettant de cadrer la conversation tout en laissant les enseignants parler librement. (cf. Annexe)

Analyse

I. Un usage volontaire et important

I.1 - Des situations variées mais une volonté commune

L'échantillon que nous avons interrogé présente des profils très variés, avec des parcours divers et des durées d'ancienneté dans l'enseignement variables. Les situations d'arrivée du TBI dans leurs classes sont aussi très différentes, même si on peut noter que toutes relèvent de cas particuliers.

Les enseignants PE3, PE5, ERTICE1 et ERTICE2 ont bénéficié d'un TBI fourni par leur Inspection académique en tant que membres d'une école pilote. Le TBI de l'école de PE1 a été financé par la municipalité et celui de PE2 par un syndicat intercommunal. Quant à l'enseignant PE4, il est arrivé dans une école qui possédait depuis un an un TBI mais qui restait inutilisé. Tous insistent sur le fait qu'ils ont été volontaires pour expérimenter l'outil :

« Non, c'était un choix, une demande de ma part. Nous sommes en village, on a deux classes, on a pas du tout de salle où on pourrait installer des ordinateurs ou quoi que ce soit. Donc l'année dernière l'expérience avec les ordinateurs et le TBI portable m'avait bien plu. Mais j'étais décidé, j'étais demandeur avant. » (PE2)

« On a recherché un volontaire pour s'immerger dans ce projet. Etant donné mon affinité avec l'informatique je n'ai pas hésité. (...) Cependant personne ne l'utilisait et donc notre inspecteur a eu envie d'agiter un peu les choses. Il est venu ici et on a eu une démonstration en équipe du matériel et il a cherché un volontaire : je me suis précipitée dessus ! » (PE3)

« Il était là l'année dernière mais personne l'utilisait. Je crois qu'ils l'ont eu en cours d'année l'an dernier, ça doit faire une petite année. Moi je suis arrivé ici, et comme j'ai vu que personne ne s'en servait, en plus il encombrait une classe l'enseignant voulait s'en débarrasser, donc j'ai dit « moi, pas de problème, je le prends. » (PE4).

La première hypothèse qui sous-tendait notre travail, à savoir que les enseignants utilisent le TBI dans le but d'améliorer la transmission du savoir s'est avérée vraie. A plusieurs reprises nous avons pu entendre que l'usage de cet outil était principalement motivé par l'intérêt des enfants :

« Mais moi je pense que c'est vraiment formidable pour les gamins. Effectivement c'est un tel apport pour eux qu'on s'y met quoi. » (PE1)

« En ce qui concerne ce TBI, c'est la motivation des enfants, pour eux cette motivation c'est important, ils participent davantage, leur attention est captée. Par rapport à leurs résultats, il faudrait pouvoir tester la même classe avec TBI et sans TBI, je ne peux pas dire qu'il y ait des résultats extraordinairement positifs avec ou sans, je crois qu'on peut continuer d'enseigner sans le TBI, et heureusement d'ailleurs (rire). C'est différent, c'est plus attractif, c'est plus plaisant, c'est dans l'ère du temps, ça permet aussi aux élèves d'être en contact avec l'outil informatique » (PE3)

I.2 - Un usage globalement important

Un usage intensif

Globalement, l'usage du TBI est à la fois intensif et extensif, c'est-à-dire qu'il est utilisé beaucoup et dans de nombreuses matières. Pour la plupart le TBI est d'ailleurs allumé en continu durant la journée :

« Euh... je l'utilise tous les jours... enfin il est continuellement allumé hein... A plein de moments différents mais il est toujours allumé. (...) Toutes les matières, toutes toutes. Même le sport hein, parce que... on fait de l'acrogym et bien, on regarde avant les positions, on les projette, on regarde ce qu'on a réussi à faire et tout, et puis là l'étape suivante ça va être eux, que je les prenne en photo et qu'après on analyse les photos pour comprendre, l'appui, tout ça... » (PE1)

« Tout le temps. Tout le temps, il est allumé on va dire 6h par jour. Je l'utilise même en EPS : par exemple là je fais badminton avec eux, quand j'ai besoin de montrer une activité préalable, comment on va s'organiser sur le stade etc, je le fais sur le TBI. Je l'utilise aussi, je vous ai dit en musique, on peut l'utiliser aussi pour présenter des films, ça c'est très intéressant, c'est un support de présentation, de vidéo projection, d'annotation... » (ERTICE1)

Un usage étendu à toutes les matières

Le TBI est souvent utilisé pour toutes les matières ; cependant, il est considéré comme particulièrement utile pour les enseignements faisant appel à une visualisation dans l'espace, comme la géométrie ou la géographie :

« Je l'utilise beaucoup en géométrie, chose que je faisais pas au début d'année parce que je connaissais pas toutes les fonctionnalités. Mais en géométrie je m'aperçois que c'est beaucoup plus pratique que le tableau parce que par exemple, quand on a des angles droits à trouver, c'est beaucoup plus facile d'aller voir avec l'équerre virtuelle, beaucoup plus facile que de prendre une équerre normale, parce qu'on efface pas ce qu'y a derrière etc etc. » (ERTICE1)

« Il y a des matières où ça serait dommage de ne pas l'utiliser comme la géographie, la géométrie... comme la grammaire aussi puisque l'on peut déplacer facilement des mots, c'est vraiment intéressant. Toutes les matières ça passe, même en poésie parce que si on veut décortiquer un texte, retrouver la structure d'un poème c'est facile on peut surligner, la structure apparaît, on peut réécrire sur cette structure, on peut l'utiliser en tout. » (PE3)

Une modération progressive de l'usage

Les enseignants ayant une plus grande expérience du TBI affirment avoir modéré cet usage en l'utilisant de manière moins intensive. C'est une fois qu'ils ont trouvé ce juste milieu que le TBI semble vraiment intégré à leurs pratiques pédagogiques.

« Je l'utilisais au départ de façon intensive car c'était dans le cas d'une expérimentation nationale la première année. On m'avait demandé au niveau de l'inspection de l'utiliser dans tous les domaines possibles. Donc la première année je l'utilisais tout le temps donc ça me demandais un travail énorme de préparation puisque j'ai tout construis. Et puis maintenant, il y a des moments où je ne l'allume pas toujours. Donc c'est plus modéré de ma part mais c'est très bien comme ça. (...) On n'est pas obligé de tout faire sur un TBI, j'ai testé... cependant c'est toujours très motivant pour les enfants donc quand on peut l'utiliser on sait qu'on va capter leur attention. » (PE3)

« Au début je l'utilisais un peu pour tout mais avec l'usage j'ai réussi à l'intégrer avec pertinence. » (ERTICE2)

Un cas particulier de faible usage

Un cas se situe en décalage de cet usage globalement important : c'est l'enseignant PE4 qui utilise le TBI « une ou deux fois par semaine » et « ponctuellement, pas tout au long de la séance ». Il l'utilise principalement pour l'informatique, ce qui revient à faire du TBI une version géante de l'écran de l'ordinateur et néglige nombre de ses fonctionnalités :

« Pour l'instant moi je l'ai plus développé dans ce sens là. Peut-être qu'après je le développerai pour d'autres matières, mais c'est vrai que pour l'instant je m'en sers surtout en informatique. Déjà parce que eux il faut déjà qu'ils prennent le pli de s'en servir, au début ils ne comprennent pas ils se mettent devant le vidéo projecteur ils voient plus rien... Mais par contre j'aimerais essayer de l'utiliser dans d'autres matières. »

Cette relative faible importance de l'usage peut trouver son explication dans les conditions matérielles d'utilisation. En effet, au cours d'une séance d'observation en classe, nous avons pu remarquer que l'utilisation de cet outil se révélait très contraignante pour l'enseignant : le TBI est situé en salle informatique, était mal calibré, les câbles le reliant à l'ordinateur gênaient le passage des élèves et de plus, étant fixé trop haut, les élèves devaient monter sur une chaise pour y écrire.

Enfin la luminosité était réglée de telle manière que les élèves ne pouvaient voir le tableau à cause de leur ombre. Tous ces soucis techniques, que l'on n'a pas retrouvés chez les autres enseignants, peuvent facilement expliquer que le professeur soit peu enclin à utiliser le TBI quotidiennement. Ces détails peuvent sembler anecdotiques mais ont leur importance dans l'usage de cet outil, et dans son intégration ou non aux pratiques de l'enseignant.

I.3 - Un outil rapidement intégré à la pratique professionnelle

Une grande partie des personnes que nous avons interrogées ne disposait du TBI que depuis quelque mois et n'avait donc pas encore une pratique très mature de l'outil, comme ont pu le souligner certains :

« Donc maintenant le TBI en fait je le maîtrise pas encore des masses parce que, ben y a tellement de fonctionnalités que j'ai pas encore complètement exploitées. » (PE1)

« Oui bon... comme je dis aux élèves moi je n'en suis qu'au début, on peut tout faire mais faudra plus d'expérience. » (PE2)

« J'ai vu un peu toutes les possibilités qu'il y avait mais je pense qu'il y a encore des choses plus approfondies que j'utilise pas et que je pourrais encore utiliser. » (PE4)

« Bon je n'ai pas non plus un vécu très grand avec le TBI » (ERTICE1)

Cependant, même s'ils estiment qu'ils ont encore des progrès à faire dans la maîtrise de l'outil, la plupart reconnaissent que le TBI occupe maintenant une place très importante dans leur pratique professionnelle quotidienne:

« Et si je change de classe je vais avoir du mal à revenir en arrière quoi. (...) Si jamais je change d'école je déménage ou quoi ça va vraiment être difficile pour moi. Parce que c'est, c'est une autre façon de travailler mais c'est formidable avec les enfants. » (PE1)

« Point négatif du TBI, c'est que si je ne l'ai plus je ne sais pas comment je vais faire, j'aurai l'impression d'enseigner comme vingt ans en arrière mais bon ça c'est un problème personnel. » (PE3)

« Je pourrais difficilement m'en passer car ma pratique pédagogique intègre cet outil au quotidien. » (PE5)

II. Un outil dans la continuité du projet pédagogique

II.1 - Des méthodes pédagogiques fondées sur l'échange et l'interactivité

L'ensemble des enseignants interrogés défend une pédagogie qui fait de l'élève un acteur de l'enseignement, qui l'amène à construire lui-même ses connaissances. Ils se considèrent comme des médiateurs chargés d'apprendre aux élèves à forger leur curiosité intellectuelle :

« L'enseignant il est là pour proposer des situations qui vont permettre à l'enfant de construire ses savoirs. Il est là aussi pour l'épauler, pour le guider, c'est l'adulte bienveillant qui est à côté de lui quoi... il faut vraiment que ce soit l'enfant qui construise son savoir de toute façon. Sinon c'est pas possible, on peut transmettre des choses comme ça, de toute façon ça fonctionnera pas, et puis ça fera appel à la mémoire à court terme. Là en fait on s'aperçoit que maintenant de toute façon à notre époque tout va tellement vite, il faut qu'on donne les capacités aux gamins, après quand ils deviennent adultes, de s'autoformer, quoi, l'autodidaxie on y a recours nous-mêmes et il faut que les gamins ils en soient capables quoi, de s'adapter à toutes les situations. » (PE1)

« Ce n'est pas théorique, pas du tout. En fait les enfants participent beaucoup, on travaille souvent par problème, on les place dans des situations de problème, on les amène à réfléchir, à trouver des solutions qu'ils exposent, après on en discute et c'est comme ça qu'on amène les compétences, enfin c'est ça que je travaille. Ce ne sont pas des notions plaquées au tableau, hop, les règles au tableau, appliquez... » (PE3)

« Pour moi l'enseignant il est là pour orienter les élèves vers le savoir plutôt que leur transmettre magistralement. On n'est pas là pour leur inculquer des connaissances mais plutôt pour les aider à se les approprier. Parce qu'on a beau savoir qu'une chose s'appelle comme ça, c'est pas pour autant qu'on saura l'utiliser après. Donc je pense que le rôle il est plus à faire comprendre aux élèves, qu'ils comprennent par eux-mêmes, plutôt que leur enseigner on va dire par la force. » (PE4)

Tous réfutent donc la méthode traditionnelle de l'enseignement magistrale, même si un des enseignants nuance cette position :

« Ca dépend : il y a des situations où on est bien obligés de transmettre un savoir de façon magistrale, on est bien obligé d'apporter à un moment à l'enfant quelque chose, c'est évident. On peut pas se dire tout va être intuitif, à un moment faut faire stop, on a découvert, et bien après on apporte. Ca c'est obligatoire, on ne peut pas faire autrement de toute façon. » (ERTICE1)

De plus, la plupart mettent en place des projets éducatifs pour rendre leurs enseignements plus vivants et donner à l'élève un rôle actif (projet de diaporama sur la Grande guerre pour PE1,

projet autour du Vendée Globe pour ERTICE1, projet de journal pour PE4).

« J'essaye de travailler par projet, ça n'est pas toujours faisable je le précise bien. Après il y a aussi une manière beaucoup plus traditionnelle mais j'essaye pour motiver les enfants de travailler par projet. A partir de là j'ai toujours eu l'habitude de travailler aussi bien sur un thème comme sur un projet. » (PE3)

L'idée d'interactivité qu'offre le TBI était donc déjà largement présente dans les méthodes pédagogiques de ces enseignants avant l'introduction de l'outil. Tous attachent beaucoup d'importance à privilégier les échanges entre élève et professeur, et la participation du groupe :

« Moi j'ai des objectifs, je sais comment va se dérouler ma séquence, en 1 je vais faire ça, je vais donner tel type de consigne, en 2 voilà mon objectif pour le 2 on va faire tel type d'activité parce qu'on vise tel objectif, mais après ben c'est dans la relation avec l'enfant quoi, avec les enfants. Je réponds, il y a une interactivité quoi vraiment entre nous hein. » (PE1)

« C'est très interactif, on est obligé... c'est vrai que le TBI est entré dans la classe et ça a obligé... ça m'a obligé en tant qu'enseignante à des nouvelles façons de présenter les projets. Mais c'est toujours interactif, c'est toujours vivant, j'essaye le plus possible. » (PE3)

« On sait jamais ce qui va se passer dans la classe, comment les élèves vont réagir. Donc je sais que par exemple à tel moment je vais leur donner la parole, après je sais pas comment ça va évoluer et combien de temps ça va durer, mais j'essaie de prévoir des phases par exemple là ils vont réfléchir, là ils vont donner ce qu'ils ont trouvé, là je vais les laisser parler, enfin j'essaie de prévoir à l'avance. » (PE4)

II. 2 - Des enseignants fortement investis dans la préparation de leurs cours

Une autre caractéristique commune à l'échantillon est la forte implication des professeurs dans l'élaboration de leurs cours. Ils nous ont tous expliqué qu'ils préparaient leurs leçons en se servant de différentes sources d'information : Internet, des manuels, des livres, des articles de presse, etc. Ils s'efforcent ainsi de créer eux-mêmes leurs supports de cours, souvent en se détachant de la méthode du manuel.

« Je fais les choses moi-même... Les supports image je vais les chercher sur Internet ou alors je les scanne dans des livres documentaires... J'utilise pas de manuel quoi. » (PE1)

« Alors je ne suis aucun manuel, j'ai chez moi une batterie de manuels, en français et en math. (...) J'ai une certaine expérience du CM2 puisque ça fait maintenant a peut près 13-14 que je

suis en CM2, mais dès e début j'ai fonctionné comme ca. A savoir que je me suis bâtie ma progression pour l'année. (...) J'ai les objectifs, j'ai les compétences à travailler et je vais piocher à droite à gauche ce qui m'intéresse. » (PE2)

« J'utilise plein de choses : les manuels, Internet aussi, des choses que j'essaie de mettre en place moi-même... Enfin j'essaie de voir un peu partout, de vois avec les collègues, de dire « ben tiens comment tu fais ça toi » et puis ils m'expliquent. Donc j'essaie de prendre un peu partout ce que je trouve de bien quoi. » (PE4)

« C'est moi qui crée tout oui, avec l'ensemble des exercices. » (ERTICE1).

Les enseignants manifestent un effort constant de renouvellement et de créativité. Cette disposition d'esprit explique peut-être en partie leur adaptation rapide au TBI, puisqu'utiliser celui-ci implique d'être capable de remettre en question ses méthodes de travail :

« Donc j'ai dû repenser mes cours, mes façons de faire par rapport à ce TBI. Déjà en construisant sur l'ordinateur il fallait que ça soit interactif. C'était la partie la plus difficile pour moi au début : c'est bien beau mais qu'est-ce que je vais faire avec ça ? Maintenant je suis habitué mais ça fait du bien de changer, c'est très motivant, on a l'impression d'aller de l'avant de rester un peu moderne. » (PE3)

II. 3 - Le TBI, un outil qui s'inscrit dans la continuité du projet et des méthodes de l'enseignant

La dimension interactive du TBI

Le TBI semble favoriser cette interactivité qui existait déjà en facilitant la participation des élèves et le travail collaboratif :

« Le TBI induit la réalisation de séances faisant plus appel à la participation des élèves... vers un enseignement collaboratif et interactif » (PE5)

D'une part, faire participer les élèves devient moins contraignant pour l'enseignant : c'est ce qu'explique ERTICE1 :

« Disons que moi je trouve que c'est moins de contraintes à les faire participer, notamment en géométrie parce qu'on peut apporter beaucoup plus de figures géométriques dans un laps de temps beaucoup plus restreint. Par exemple on peut mettre dix polygones et puis aller trouver les angles droits, alors qu'on le faisait beaucoup moins facilement en interactivité avec le support tableau. Parce que quand on avait dessiné trois formes géométriques sur son tableau,

ben... Le faire de façon dynamique avec les enfants c'est beaucoup plus pratique avec le TBI. »

D'autre part, participer devient plus stimulant pour l'élève du fait de l'aspect ludique de l'outil. L'enseignante PE3 explique que cet engouement des élèves s'atténue avec le temps mais reste bien vivant :

« Ça c'était vrai tout au début, il y a eu un tel engouement qu'il fallait qu'ils aillent tous au tableau, chacun leur tour, il fallait être juste. Maintenant c'est plus modéré, c'est vraiment au besoin, ils sont habitués au matériel, la plupart ont connu ce matériel au CMI l'année dernière avec ma collègue et c'est surtout moi qui l'utilise et ils viennent quand c'est nécessaire. Des fois ils sont un petit peu maladroit et c'est long ! (rire) Mais j'ai vraiment l'habitude. Mais ils adorent ça, il faut toujours prévoir des interventions des élèves. (...) »

Les enseignants ont tous conscience que l'apport majeur du TBI est cette dimension interactive et ils s'efforcent tous de l'exploiter au maximum. Aucun de ceux que nous avons rencontrés n'utilise le TBI comme simple support de projection, au contraire ils essaient de concevoir leurs cours de manière à investir au mieux les potentialités interactives de l'outil :

« Je ne dis pas qu'avant ce n'était pas interactif mais en possédant l'outil on a envie de l'utiliser pour les élèves, on sent l'attrait qu'ils ont pour le matériel et donc il faut qu'on crée quelque chose d'interactif. Si c'est juste pour projeter, bon ok de temps en temps ça arrive, on projette une image, on peut projeter aussi un DVD mais bon le fait que l'outil soit interactif c'est une force et il faut l'utiliser. Donc j'ai dû repenser mes cours, mes façons de faire par rapport à ce TBI. Déjà en construisant sur l'ordinateur il fallait que ça soit interactif. » (PE3)

« Ce qui n'est pas simple c'est de sortir de l'utilisation du TBI comme projecteur (...). Comme tout le monde la première utilisation du TBI, ça sert d'écran et ça ne va pas plus loin. Ensuite il s'agit de l'intégrer, de s'en servir comme une excroissance de l'ordinateur. » (ERTICE2)

Une des observations majeures qui ressort des entretiens est le fait que, dans tous les cas, le TBI est venu s'inscrire dans la continuité du projet pédagogique initié par l'enseignant. Il est venu enrichir les cours sans pour autant bouleverser les pratiques.

« De toute façon je l'ai depuis trois ans le vidéoprojecteur, donc ce que je faisais c'est que je faisais les supports et puis on les projetait comme une affiche. Maintenant le TBI l'apport supplémentaire c'est qu'on peut avoir l'interactivité et puis justement l'utiliser, aller barrer, aller réécrire des choses dessus donc c'est intéressant quoi. Le TBI c'est vraiment la cerise sur le gâteau avec l'interactivité. Mais sinon le vidéoprojecteur on l'utilisait, je l'utilisais déjà... En fait c'est vraiment le vidéoprojecteur qui a fait évoluer dans la pratique. Alors par exemple comme je vous disais tout à l'heure par rapport à ces verbes qu'on va trier : là maintenant les enfants ils viennent, y a un stylo, ils le prennent directement, ils le mettent au bon endroit. Mais l'année dernière ce qu'on faisait c'est que c'était sans le TBI mais eux étaient pendant ce temps là le travail sur l'ordinateur, et ce qui était sur l'ordinateur qui était projeté aux autres enfants. Donc finalement ce n'est pas très différent, y a juste la manipulation en direct. » (PE1)

« Oui en fait j'ai adapté la pédagogie de ma classe à la pédagogie du TBI, mais de toute façon on peut pas inverser le sens. Quel que soit le support ça marche comme ça. » (ERTICE1)

« Non, comme je vous dis moi je m'en sers comme outil donc ça vient naturellement dans la séance. Bien sûr quand on sort le tableau les élèves tout de suite ils sont intéressés, mais pour autant ça n'a pas foncièrement changé ma pratique. » (PE4)

La complémentarité avec les supports traditionnels

Le TBI offre des fonctionnalités supplémentaires comme le diaporama, l'enregistrement des données et les traces lors des séances, la modification, l'intervention directe sur les documents, la projection d'exercices, etc. Il intègre aux séances de nouveaux moyens et de nouvelles méthodes pour appréhender les connaissances. Le TBI a de plus cette capacité à capter l'attention de l'élève par son statut atypique dans la classe.

Les enseignants constatent que depuis l'arrivée du TBI leur usage des photocopies, du rétroprojecteur ou de la télévision s'est diminué :

« J'utilise beaucoup moins de photocopies, beaucoup beaucoup moins de photocopies, 90% de photocopies en moins.... J'utilise beaucoup moins de supports « gâchés » on va dire en général. Et plus de rétroprojecteur, pourtant y en a deux ici à l'école... » (ERTICE1)

« Nous ne pouvons pas faire de photocopie couleur, donc là l'avantage d'avoir un document qu'on avait scanné et puis en couleur qu'on voit 10 fois mieux. (PE2)

« Un texte à trous ils l'auront en photocopie, par contre tous le matériel qui sert à lancer des séquences, des situations de problème, des problématiques où ils vont devoir travailler par trois et essayer de résoudre ces énigmes que je vais leur soumettre, elles seront projetées sur le tableau et je ne vais plus être obligée de faire des photocopies pour chaque groupe. » (PE3)

« Peut-être le rétroprojecteur, avant je faisais des transparents, maintenant je peux projeter directement au tableau, et au moins c'est interactif, je peux intervenir sur le document directement sur l'ordinateur. Je l'utilise beaucoup moins, mais quand même encore, disons que des fois c'est pratique parce que si j'ai un document qui vient d'un livre, plutôt que de le scanner je le passe à la photocopieuse, ça va plus vite, parce qu'à l'école on n'a pas de scanner. » (PE4)

Mais les enseignants ne se contentent pas d'utiliser le TBI seul : le TBI apparaît comme un outil complémentaire aux supports traditionnels. Le tableau noir, le manuel et les cahiers sont encore considérés privilégiés pour l'apprentissage, peut-être parce qu'ils sont les garants d'une certaine tradition de l'écrit.

« Alors l'intérêt du tableau noir c'est que quand je veux faire quelque chose de très formel avec les enfants, au niveau de la forme sur le cahier. (...) Quand vous voulez que l'enfant suive

vosre travail, exactement ce que vous êtes en train de faire, là j'utilise le tableau noir. Par contre c'est vrai que le TBI m'évite d'utiliser le tableau noir quand c'est simplement des exercices, ou de donner des photocopies. (...) Le tableau noir reste quand même un outil privilégié dans l'enseignement, à mon avis oui. Faut pas l'oublier, c'est un support indispensable. C'est la reproduction la plus fidèle que les enfants feront sur leur cahier, beaucoup mieux d'ailleurs que le TBI. » (ERTICE1)

« Ils viennent de recevoir [un manuel] un hier. En français parce que, ben il faut quand même qu'ils apprennent aussi à utiliser un manuel (rires), mais sinon non, on n'en a pas. (...) Ben c'est un apport culturel hein vraiment aussi, il faut qu'ils sachent utiliser un manuel scolaire quand même hein. » (PE1)

« On ne peut pas se passer des cahiers, il faut qu'ils apprennent à tenir un cahier donc on ne peut pas tout faire au TBI. Il faut que les enfants écrivent dans leur cahier. Soit ils écrivent avant ou après, mais ils écrivent de toute façon. J'imprime très très rarement les documents, les traces écrites, pour leur apprendre justement à écrire, à présenter un texte. » (PE2)

Pour tous les enseignants de l'étude, le TBI n'est donc pas un outil autonome, il s'intègre à l'usage de l'ensemble des outils existants mais ne les remplace pas. Il y a donc un équilibre qui s'établit entre le TBI et les autres supports, que l'enseignant tente de maintenir dans la pratique de tous les jours. Tous ont insisté sur le fait que le TBI ne peut se suffire à lui-même.

« C'est en complément (...). Le tableau noir est toujours là, y a toujours des exercices qui sont quand même ponctuellement sur le tableau, des exercices vraiment classiques, dans le cahier du jour... Et là je vous dis j'ai quand même tenu à ce qu'ils aient un manuel pour continuer à utiliser le manuel. Donc c'est un apport supplémentaire, qui prend la place mais qui ne remplace pas, complètement en tout cas. » (PE1)

« Mais je ne suis pas non plus pour le tout TBI dans le sens où, c'est intéressant car l'attention des élèves elle est déçue quand on est sur le TBI, mais si on utilisait ça toute la journée on reviendrait à la situation d'avant. Donc il faut varier en fait. Donc c'est quelque chose qui s'intègre comme les autres outils mais qui permet de faire de choses qu'on ne pouvait pas faire avant. Pas tout TBI, mais le TBI a beaucoup d'avantages. (...) Vous voyez il y a encore des utilisations de classe qui ne permettent pas d'utiliser le TBI et je ne le souhaite pas, il dans le sens où si je fais tout TBI, je pense que le TBI perdra de son attrait auprès des élèves. » (PE2)

« Je reviens à mon tableau de craie de temps en temps, il y a cet équilibre qui se recrée. On n'est pas obligé de tout faire sur un TBI, j'ai testé... cependant c'est toujours très motivant pour les enfants donc quand on peut l'utiliser on sait qu'on va capter leur attention. » (PE3)

« Cependant le TBI est un outil supplémentaire qui ne se suffit pas à lui-même. » (PE5)

« Toutefois c'est un outil complémentaire avec le manuel, le tableau noir, autrement les méthodes et pratiques antérieures. » (ERTICE2)

En menant ces entretiens, nous nous sommes donc rapidement rendu compte que le postulat sur lequel nous fondions notre étude était erroné. En effet, aucun des professeurs de notre échantillon n'utilise le TBI comme simple support de présentation, tous ont conscience que la force du TBI est d'être interactif et cherchent à exploiter au maximum cette dimension. D'autre part, le TBI ne se fait pas non plus le point de départ technique d'une nouvelle pédagogie car comme nous l'expliquions c'est avant tout l'outil qui s'adapte à la pédagogie de l'enseignant et vient la servir.

Nous avons néanmoins pu confirmer l'hypothèse selon laquelle le TBI serait mieux intégré par des professeurs favorables à l'interactivité dans les enseignements. Cette dimension interactive est souvent le premier avantage relevé par les professeurs interrogés, et la raison pour laquelle ils ont souhaité utiliser le TBI. Celui-ci est pour eux un moyen efficace de rendre les élèves acteurs dans la construction des savoirs.

III. Des usages fortement individualisés

III. 1 - Un intérêt commun pour les NTIC mais des niveaux de compétences variés

Les personnes de notre échantillon présentent des niveaux de compétences en TIC et en informatique très variés. Certaines ont reçu une formation initiale spécialisée : PE3 a fait un BTS en informatique, ERTICE1 a suivi une licence de mathématiques avec application informatique, PE4, le plus jeune des enseignants a passé le B2i et a une petite expérience professionnelle dans les réseaux informatiques en collèges et lycées. Cependant la plupart affirment s'être formés sur le tas :

« Ben moi j'étais à l'IUFM il y a quinze ans, donc y a quinze ans y avait pas Internet encore (rires). Et tout ça, et donc nous en fait on n'avait pas de formation. (...) De toute façon comme tout le monde hein finalement, tout le monde s'autoforme hein, avec l'informatique. » (PE1)

« Bon au niveau de ma formation, à cette époque là il n'y avait pas spécialement les TICE. On en parlait un peu mais ça n'avait rien avoir avec se qui se fait maintenant. » (PE2)

« Dans mon boulot je fais un peu de tout : je fais de la maintenance, je suis capable de démonter, remonter un ordinateur, d'évaluer les pannes mais pas de façon très poussé car j'ai pas du tout de formation dans ce domaine. Dans le métier d'enseignant, on se forme aux outils informatiques sur le volontariat et sur le tas. » (ERTICE2).

Toutes les personnes interrogées partagent un intérêt plus ou moins prononcé pour les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ils utilisent l'outil informatique au quotidien et se situent globalement à un niveau intermédiaire.

« J'utilise déjà beaucoup l'outil dans mon travail, (...) je fais tout avec mon ordinateur, scanner, internet, Google images... donc voilà, je l'utilise énormément. (...) Bien on y vient forcément parce que c'est beaucoup plus pratique, forcément, pour la préparation. » (PE1)

« Je vais dire... c'est un outil que j'utilise quotidiennement, que ce soit pour la messagerie, que ce soit dans le personnel... factures, etc etc tout est géré par ça... Que ce soit comme outil de travail également, à tous les niveaux j'utilise l'outil informatique. » (ERTICE1)

« C'est quelque chose auquel je m'intéresse mais pas forcément dernières nouveautés, performances des choses comme ça non. » (PE4)

III. 2 – L'importance de l'investissement personnel

Les enseignants, même s'ils disposent donc tous d'un certain bagage technique, estiment avec modestie que le TBI ne nécessite pas des compétences informatiques trop importantes. Il semble que l'investissement du professeur compte davantage que les connaissances techniques pour parvenir à maîtriser l'outil :

« Ah non parce que moi j'y arrive donc vraiment tout le monde peut y arriver. Je n'ai aucune formation en informatique, je suis vraiment pas une flèche. Mais bon il faut avoir la patience et puis s'y mettre quoi hein. » (PE1)

« Non, on n'a pas besoin de s'y connaître pour maîtriser l'outil. Mais j'ai toujours été un peu baigné dans l'informatique. » (PE3)

“Je n'ai pas eu de formation spécifique sur le TBI. L'outil est facile d'accès.” (PE5)

Finalement, ce n'est donc pas tant l'intérêt que les enseignants portent aux nouvelles technologies que l'envie d'apporter quelque chose de nouveau aux élèves, qui les a incités à utiliser le TBI. Ce qui ressort de l'ensemble des entretiens est que ce n'est finalement pas leur goût prononcé ou non pour les nouvelles technologies qui les a poussés à expérimenter le TBI, mais plutôt l'intérêt pédagogique que représente l'outil.

Les enseignants s'accordent sur le fait que mettre en place le TBI dans sa classe demande un fort investissement personnel. En effet, le TBI n'est pas un simple « gadget » (ERTICE1) mais demande de l'implication de la part de l'enseignant, tant pour la maîtrise technique de l'objet que pour l'application pédagogique. L'enseignant doit, relativement seul, se documenter, développer ses compétences pour maîtriser le TBI. En somme, le fort dévouement requis par le TBI le limite à une utilisation par des enseignants motivés et intéressés. Il n'est pas un support automatique, apporté sans volonté du professeur, comme peut l'être le manuel ou le tableau noir. La prise en charge du TBI se fait donc par les acteurs eux-mêmes (et non apporté dans un plan quelconque de l'Education Nationale) et justifie sa réussite actuelle.

« Non mais parce que moi ça me motive aussi, c'est un projet vachement motivant pour moi. Donc forcément j'ai beaucoup de choses à apporter mais comme c'est quelque chose qui me motive, je le fais avec plaisir. Donc... c'est du plaisir (rires). Mais peut-être qu'un autre collègue trouverait ça vraiment super chiant et, lourd et... voilà quoi. Mais déjà comme c'est un instrument qui est super cher, si on le demande c'est qu'on a un projet derrière quand même. (...) Mais, c'est un travail supplémentaire donc si y a pas la motivation derrière, c'est pas la peine. » (PE1)

« Je pense qu'il ne faut pas croire que parce qu'on a cet outil là tout va se faire tout seul. C'est pas un gadget, ça peut être considéré par certains collègues comme un gadget où tout va se faire tout seul. Un peu comme l'outil informatique en général on pense que tout se fait tout seul. Or derrière, pour que ça se fasse il faut quand même qu'il y ait une intervention humaine de toute façon. Sa demande un gros investissement. Je pense que si tout le monde en avait on tomberait aussi, un petit peu comme dans le photo copiage, où c'est la facilité, on photocopie des livres. Il y a des collègues qui font des photocopies de très bonne fortune avec des extraits de livres, c'est-à-dire qu'ils vont essayer de faire un support intéressant en trouvant sur différents livres différents documents, mais par contre y en a qui vont faire une photocopie directe et puis l'envoyer aux enfants, là je pense que c'est pas une bonne solution. (...) Moi je pense qu'il faut qu'il y ait d'abord une volonté, une demande du maître. Si ya pas une forte demande du maître... C'est pas un outil qu'on doit apporter dans une classe sans la volonté du maître. Sinon ça va mal se passer, et puis ce sera pas utilisé. D'ailleurs, bien trop souvent on a apporté des outils technologiques sans demander leur avis aux maîtres, et puis surtout on leur a pas expliqué la finalité des choses, et puis ce qui se passe c'est que c'est pas utilisé de façon adaptée quoi » (ERTICE1)

Nous avons émis l'hypothèse que les enseignants expérimentés dans le domaine des nouvelles technologies seraient forcément plus enclins à faire un usage développé TBI. S'il est vrai que l'ensemble de notre échantillon avait déjà un usage régulier de l'informatique, les niveaux de compétences sont très variables et certains ne se sentent pas particulièrement à l'aise avec les NTIC. Selon les témoignages recueillis, ce qui fait que le TBI sera bien intégré à la pratique de l'enseignant est davantage son investissement et son envie de l'utiliser plutôt que son niveau d'expertise technique. Un autre point important est la configuration matérielle puisqu'on a vu que dans un cas les difficultés d'utilisation du TBI représentaient une contrainte aisément compréhensible pour l'enseignant.

Si les enseignants reconnaissent donc que l'usage du TBI leur demande un fort investissement personnel, ils s'accordent aussi pour dire qu'à long terme l'utilisation de cet outil apporte un gain de temps, à la fois pour la préparation et le déroulement des cours (projection de figures géométriques, d'exercice de grammaire pré enregistrés sans besoin de les recopier manuellement). En effet le TBI permet un affichage instantané des informations et allège donc les cours des petits temps de préparation qui peuvent distraire les élèves. Mais surtout la possibilité de conservation des documents numériques permet une réutilisation des données d'un cours à l'autre (en cas de retard, de manque de temps...), voire d'une année à l'autre.

« Mais bon c'est vrai qu'on perd du temps au départ. Mais pour en gagner après aussi. » (PE1)

« Mais les 2 premiers mois ça m'a demandé beaucoup de temps sur le plan personnel pour apprendre à connaître le matériel et puis voir les utilisation qu'on pouvait en faire.(...) Moi

j'ai gagné du temps là, c'est sur et certains que j'ai gagné du temps. Et en plus à la limite l'année prochaine, les exercices, ils sont tapés. Je n'ai pas besoin de re-préparer mes tableaux. Mais ça fait quand même office de tableaux verts mais avec la souplesse de pouvoir récupérer le lendemain. On n'a pas fini, hop le lendemain on réaffiche. Sinon les tableaux verts on est obligé de les effacer, on ne peut pas les garder en mémoire quelque part. » (PE2)

« Tous les supports sont à construire. Maintenant quand la séance est prête, l'année suivante ça va beaucoup plus vite. C'est vrai qu'avec l'informatique on gagne du temps pour améliorer, corriger ou changer et les fichiers qu'on a enregistrés donc certainement on gagne du temps. Mais tout ce que l'on construit à partir de zéro, ça prend beaucoup de temps. (...) C'est un gain de temps, en géométrie par exemple, on peut analyser une figure, une fois que l'on a construit des outils, c'est un gain de temps comme les tableaux de numération. Une fois que j'en ai besoin d'un, il y en a un enregistré. (...) Effet positif pour l'enseignant c'est qu'une fois une séance qui met du temps à être construite et bien on peut la réutiliser. » (PE3)

III. 3 – L'isolement de l'enseignant dans sa pratique

Les enseignants éprouvent tous à des degrés divers des difficultés à maîtriser le TBI. Une bonne partie de ceux que nous avons interrogés n'utilisaient le TBI que depuis quelques mois, ce qui explique leur manque de maturité. Ceux-ci en particulier ont l'impression que l'utilisation qu'ils font de l'outil n'est pas encore assez approfondie et qu'ils ont encore besoin d'explorer ses fonctionnalités.

« J'ai vu un peu toutes les possibilités qu'il y avait mais je pense qu'il y a encore des choses plus approfondies que j'utilise pas et que je pourrais encore utiliser. Je pense que je peux encore approfondir l'utilisation, oui. » (PE4)

« Donc maintenant le TBI en fait je le maîtrise pas encore des masses parce que, ben y a tellement de fonctionnalités que j'ai pas encore complètement exploitées. Par exemple je vais projeter une image, je vais faire les contours, je sais pas encore comment faire pour juste garder les contours, mais je sais que c'est possible donc y a plein de choses comme ça que je découvre, je m'autoforme aussi. Mais comme je m'autoforme ça met plus de temps (rires). » (PE1)

Pour s'améliorer dans la maîtrise de l'outil, le principal moyen utilisé est l'exploration personnelle, le tâtonnement. Les professeurs se sentent tous assez peu soutenus dans leur démarche de perfectionnement de leur usage. Tous regrettent le manque de soutien dans l'apprentissage et le manque de formation.

Le manque de formation

Le point noir majeur relevé à propos du TBI est le manque de formation spécialisée :

« Il y a des choses que je ne sais pas faire mais je sais qu'on peut le faire. (...) Maintenant il faut que je le découvre quoi. Donc c'est vrai qu'un autre inconvénient c'est le manque de formation, mais c'est aussi à moi d'explorer un peu tous les jours. » (PE1)

« Ca aide d'avoir des personnes qui aident aussi à la maison parce que sinon on est un petit peu démunie au niveau formation on va dire. » (PE2)

« C'était un souhait que j'avais émis à mon inspecteur : de temps en temps des stages soient organisés et pourquoi pas un stage TBI où différentes personnes pourraient se rencontrer. » (PE3)

« Je pense que ce qui empêche le développement c'est la formation des enseignants. Tant que les enseignants ne seront pas formés ils ne l'utiliseront pas. Moi j'avais déjà des connaissances en informatique donc ça facilite, mais pas de formation spécifique pour le TBI. Si les gens étaient formés, je pense qu'il y en a beaucoup qui l'utiliseraient, parce qu'ils verraient les avantages qu'ils peuvent en tirer. » (PE4)

« Mais de toute façon c'est toujours le problème dans l'Education Nationale, on a toujours des problèmes de formation. » (ERTICE1)

Sur notre échantillon, seule une enseignante, PE2, a reçu une formation adéquate. Selon elle, cette formation lui a été essentielle pour comprendre les fonctionnalités de cet outil, et aussi être guidée et conseillée :

« Je n'ai pas eu la formation tout de suite. Je vais dire les 15 premiers jours c'était vraiment une utilisation très simple. Et puis une petite appréhension, enfin une petite peur. (...) Donc a d'abord pu bénéficier d'une formation par l'installateur, qui m'a déjà bien avancé. Enfin qui nous a bien avancées parce que ma collègue s'en sert aussi. Et puis après j'ai eu une demi-journée de formation par notre inspection de la circonscription, on était 7-8. Une demi-journée qui nous a encore avancées et fait découvrir autre chose. Et j'ai pu bénéficier d'un stage de 2 jours à Dinville près d'Arras. Là avec les conseillers pédagogiques du département qui nous ont montré encore d'autres choses, des petits logiciels qu'on pouvait installer et utiliser. Donc petit à petit on découvre des choses et on entre plus dedans. »

Le manque de ressources adaptées

De plus, les ressources en ligne sur le TBI semblent inadaptées aux attentes des professeurs. Probablement à cause de son utilisation récente et encore peu répandue dans les écoles, on ne trouve pas de site pédagogique véritablement dédié au TBI ni de source d'information centralisée sur le sujet.

« Par exemple dès que j'ai un problème je vais quand même chercher sur Internet, même pour faire là le diaporama, on a fait des CD-Rom aussi, donc, comme je suis vraiment pas douée du tout en informatique je vais chercher des réponses à droite à gauche. J'ai mon ami îlotier à qui j'envoie des messages et qui me répond assez rapidement. Mais pour le TBI, pour l'instant, j'ai fait quelques recherches – vous les avez faites aussi, y a pas grand-chose quoi. Sincèrement y a pas grand-chose, donc pour l'instant... avec ce que j'entends dire, les petits conseils que j'ai des fois de temps en temps, mais y a déjà tellement peu de gens qui l'utilisent, et puis je bidouille. Et puis y a un CD-Rom... de guide quoi, de manuel, il me donne un petit peu des indications, voilà. Et puis j'essaye. Mais bon c'est vrai qu'on perd du temps au départ. » (PE1)

« Quand j'ai besoin je cherche mais ya pas de très bons sites je trouve. » (ERTICE1)

Certes, il existe un site proposant des scénarios pédagogiques avec le TBI, PrimTICE. Mais la plupart des professeurs interrogés l'utilisent très peu. Certains ont déjà consulté le site mais sans réutiliser les scénarios : leur principale explication est qu'ils ont besoin de construire eux-mêmes le cours pour se l'approprier. Ces ressources sont donc finalement assez peu utiles pour eux.

“J'y arrive pas, mais bon c'est personnel hein bien sûr, mais j'arrive déjà pas à réutiliser mes séances de l'année d'avant.” (PE1)

“Il existe une liste du CNED sur Internet mais j'échange peu, je ne trouvais pas mon bonheur. J'ai écrit deux scénarios dont un a été mis en ligne mais je ne partage plus, ça me demande beaucoup de temps. Quand on écrit un scénario pour soi même, on le comprend bien mais quand on l'écrit pour les autres il faut être encore plus précis. Ça prend beaucoup de temps donc je pense aux élèves d'abord.” (PE3)

Le manque de réseaux de communication

Nous avons également pu constater une assez faible participation aux réseaux collaboratifs, soit par méconnaissance, soit par désintérêt, soit par manque de familiarité avec les plateformes d'échange d'Internet. Dans notre échantillon, trois personnes étaient intégrées à un réseau professionnel, mais pour deux d'entre eux cela est lié à leurs responsabilités puisqu'ils sont enseignants-ressources TICE.

« Alors je fais partie de l'association « projet TICE », qui est un regroupement, aussi bien d'enseignants, que de professionnels. Ce n'est pas spécialement réservé, ni pour les instits, ni pour les professeurs de collège ou de lycée. C'est disons les personnes qui s'intéressent aux TICE dans l'enseignement. Donc ca c'est une association qui fonctionne par internet. Bon il y a une assemblée générale par an à laquelle je n'ai pas encore participé. Ça fait un an que j'y suis. Mais elle à une liste de diffusion assez active et sa nous permet d'être au courant des nouveautés, des expériences des autres et puis pas mal... de retours et de ressources aussi. » (PE2)

« Je fais partie de la liste de diffusion des A Tice, donc personnel-ressources TICE, je fais partie de la liste de diffusion sur l'Académie, au niveau national et puis au niveau départemental. » (ERTICE1)

« Je fais partie d'un réseau au niveau des ressources informatiques qui s'appelle l'AFTRM, Association des Formateurs Techniques et des Ressources Numériques. » (ERTICE2)

Les autres enseignants se sentent assez isolés dans leur pratique, d'autant plus que pour la majorité d'entre eux ils sont le seul professeur de leur école à utiliser le TBI :

« Et puis, autant j'utilise énormément l'informatique autant je suis constamment sur Internet, je suis vraiment pas forums du tout. Du tout du tout du tout. »(PE1)

« Pour l'instant non, on était que deux sur notre circonscription et là deux TBI viennent d'être achetés par la mairie et deux enseignant de Lomme on reçu le matériel et on est amené à se rencontrer. D'abord on va les former, ils vont gagner du temps par rapport à nous et ensuite il y aura des échanges possibles. » (PE3)

« Oh j'en parle un petit peu avec mes collègues mais ça les fait bien rire parce qu'eux ils l'utilisent pas, ils comprennent rien. » (PE5).

Beaucoup d'enseignants semblaient ignorer l'existence des outils de communication mis à leur disposition. Ce manque de communication et de mise en relation des expériences de chacun est d'autant plus dommage que le désir qu'ont ces enseignants de communiquer sur cet outil est tangible :

"Je vous en prie, c'était avec plaisir, c'est passionnant d'utiliser ce matériel, surtout quand on peut échanger un petit peu c'est bien..."(PE3)

Cela est peut-être dû au caractère récent de la technologie, et il faut espérer que la mise en place de réseaux efficaces d'entraide n'est qu'une question de temps.

Conclusion

La série d'entretiens que nous avons menés nous a donc permis d'éprouver nos hypothèses et de nous faire une idée plus précise, bien que parcellaire, de l'usage du Tableau Blanc Interactif par les enseignants de l'école primaire.

En commençant cette étude, nous nous demandions si l'usage du TBI complète la pédagogie déjà engagée, ou s'il amène les professeurs à renouveler complètement leurs méthodes pédagogiques. Nous pouvons maintenant répondre que, si le TBI enrichit considérablement les enseignements en proposant une grande variété de fonctionnalités nouvelles, cet outil s'inscrit, dans tous les cas que nous avons rencontrés, dans la continuité du projet pédagogique initial. Certes, les méthodes sont sensiblement modifiées car cet outil implique un renouvellement des supports d'apprentissage, cependant le fonctionnement général des enseignements n'en est pas affecté. Les enseignants interrogés avaient déjà, avant même l'arrivée du TBI, développé une pédagogie fondée sur l'interactivité et l'échange. Le TBI apparaît donc pour eux comme un outil ludique, ergonomique et puissant leur permettant de mettre en œuvre pleinement cette volonté d'interactivité dans l'apprentissage. Pour autant il ne peut remplacer les supports traditionnels de l'enseignement comme le tableau noir, le livre ou le cahier, garants de la transmission par l'écrit. Le TBI ne remplace pas les supports traditionnels d'apprentissage, pas plus qu'il ne remet en cause la conception que les enseignants se font de leur rôle.

Le TBI est donc un outil pédagogique innovant capable de stimuler la motivation des élèves et de dynamiser l'échange du maître à l'élève. Ses fonctionnalités puissantes enrichissent les enseignements d'une ouverture vers les nouveaux médias, favorisent le travail collectif et la concentration des élèves ; sa fonction de conservation en fait la mémoire collective de la classe.

Les enseignants que nous avons pu rencontrer ont tous posé un regard très critique sur leur pratique et nous ont montré que, si le TBI présente pour eux des avantages incontestables, son utilisation présente toutefois certaines limites. D'une part, le manque de formation a été souvent regretté et représente un frein à un usage approfondi de l'outil. D'autre part, pour que le TBI soit véritablement intégré à sa pratique et pour qu'il soit utilisé au mieux, l'investissement de l'enseignant est primordial.

Bibliographie

Etudes d'usage

- BECTA: British Educational Communications and Technology Agency, *What the research says about interactive whiteboards*, juin 2005.
http://partners.becta.org.uk/page_documents/research/wtrs_whiteboards.pdf (consultation le 08.01.08)
> Cette étude est la première à s'intéresser de manière rigoureuse à l'usage du TBI en milieu scolaire. Elle est commandée par une agence gouvernementale britannique.
- Direction technologique de la Sous-Direction des TICE, *Bilan de l'opération "Usages de tableaux blancs interactifs dans l'enseignement primaire"*, 2005.
<ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/chrge/primaire/enquetetbi2005.pdf>
> Cette enquête, coordonnée par Laurent Odic et Daniel Richard, dresse un premier bilan de l'opération de développement des TBI dans l'enseignement primaire en France. Elle se fonde sur des données quantitatives et étudie un échantillon de 162 enseignants.
- Benoît Jeunier, Agnès Morcillo-Bareille, Jean-François Camps, Edith Galy-Marié et André Tricot, *Expertise relative aux usages du tableau blanc interactif en école primaire*, rapport remis à la Direction de la Technologie / SDTICE Ministère de l'Education Nationale dans le cadre du projet PrimTice, décembre 2005.
ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/chrge/primaire/tbi/Etude_tbi_240206.pdf
> Cette étude commandée elle aussi par la SDTICE se fonde sur des données qualitatives ; elle analyse un corpus de 31 enseignants et 654 élèves.
- Sous-Direction des TICE, Bureau des Usages, « Les TBI », Etude sur les usages des dispositifs TIC dans l'enseignement scolaire, p.15.
http://www.educnet.education.fr/chrge/Etude_Usages_TICE2006.pdf
> Cette étude a été rédigée à partir d'une analyse réalisée par la société PRAGMA en décembre 2006. L'enquête sur les TBI se fonde sur des données quantitatives, avec un échantillon de 35 enseignants. Elle est la première en France à s'intéresser davantage à la pratique des professeurs plutôt qu'aux résultats sur les élèves.

Synthèses d'études d'usage

- H.J. Smith, S. Higgins, K. Wall et J. Miller, «Interactive whiteboards: boon or bandwagon? A critical review of the literature», *Journal of Computer Assisted Learning*, vol.21, issue 2, avril 2005, p.91-101.
- Steve Higgins, Gary Beauchamp et Dave Miller, «Reviewing the literature on interactive whiteboards», *Learning, Media and Technology*, vol.32, septembre 2007, p.213-225.
<http://voiceofsandiego.org/pdf/whiteboards.pdf>

Webographie

Sites sur les TICE à l'école

- Netia59 Tice : site de l'Inspection Académique du Nord.
<<http://netia59a.ac-lille.fr/~tice/>>
- Educnet : Site du Ministère de l'Education Nationale et Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, autour des TICE dans le primaire.
<<http://www2.educnet.education.fr/sections/primaire/tic-primaire>>.

Sites sur le TBI

- Comptes rendus d'utilisations d'un tableau blanc interactif avec des élèves. *In Educnet*.
<<http://www2.educnet.education.fr/sections/ses/pratiques/tbi/tb>>
- PARTAIX, Pascal. Le tableau blanc interactif. *In Académie de Créteil*.
<http://ww3.ac-creteil.fr/ID/94/c14/spip/IMG/article_PDF/article_36.pdf>
- DELCROIX, Eric. TBI = tableau blanc interactif. *In les z'ed*.
<<http://www.ed-productions.com/leszed/index.php?tbi-tableau-blanc-interactif>>

Sites sur le TNI

- Fabriquer un TNWii pour 41 €. *In Prtice.Info*.
<<http://www.prtice.info/?voir=tnwii>>

Tous ces sites ont été consultés le 08.01.09.

Annexes

1. Grille d'entretien	<i>p. 41</i>
2. Grille d'analyse	<i>p.43</i>
3. Retranscription des entretiens	
PE1	<i>p.55</i>
PE2	<i>p.64</i>
PE3	<i>p.75</i>
PE4	<i>p.83</i>
PE5	<i>p.88</i>
ERTICE1	<i>p.90</i>
ERTICE2	<i>p.98</i>

Grille d'entretien

I – Profil

1. Renseignements

Age, sexe, profession

2. Cours, appartenance institutionnelle

Ecole, classe, niveau d'enseignement

Formation scolaire et professionnelle

Nombre d'années d'enseignement

3. Intégration dans la communauté éducative

Appartenance à un réseau d'enseignants (au niveau local, sur internet: forums, listes de discussion).

II – Connaissance des TIC

4. Equipements informatiques et multimédias à domicile,

5. Equipements informatiques et multimédias en milieu professionnel.

Fréquentation des outils mis à disposition par l'établissement, usage du TBI > modèle de TBI.

6. Compétences informatiques

Logiciels utilisés, formations

7. Difficultés rencontrées dans l'utilisation des TIC

III – Méthodes pédagogiques

8. Positionnement théorique

Conception personnelle du rôle de l'enseignant dans la transmission du savoir

Positionnement par rapport aux méthodes magistrales, démonstratives, Interrogatives, actives

Respect ou détachement du programme officiel

9. Préparation d'une séance de cours

Temps de préparation

Prévision des interactions avec les élèves

Les supports utilisés pour la préparation

> Quelles sont les modifications apportées par le TBI dans la préparation des cours ?

IV – Usage du TBI

10. Itinéraire d'usage

Utilisé depuis quand ? Demandé par l'enseignant, proposé, imposé ? Est-il partagé avec les autres classes ? Evolution de l'usage depuis le début de son utilisation ? Formations sur le TBI ?

11. Importance de l'usage

Fréquence d'utilisation, degré d'utilisation (quelles fonctionnalités)

12. Déroulement d'une séance-type avec le TBI

Pour quelle matière, participation ou non des élèves.

13. Modification des pratiques antérieures

Usage du tableau noir, du manuel, du rétroprojecteur, des polycopiés.

Intensification de l'appel à la participation des élèves ?

14. Perfectionnement > Usage des réseaux collaboratifs

Consultation et alimentation de sites, forums, liste de diffusion pour l'usage du TBI.

Echange d'informations et idées avec les collègues.

V – Point de vue critique sur le TBI

16. Avantages et inconvénients

Amélioration de la participation des élèves, des résultats scolaires

Facilitation ou complexification du travail de l'enseignant > selon quels critères ?

17. Attentes d'amélioration de l'outil

18. Perspectives d'avenir

Au niveau individuel, au niveau de l'école, au niveau national

Grille d'analyse

1. Un usage volontaire et important

Elément	Verbatim	Code
Enseignants volontaires pour s'en servir	<p>Non, c'était un choix, une demande de ma part. Nous sommes en village, on a deux classes, on a pas du tout de salle où on pourrait installer des ordinateurs ou quoi que ce soit. Donc l'année dernière l'expérience avec les ordinateurs et le TBI portable m'avait bien plu. Mais j'étais décidé, j'étais demandeur avant.</p> <p>On a recherché un volontaire pour s'immerger dans ce projet. Etant donné mon affinité avec l'informatique je n'ai pas hésité. (...) Cependamment personne ne l'utilisait et donc notre inspecteur a eu envie d'agiter un peu les choses. Il est venu ici et on a eu une démonstration en équipe du matériel et il a cherché un volontaire : je me suis précipitée dessus !</p> <p>Il était là l'année dernière mais personne l'utilisait. Je crois qu'ils l'ont eu en cours d'année l'an dernier, ça doit faire une petite année. Moi je suis arrivé ici, et comme j'ai vu que personne ne s'en servait, en plus il encombrait une classe l'enseignant voulait s'en débarrasser, donc j'ai dit « moi, pas de problème, je le prends.</p>	PE2 PE3 PE4
Usage globalement intensif	<p>Euh... je l'utilise tous les jours... enfin il est continuellement allumé hein... A plein de moments différents mais il est toujours allumé. (...)</p> <p>Toutes les matières, toutes toutes. Même le sport hein, parce que... on fait de l'acrogym et bien, on regarde avant les positions, on les projette, on regarde ce qu'on a réussi à faire et tout, et puis là l'étape suivante ça va être eux, que je les prenne en photo et qu'après on analyse les photos pour comprendre, l'appui, tout ça...</p> <p>Tout le temps. Tout le temps, il est allumé on va dire 6h par jour. Je l'utilise même en EPS : par exemple là je fais badminton avec eux, quand j'ai besoin de montrer une activité préalable, comment on va s'organiser sur le stade etc, je le fais sur le TBI. Je l'utilise aussi, je vous ai dit en musique, on peut l'utiliser aussi pour présenter des films, ça c'est très intéressant, c'est un support de présentation, de vidéoprojection, d'annotation... (...)</p>	PE1
Matières privilégiées : géométrie, géographie, grammaire	<p>Il peut être utilisé pour travailler toutes les disciplines.</p> <p>Je l'utilise <i>beaucoup</i> en géométrie, chose que je faisais pas au début d'année parce que je connaissais pas toutes les fonctionnalités. Mais en géométrie je m'aperçois que c'est beaucoup plus pratique que le tableau parce que par exemple, quand on a des angles droits à trouver, c'est beaucoup plus facile d'aller voir avec l'équerre virtuelle, beaucoup plus facile que de prendre une équerre normale, parce qu'on efface pas ce qu'y a derrière etc etc.</p> <p>Il y a des matières où ça serait dommage de ne pas l'utiliser comme la géographie, la géométrie... comme la grammaire aussi puisque l'on peut déplacer facilement des mots, c'est vraiment intéressant. Toutes les matières ça passe, même en poésie parce que si on veut décortiquer un texte, retrouver la structure d'un poème c'est facile on peut surligner, la structure apparaît, on peut réécrire sur cette structure, on peut l'utiliser en tout.</p>	PE5 ERTICE1 PE3

Elément	Verbatim	Code
<p>Modération progressive de l'usage</p>	<p>Je l'utilisais au départ de façon intensive car c'était dans le cas d'une expérimentation nationale la première année. On m'avait demandé au niveau de l'inspection de l'utiliser dans tous les domaines possibles. Donc la première année je l'utilisais tout le temps donc ça me demandait un travail énorme de préparation puisque j'ai tout construit. Et puis maintenant, (...) il y a des moments où je ne l'allume pas toujours. Donc c'est plus modéré de ma part mais c'est très bien comme ça.</p>	PE3
<p>Un cas particulier de faible usage</p>	<p>Au début je l'utilisais un peu pour tout mais avec l'usage j'ai réussi à l'intégrer avec pertinence.</p> <p>On va dire une ou deux fois par semaine. (...) Le TBI intervient en général ponctuellement, pas tout au long de la séance. (...) Pour l'instant moi je l'ai plus développé dans ce sens là [en informatique]. Peut-être qu'après je le développerai pour d'autres matières, mais c'est vrai que pour l'instant je m'en sers surtout en informatique. Déjà parce que eux il faut déjà qu'ils prennent le pli de s'en servir, au début ils comprennent pas ils se mettent devant le vidéoprojecteur ils voient plus rien... Mais par contre j'aimerais essayer de l'utiliser dans d'autres matières.</p>	ERTICE2 PE4
<p>Une maîtrise estimée encore insuffisante</p>	<p>Donc maintenant le TBI en fait je le maîtrise pas encore des masses parce que, ben y a tellement de fonctionnalités que j'ai pas encore complètement exploitées.</p> <p>Oui bon... comme je dis aux élèves moi je n'en suis qu'au début, on peut tout faire mais faudra plus d'expérience.</p> <p>J'ai vu un peu toutes les possibilités qu'il y avait mais je pense qu'il y a encore des choses plus approfondies que j'utilise pas et que je pourrais encore utiliser.</p> <p>bon je n'ai pas non plus un vécu très grand avec le TBI</p>	PE1 PE2 PE4 ERTICE1
<p>Un outil rapidement intégré aux pratiques</p>	<p>Et si je change de classe je vais avoir du mal à revenir en arrière quoi. (...) Si jamais je change d'école je déménage ou quoi ça va vraiment être difficile pour moi. Parce que c'est, c'est une autre façon de travailler mais c'est formidable avec les enfants</p> <p>Point négatif du TBI, c'est que si je ne l'ai plus je ne sais pas comment je vais faire, j'aurai l'impression d'enseigner comme vingt ans en arrière mais bon ça c'est un problème personnel.</p> <p>Je pourrais difficilement m'en passer car ma pratique pédagogique intègre cet outil au quotidien.</p>	PE1 PE3 PE5

Elément	Verbatim	Code
<p>Principale motivation = l'intérêt des enfants</p>	<p>Mais moi je pense que c'est vraiment <i>formidable</i> pour les gamins. Effectivement c'est un tel apport pour eux qu'on s'y met quoi.</p> <p>En ce qui concerne ce TBI, c'est la motivation des enfants, pour eux cette motivation c'est important, ils participent davantage, leur attention est captée. Par rapport à leurs résultats, il faudrait pouvoir tester la même classe avec TBI et sans TBI, je ne peux pas dire qu'il y ait des résultats extraordinairement positifs avec ou sans, je crois qu'on peut continuer d'enseigner sans le TBI, et heureusement d'ailleurs (rire). C'est différent, c'est plus attractif, c'est plus plaisant, c'est dans l'ère du temps, ça permet aussi aux élèves d'être en contact avec l'outil informatique</p>	<p>PE1</p> <p>PE3</p>

2. Le TBI, un outil dans la continuité du projet pédagogique des enseignants

Elément	Verbatim	Code
Des enseignants défenseurs d'une pédagogie proposant à l'élève de construire son savoir.	<p>L'enseignant il est là pour proposer des situations qui vont permettre à l'enfant de construire ses savoirs. Il est là aussi pour l'épauler, pour le guider, c'est l'adulte bienveillant qui est à côté de lui quoi... (...) il faut vraiment que ce soit l'enfant qui construise son savoir de toute façon. Sinon c'est pas possible, on peut transmettre des choses comme ça, de toute façon ça fonctionnera pas, et puis ça fera appel à la mémoire à court terme. Là en fait on s'aperçoit que maintenant de toute façon à notre époque tout va tellement vite, il faut qu'on donne les capacités aux gamins, après quand ils deviennent adultes, de s'autoformer, quoi, l'autodidactie on y a recours nous-mêmes et il faut que les gamins ils en soient capables quoi, de s'adapter à toutes les situations.</p> <p>Ce n'est pas théorique, pas du tout. En fait les enfants participent beaucoup, on travaille souvent par problème, on les place dans des situations de problème, on les amène à réfléchir, à trouver des solutions qu'ils exposent, après on en discute et c'est comme ça qu'on amène les compétences, enfin c'est ça que je travaille. Ce ne sont pas des notions plaquées au tableau, hop, les règles au tableau, appliquez...</p>	PE1
	<p>Pour moi l'enseignant il est là pour orienter les élèves vers le savoir plutôt que leur transmettre magistralement. On est pas là pour leur inculquer des connaissances mais plutôt pour les aider à se les approprier. Parce qu'on a beau savoir qu'une chose s'appelle comme ça, c'est pas pour autant qu'on saura l'utiliser après. Donc je pense que le rôle il est plus à faire comprendre aux élèves, qu'ils comprennent par eux-mêmes, plutôt que leur enseigner on va dire par la force.</p>	PE4
Position plus nuancée sur l'enseignement magistral	<p>Ca dépend : il y a des situations où on est bien obligés de transmettre un savoir de façon magistrale, on est bien obligé d'apporter à un moment à l'enfant quelque chose, c'est évident. On peut pas se dire tout va être intuitif, à un moment faut faire stop, on a découvert, et bien après on apporte. Ca c'est obligatoire, on peut pas faire autrement de toute façon.</p>	ERTICE1
Pédagogie par projets	<p>J'essaie de travailler par projet, ça n'est pas toujours faisable je le précise bien. Après il y a aussi une manière beaucoup plus traditionnelle mais j'essaie pour motiver les enfants de travailler par projet. A partir de là j'ai toujours eu l'habitude de travailler aussi bien sur un thème comme sur un projet.</p>	PE3
	<p>Moi j'ai des objectifs, je sais comment va se dérouler ma séquence, en 1 je vais faire ça, je vais donner tel type de consigne, en 2 voilà mon objectif pour le 2 on va faire tel type d'activité <i>parce qu'</i>on vise tel objectif, mais après ben c'est dans la relation avec l'enfant quoi, avec les enfants. Je réponds, il y a une interactivité quoi vraiment entre nous hein.</p>	PE1
L'importance de l'échange élève-professeur	<p>C'est très interactif, on est obligé... c'est vrai que le TBI est entré dans la classe et ça a obligé... ça m'a obligé en tant qu'enseignante à des nouvelles façons de présenter les projets. Mais c'est toujours interactif, c'est toujours vivant, j'essaie le plus possible.</p>	PE3
	<p>On sait jamais ce qui va se passer dans la classe, comment les élèves vont réagir. Donc je sais que par exemple à tel moment je vais leur donner la parole, après je sais pas comment ça va évoluer et combien de temps ça va durer, mais j'essaie de prévoir des phases par exemple là ils vont réfléchir, là ils vont donner ce qu'ils ont trouvé, là je vais les laisser parler, enfin j'essaie de prévoir à l'avance.</p>	PE4

Elément	Verbatim	Code
<p>Les enseignants s'impliquent beaucoup dans le travail de préparation, essaient de construire eux-mêmes leurs séances à partir de différents supports</p>	<p>Je fais les choses moi-même... Les supports image je vais les chercher sur Internet ou alors je les scanne dans des livres documentaires... J'utilise pas de manuel quoi.</p>	PE1
	<p>c'est moi qui crée tout oui, avec l'ensemble des exercices.</p>	ERTICEI
	<p>Alors je ne suis aucun manuel, j'ai chez moi une batterie de manuels, en français et en math. (...) J'ai une certaine expérience du CM2 puisque ça fait maintenant a peu près 13-14 que je suis en CM2, mais dès e début j'ai fonctionné comme ça. A savoir que je me suis bâtie ma progression pour l'année. (...) J'ai les objectifs, j'ai les compétences à travailler et je vais piocher à droite à gauche ce qui m'intéresse.</p>	PE2
	<p>J'utilise plein de choses : les manuels, Internet aussi, des choses que j'essaie de mettre en place moi-même... Enfin j'essaie de voir un peu partout, de vois avec les collègues, de dire « ben tiens comment tu fais ça toi » et puis ils m'expliquent. Donc j'essaie de prendre un peu partout ce que je trouve de bien quoi.</p>	PE4
<p>Souci de renouvellement et remise en question</p>	<p>Donc j'ai dû repenser mes cours, mes façons de faire par rapport à ce TBI. Déjà en construisant sur l'ordinateur il fallait que ça soit interactif. C'était la partie la plus difficile pour moi au début : c'est bien beau mais qu'est-ce que je vais faire avec ça ? Maintenant je suis habitué mais ça fait du bien de changer, c'est très motivant, on a l'impression d'aller de l'avant de rester un peu moderne.</p>	PE3
<p>Le TBI favorise la participation des élèves : améliore leur concentration, leur motivation à aller au tableau et rend la préparation des exercices plus pratique</p>	<p>Le TBI induit la réalisation de séances faisant plus appel à la participation des élèves... vers un enseignement collaboratif et interactif.</p> <p>Disons que moi je trouve que c'est moins de contraintes à les faire participer, notamment en géométrie parce qu'on peut apporter beaucoup plus de figures géométriques dans un laps de temps beaucoup plus restreint. Par exemple on peut mettre dix polygones et puis aller trouver les angles droits, alors qu'on le faisait beaucoup moins facilement en interactivité avec le support tableau. Parce que quand on avait dessiné trois formes géométriques sur son tableau, ben... Le faire de façon dynamique avec les enfants c'est beaucoup plus pratique avec le TBI.</p>	PE5
	<p>Ça c'était vrai tout au début, il y a eu un tel engouement qu'il fallait qu'ils aillent tous au tableau, chacun leur tour, il fallait être juste. Maintenant c'est plus modéré, c'est vraiment au besoin, ils sont habitués au matériel, la plupart ont connu ce matériel au CMI l'année dernière avec ma collègue et c'est surtout moi qui l'utilise et ils viennent quand c'est nécessaire. Des fois ils sont un petit peu maladroits et c'est long ! (rire) Moins j'ai vraiment l'habitude. Mais il adore ça, il faut toujours prévoir des interventions des élèves.</p>	PE3

Elément	Verbatim	Code
Exploitation de l'aspect interactif	<p>Je ne dis pas qu'avant ce n'était pas interactif mais en possédant l'outil on a envie de l'utiliser pour les élèves, on sent l'attrait qu'ils ont pour le matériel et donc il faut qu'on crée quelque chose d'interactif. Si c'est juste pour projeter, bon ok de temps en temps ça arrive, on projette une image, on peu projeter aussi un DVD mais bon le fait que l'outil soit interactif c'est une force et il faut l'utiliser. Donc j'ai dû repenser mes cours, mes façons de faire par rapport à ce TBI. Déjà en construisant sur l'ordinateur il fallait que ça soit interactif.</p> <p>Comme tout le monde la première utilisation du TBI, ça sert d'écran et ça ne va pas plus loin. Ensuite il s'agit de l'intégrer, de s'en servir comme une excroissance de l'ordinateur. (...) Ce qui n'est pas simple c'est de sortir de l'utilisation du TBI comme projecteur.</p>	PE3 ERTICE2
Usage du TBI s'inscrit dans la continuité du projet pédagogique :	<p>De toute façon je l'ai depuis trois ans le vidéoprojecteur, donc ce que je faisais c'est que je faisais les supports et puis on les projetait comme une affiche. Maintenant le TBI l'apport supplémentaire c'est qu'on peut avoir l'interactivité et puis justement l'utiliser, aller barrer, aller réécrire des choses dessus donc c'est intéressant quoi. Le TBI c'est vraiment la cerise sur le gâteau avec l'interactivité. Mais sinon le vidéoprojecteur on l'utilisait, je l'utilisais déjà... (...)</p> <p>En fait c'est vraiment le vidéoprojecteur qui a fait évoluer dans la pratique. Alors par exemple comme je vous disais tout à l'heure par rapport à ces verbes qu'on va trier : là maintenant les enfants ils viennent, y a un stylo, ils le prennent directement, ils le mettent au bon endroit. Mais l'année dernière ce qu'on faisait c'est que c'était sans le TBI mais eux étaient pendant ce temps là le travail sur l'ordinateur, et ce qui était sur l'ordinateur qui était projeté aux autres enfants. Donc finalement c'est pas très différent, y a juste la manipulation en direct.</p> <p>Oui en fait j'ai adapté la pédagogie de ma classe à la pédagogie du TBI, mais de toute façon on peut pas inverser le sens. Quel que soit le support ça marche comme ça.</p>	PE1 ERTICE1
Utilisation réduite des photocopies, rétroprojecteur, télévision	<p>Non, comme je vous dis moi je m'en sers comme outil donc ça vient naturellement dans la séance. Bien sûr quand on sort le tableau les élèves tout de suite ils sont intéressés, mais pour ça n'a pas foncièrement changé ma pratique.</p> <p>J'utilise beaucoup moins de photocopies, beaucoup beaucoup moins de photocopies, 90% de photocopies en moins... J'utilise beaucoup moins de supports « gâchés » on va dire en général. Et plus de rétroprojecteur, pourtant y en a deux ici à l'école....</p> <p>Un texte à trous ils l'auront en photocopie, par contre tous le matériel qui sert à lancer des séquences, des situations de problème, des problématiques où ils vont devoir travailler par trois et essayer de résoudre ces énigmes que je vais leur soumettre, elles seront projetées sur le tableau et je ne vais plus être obligée de faire des photocopies pour chaque groupe.</p>	PE4 ERTICE1 PE3

Elément	Verbatim	Code
	<p>Peut-être le rétroprojecteur, avant je faisais des transparents, maintenant je peux projeter directement au tableau, et au moins c'est interactif, je peux intervenir sur le document directement sur l'ordinateur. Je l'utilise beaucoup moins, mais quand même encore, disons que des fois c'est pratique parce que si j'ai un document qui vient d'un livre, plutôt que de le scanner je le passe à la photocopieuse, ça va plus vite, parce qu'à l'école on n'a pas de scanner.</p>	PE4
<p>Conservation de l'usage du tableau noir, du manuel, du cahier</p>	<p>Alors l'intérêt du tableau noir c'est que quand je veux faire quelque chose de très formel avec les enfants, au niveau de la forme sur le cahier. (...) Quand vous voulez que l'enfant suive votre travail, exactement ce que vous êtes en train de faire, là j'utilise le tableau noir. Par contre c'est vrai que le TBI m'évite d'utiliser le tableau noir quand c'est simplement des exercices, ou de donner des photocopies. (...) Le tableau noir reste quand même un outil <i>privilegié</i> dans l'enseignement, à mon avis oui. Faut pas l'oublier, c'est un support indispensable. C'est la reproduction la plus fidèle que les enfants feront sur leur cahier, beaucoup mieux d'ailleurs que le TBI. Ils viennent d'en recevoir [un manuel] un hier. En français parce que, ben il faut quand même qu'ils apprennent aussi à utiliser un manuel (rites), mais sinon non, on n'en a pas. (...) Ben c'est un apport <i>culturel</i> hein vraiment aussi, il faut qu'ils sachent utiliser un manuel scolaire quand même hein.</p> <p>On ne peut pas se passer des cahiers, il faut qu'ils apprennent à tenir un cahier donc on ne peut pas tout faire au TBI. Il faut que les enfants écrivent dans leur cahier. Soit ils écrivent avant ou après, mais ils écrivent de toute façon. J'imprime très très rarement les documents, les traces écrites, pour leur apprendre justement à écrire, à présenter un texte.</p> <p>C'est en complément (...). Le tableau noir est toujours là, y a toujours des exercices qui sont quand même ponctuellement sur le tableau, des exercices vraiment classiques, dans le cahier du jour... Et là je vous dis j'ai quand même tenu à ce qu'ils aient un manuel pour continuer à utiliser le manuel. Donc c'est un apport supplémentaire, qui prend la place mais qui ne remplace pas, complètement en tout cas.</p>	ERTICE1
<p>Le TBI complète mais ne remplace pas les supports traditionnels</p>	<p>Mais je ne suis pas non plus pour le tout TBI dans le sens où c'est intéressant car l'attention des élèves elle est décuplée quand on est sur le TBI. Mais si on utilisait ça toute la journée on reviendrait à la situation d'avant. Donc il faut varier en fait. Donc c'est quelque chose qui s'intègre comme les autres outils mais qui permet de faire de choses qu'on ne pouvait pas faire avant. Pas tout TBI, mais le TBI a beaucoup d'avantages. (...) Vous voyez il y a encore des utilisations de classe qui ne permettent pas d'utiliser le TBI et je ne le souhaite pas, il dans le sens où si je fais tout TBI, je pense que le TBI perdra de son attrait auprès des élèves.</p> <p>Je reviens à mon tableau de craie de temps en temps, il y a cet équilibre qui se recrée. On n'est pas obligé de tout faire sur un TBI, j'ai testé... cependant c'est toujours très motivant pour les enfants donc quand on peut l'utiliser on sait qu'on va capter leur attention. (...)</p> <p>Cependant le TBI est un outil supplémentaire qui ne se suffit pas à lui-même.</p>	PE1
	<p>Toutefois c'est un outil complémentaire avec le manuel, le tableau noir, autrement les méthodes et pratiques antérieures.</p>	PE2
		PE3
		PE5
		ERTICE2

3. Des usages fortement individualisés

Elément	Verbatim	Code
Autoformation en informatique	<p>Ben moi j'étais à l'IUFM il y a quinze ans, donc y a quinze ans y avait pas Internet encore (rires). Et tout ça, et donc nous en fait on n'avait pas de formation. (...) De toute façon comme tout le monde hein finalement, tout le monde s'autoforme hein, avec l'informatique.</p> <p>Bon au niveau de ma formation, à cette époque là il n'y avait pas spécialement les TICE. On en parlait un peu mais ça n'avait rien avoir avec se qui se fait maintenant.</p> <p>Dans mon boulot je fais un peu de tout : je fais de la maintenance, je suis capable de démonter, remonter un ordinateur, d'évaluer les pannes mais pas de façon très poussé car j'ai pas du tout de formation dans ce domaine. Dans le métier d'enseignant, on se forme aux outils informatiques sur le volontariat et sur le tas.</p>	PE1 PE2 ERTICE2
Intérêt pour les NTIC	<p>J'utilise déjà beaucoup l'outil dans mon travail, (...) je fais tout avec mon ordinateur, scanner, internet, Google images... donc voilà, je l'utilise énormément. (...) Bien on y vient forcément parce que c'est beaucoup plus pratique, forcément, pour la préparation.</p> <p>Je vais dire... c'est un outil que j'utilise quotidiennement, que ce soit pour la messagerie, que ce soit dans le personnel... factures, etc etc tout est géré par ça... Que ce soit comme outil de travail également, à tous les niveaux j'utilise l'outil informatique.</p> <p>C'est quelque chose auquel je m'intéresse mais pas forcément dernières nouveautés, performances des choses comme ça non.</p>	PE1 ERTICE1 PE4
Un investissement lourd pour les enseignants	<p>Non mais parce que moi ça me motive aussi, c'est un projet vachement motivant pour moi. Donc forcément j'ai beaucoup de choses à apporter mais comme c'est quelque chose qui me motive je le fais avec plaisir. Donc... c'est du plaisir (rires). Mais peut-être qu'un autre collègue trouverait ça vraiment super chiant et, lourd et... voilà quoi. Mais déjà comme c'est un instrument qui est super cher, si on le demande c'est qu'on a un projet derrière quand même. (...) Mais, c'est un travail supplémentaire donc si y a pas la motivation derrière, c'est pas la peine.</p>	PE1

Elément	Verbatim	Code
<p>Un investissement lourd pour les enseignants</p>	<p>Je pense qu'il faut pas croire que parce qu'on a cet outil là tout va se faire tout seul. C'est pas un gadget, ça peut être considéré par certains collègues comme un gadget où tout va se faire tout seul. Un peu comme l'outil informatique en général on pense que tout se fait tout seul. Or derrière, pour que ça se fasse il faut quand même qu'il y ait une intervention humaine de toute façon. Ça demande un gros investissement. Je pense que si tout le monde en avait on tomberait aussi, un petit peu comme dans le photocopiage, où c'est la facilité, on photocopie des livres. Ya des collègues qui font des photocopies de très bonne fortune avec des extraits de livres, c'est-à-dire qu'ils vont essayer de faire un support intéressant en trouvant sur différents livres différents documents, mais par contre y en a qui vont faire une photocopie directe et puis l'envoyer aux enfants, là je pense que c'est pas une bonne solution. (...)</p> <p>Moi je pense qu'il faut qu'il y ait d'abord une volonté, une demande du maître. Si ya pas une forte demande du maître... C'est pas un outil qu'on doit apporter dans une classe sans la volonté du maître. Sinon ça va mal se passer, et puis ce sera pas utilisé. D'ailleurs, bien trop souvent on a apporté des outils technologiques sans demander leur avis aux maîtres, et puis surtout on leur a pas expliqué la finalité des choses, et puis ce qui se passe c'est que c'est pas utilisé de façon adaptée quoi</p> <p>Mais bon c'est vrai qu'on perd du temps au départ. Mais pour en gagner après aussi.</p>	ERTICE1
<p>Un gain de temps à long terme</p>	<p>Mais les deux premiers mois ça m'a demandé beaucoup de temps sur le plan personnel pour apprendre à connaître le matériel et puis voir les utilisations qu'on pouvait en faire. (...) Mi j'ai gagné du temps là, c'est sûr et certain que j'ai gagné du temps. Et en plus à la limite l'année prochaine, les exercices, ils sont tapés. Je n'ai pas besoin de re-préparer mes tableaux. Mais ça fait quand même office de tableaux verts mais avec la souplesse de pouvoir récupérer le lendemain. On n'a pas fini, hop le lendemain on réaffiche. Sinon les tableaux verts on est obligé de les effacer, on ne peut pas les garder en mémoire quelque part.</p> <p>Tous les supports sont à construire. Maintenant quand la séance est prête, l'année suivante ça va beaucoup plus vite. C'est vrai qu'avec l'informatique on gagne du temps pour améliorer, corriger ou changer et les fichiers qu'on a enregistrés donc certainement on gagne du temps. Mais tout ce que l'on construit à partir de zéro, ça prend beaucoup de temps. (...)</p> <p>C'est un gain de temps, en géométrie par exemple, on peut analyser une figure, une fois que l'on a construit des outils, c'est un gain de temps comme les tableaux de numération. Une fois que j'en ai besoin d'un, il y en a un enregistré. (...)</p> <p>Effet positif pour l'enseignant c'est qu'une fois une séance qui met du temps à être construite et bien on peut la réutiliser.</p>	PE1 PE2 PE3
<p>Les difficultés de maîtrise de l'outil</p>	<p>Donc maintenant le TBI en fait je le maîtrise pas encore des masses parce que, ben y a tellement de fonctionnalités que j'ai pas encore complètement exploitées. Par exemple je vais projeter une image, je vais faire les contours, je sais pas encore comment faire pour juste garder les contours, mais je sais que c'est possible donc y a plein de choses comme ça que je découvre, je m'autoforme aussi. Mais comme je m'autoforme ça met plus de temps (rires).</p> <p>J'ai vu un peu toutes les possibilités qu'il y avait mais je pense qu'il y a encore des choses plus approfondies que j'utilise pas et que je pourrais encore utiliser. Je pense que je peux encore approfondir l'utilisation, oui.</p>	PE1 PE4

Elément	Verbatim	Code
<p data-bbox="485 1771 592 1928">Le regret du manque de formation</p>	<p data-bbox="240 421 331 1704">Il y a des choses que je ne sais pas faire mais je sais qu'on peut le faire. (...) Maintenant il faut que je le découvre quoi. Donc c'est vrai qu'un autre inconvénient c'est le manque de formation, mais c'est aussi à moi d'explorer un peu tous les jours.</p>	PE1
	<p data-bbox="378 450 405 1704">Mais de toute façon c'est toujours le problème dans l'Education Nationale, on a toujours des problèmes de formation.</p>	ERTICE1
	<p data-bbox="458 405 512 1704">Ca aide d'avoir des personnes qui aident aussi à la maison parce que sinon on est un petit peu démuné au niveau formation on va dire.</p>	PE2
	<p data-bbox="569 427 624 1704">C'était un souhait que j'avais émis à mon inspecteur : de temps en temps des stages soient organisés et pourquoi pas un stage TBI où différentes personnes pourraient se rencontrer.</p>	PE3
<p data-bbox="954 1742 1023 1951">L'importance de la formation</p>	<p data-bbox="681 421 804 1704">Je pense que ce qui empêche le développement c'est la formation des enseignants. Tant que les enseignants ne seront pas formés ils l'utiliseront pas. Moi j'avais déjà des connaissances en informatique donc ça facilite, mais pas de formation spécifique pour le TBI. Si les gens étaient formés, je pense qu'il y en a beaucoup qui l'utiliseraient, parce qu'ils verraient les avantages qu'ils peuvent en tirer.</p>	PE4
	<p data-bbox="873 398 1086 1704">Je n'ai pas eu la formation toute suite. Je vais dire les 15 premiers jours c'était vraiment une utilisation très simple. Et puis une petite appréhension, enfin une petite peur. (...) Donc a d'abord pu bénéficier d'une formation par l'installateur, qui m'a déjà bien avancé. Enfin qui nous a bien avancés parce que ma collègue s'en sert aussi. Et puis après j'ai eu une demi-journée de formation par notre inspection de la circonscription, on était 7-8. Une demi-journée qui nous a encore avancés et fait découvrir autre chose. Et j'ai pu bénéficier d'un stage de 2 jours à Dinville près d'Arras. Là avec les conseillers pédagogiques du département qui nous ont montré encore d'autres choses, des petits logiciels qu'on pouvait installer et utiliser. Donc petit à petit on découvre des choses et on entre plus dedans.</p>	PE2
<p data-bbox="1203 1771 1305 1928">Le regret du manque de ressources</p>	<p data-bbox="1139 398 1358 1704">Par exemple dès que j'ai un problème je vais quand même chercher sur Internet, même pour faire là le diaporama, on a fait des CD-Rom aussi, donc, comme je suis vraiment pas douée du tout en informatique je vais chercher des réponses à droite à gauche. J'ai mon ami flotier à qui j'envoie des messages et qui me répond assez rapidement. Mais pour le TBI, pour l'instant, j'ai fait quelques recherches – vous les avez faites aussi, y a pas grand-chose quoi. Sincèrement y a pas grand-chose, donc pour l'instant... avec ce que j'entends dire, les petits conseils que j'ai des fois de temps en temps, mais y a déjà tellement peu de gens qui l'utilisent, et puis je bidouille. Et puis y a un CD-Rom... de guide quoi, de manuel, il me donne un petit peu des indications, voilà. Et puis j'essaye. Mais bon c'est vrai qu'on perd du temps au départ.</p>	PE1

Elément	Verbatim	Code
	Quand j'ai besoin je cherche mais ya pas de très bons sites je trouve.	ERTICE1
Faible usage des ressources	<p>J'y arrive pas, mais bon c'est personnel hein bien sûr, mais j'arrive déjà pas à réutiliser mes séances de l'année d'avant.</p> <p>Il existe une liste du CNED sur Internet mais j'échange peu, je ne trouvais pas mon bonheur. J'ai écrit deux scénarios dont un a été mis en ligne mais je ne partage plus, ça me demande beaucoup de temps. Quand on écrit un scénario pour soit même, on le comprend bien mais quand on l'écrit pour les autres il faut être encore plus précis. Ça prend beaucoup de temps donc je pense aux élèves d'abord.</p>	PE1 PE3
Participation aux réseaux collaboratifs	<p>Je fais partie de la liste de diffusion des A Tice, donc personnel-ressources TICE, je fais partie de la liste de diffusion sur l'Académie, au niveau national et puis au niveau départemental.</p> <p>Alors je fais partie de l'association « projet TICE », qui est un regroupement, aussi bien d'enseignants, que de professionnels. Ce n'est pas spécialement réservé, ni pour les instits, ni pour les professeurs de collège ou de lycée. C'est disons les personnes qui s'intéressent aux TICE dans l'enseignement. Donc ca c'est une association qui fonctionne par internet. Bon il y a une assemblée générale par an à laquelle je n'ai pas encore participé. Ça fait un an que j'y suis. Mais elle à une liste de diffusion assez active et sa nous permet d'être au courant des nouveautés, des expériences des autres et puis pas mal... de retours et de ressources aussi.</p> <p>Je fais partie d'un réseau au niveau des ressources informatiques qui s'appelle l'AFTRM, Association des Formateurs Techniques et des Ressources Numériques.</p> <p>Et puis, autant j'utilise énormément l'informatique autant je suis constamment sur Internet, je suis vraiment pas forums du tout. Du tout du tout du tout.</p>	ERTICE1 PE2 ERTICE2
Manque de contacts, faible usage des réseaux	<p>Pour l'instant non, on était que deux sur notre circonscription et là deux TBI viennent d'être achetés par la mairie et deux enseignant de Lomme on reçu le matériel et on est amené à se rencontrer. D'abord on va les former, ils vont gagner du temps par rapport à nous et ensuite il y aura des échanges possibles.</p> <p>Oh j'en parle un petit peu avec mes collègues mais ça les fait bien rire parce qu'eux ils l'utilisent pas, ils comprennent rien.</p>	PE1 PE3 PE4

Entretien PE1

Donc vous êtes directrice de l'école élémentaire et maternelle. Dans quelle classe enseignez-vous ?

Le CE2

Pourriez-vous me parler de votre cursus scolaire et professionnel ?

De... (*rires*) D'accord, donc ben moi j'ai un bac D, qui n'existe plus, donc un bac scientifique... J'ai un DUT de communication d'entreprise, j'ai une licence Sciences du langage, et puis j'ai mes deux années d'IUFM.

D'accord... Et vous enseignez-depuis combien de temps ?

Depuis quinze ans. J'ai débuté dans la Meuse dans une classe unique avant de prendre la direction ici.

Est-ce que vous appartenez à un réseau d'enseignants ?

Pas du tout, non.

Ni sur Internet, sur des forums ou autre ?

Non, non, pas du tout.

Pourriez-vous me parler de votre usage des outils informatiques ou multimédia, au niveau privé, à votre domicile ?

Chez moi ?

Oui

Ben j'ai un ordinateur, hein, et je suis sur Internet... tout le temps, j'ai... j'ai un MP3 (*rires*)... J'ai... Je, j'utilise déjà beaucoup l'outil dans mon travail, pour mon travail, je fais tout *moi-même*, j'ai pas de manuel, je fais tout avec mon ordinateur, scanner, internet, Google images... donc voilà, je l'utilise énormément.

C'est quelque chose qui vous intéresse ?

Bien on y vient forcément parce que c'est beaucoup plus pratique, forcément, pour la préparation. Le scanner, par rapport à la photocopie où je coupe mes petits bouts de trucs que je colle sur une feuille que je photocopie, hein (*rires*). Donc et puis on a exactement tout ce qu'on veut, quoi, on trouve toutes les images qu'on recherche, on trouve tout ce dont on a besoin.

Et vous vous en servez surtout pour un but professionnel ?

Oh je l'utilise aussi personnellement à fond, oui.

Ici, à l'école, vous disposez de quel type d'équipement ?

Alors ici on a tous un ordinateur par classe avec la wifi, donc on est reliés à Internet ; on a un vidéoprojecteur qui peut aller de classe en classe... *J'ai* un vidéoprojecteur dans ma classe avec un ordinateur portable et le TBI, donc un triptyque. Et... voilà, au niveau de notre équipement on a un scanner, un photocopieur et puis des imprimantes.

Pourriez-vous me parler de vos compétences dans le domaine des TIC ?

?

Quel type de logiciel utilisez-vous, est-ce que vous avez déjà eu des formations ?

Euh, on n'a pas du tout de formations ni les unes ni les autres, moi j'en ai aucune, et puis on utilise Open Office hein, on est l'Education nationale (*rires*), voilà. On utilise Open Office et on se forme tout seul, quoi.

Et même au cours de votre cursus scolaire vous n'avez jamais eu de formation informatique ?

Nan, nan nan. Ben moi j'étais à l'IUFM il y a quinze ans, donc y a quinze ans y avait pas Internet encore (*rires*). Et tout ça, et donc nous en fait on n'avait pas de formation.

Donc sur le tas...

Oui, oui oui. De toute façon comme tout le monde hein finalement, tout le monde s'autoforme hein, avec l'informatique.

On va parler un peu de vos méthodes pédagogiques... Quelle est votre conception du rôle de l'enseignant dans la transmission du savoir ?

Ben c'est un médiateur de toute façon. Donc... l'enseignant il est là pour proposer des situations qui vont permettre à l'enfant de construire ses savoirs. Il est là aussi pour l'épauler, pour le guider, c'est l'adulte bienveillant qui est à côté de lui quoi. Pour lui réexpliquer si ça va pas, mais c'est pas..., il faut vraiment que ce soit l'enfant qui construise son savoir de toute façon. Sinon c'est pas possible, on peut transmettre des choses comme ça, de toute façon ça fonctionnera pas, et puis ça fera appel à la mémoire à court terme. Là en fait on s'aperçoit que maintenant de toute façon à notre époque tout va tellement vite, il faut qu'on donne les capacités aux gamins, après quand ils deviennent adultes, de s'autoformer, quoi, l'autodidactie on y a recours nous-mêmes et il faut que les gamins ils en soient capables quoi, de s'adapter à toutes les situations.

Donc vous privilégiez plutôt l'interactivité, la mise en situation que la méthode magistrale ?

Oui. Ah oui oui oui oui, oui de toute façon oui c'est sûr. Oui, oui. Surtout avec un outil comme ça, le TBI de toute façon, c'est plus « je transmets quelque chose » et puis c'est vraiment apporter des situations, soit avec le TBI ou autre chose, on apporte une situation qui va permettre à l'enfant de construire. Par exemple on est en grammaire, je vais pas dire « la règle c'est ça, et maintenant vous l'appliquez ». Je vais donner une situation par rapport à de l'écrit qui va leur permettre d'observer et de découvrir une règle qu'ils vont construire *eux-mêmes*, et puis après on va l'appliquer et voir si ça fonctionne, si ça fonctionne pas. Donc effectivement presque la méthode scientifique : hypothèse, je vérifie, je justifie et puis voilà quoi.

Et comment vous vous positionnez par rapport au programme officiel ?

Ah ben, je suis fonctionnaire hein...

Donc vous vous conformez au programme de l'Education nationale ?

Ah je suis obligée oui bien sûr.

Au niveau de la préparation, comment ça se passe quand vous préparez une séance : combien de temps vous mettez... ?

Combien de temps je mets. Enormément de temps, en fait on est six heures en présence des enfants mais pour préparer une journée il me faut bien deux trois heures quoi. Donc... voilà. Donc une séance en particulier je peux pas vous dire parce qu'il y a plein de séances différentes. Ce que je peux dire c'est que je mets de moins en moins de temps parce qu'avant je mettais un temps *énorme* parce que je maîtrisais pas forcément l'outil informatique, maintenant ça va très très vite pour moi. C'est-à-dire que par exemple si j'ai besoin d'apporter... Là on est en train de faire un diaporama sur la guerre de 14 j'ai quand même passé, malgré... je veux dire une amélioration dans mes

compétences, j'ai quand même passé *un week-end*, sur Internet, à rechercher tous les documents dont les enfants allaient avoir besoin pour ensuite travailler quoi. Donc c'est énorme, le temps qu'on passe de préparation c'est énorme. Quand on est avec les gamins c'est pas là que se fait vraiment le travail lourd pour nous. C'est en amont quoi.

Et depuis que vous avez le TBI c'est plutôt plus long pour préparer ou au contraire plus rapide ?

... Je vais dire c'est autre chose. C'est autre chose, dans la mesure où il n'y a pas d'outil adapté au TBI, forcément maintenant pour moi c'est plus long, parce que je dois tout scanner, tout préparer...

Pas d'outil adapté c'est-à-dire ?

C'est-à-dire qu'on n'a pas de manuel interactif par exemple. Donc quand je vais donner une situation-problème en maths aux enfants, il va falloir que je la crée, donc j'utilise une méthode effectivement que j'utilisais en fichier avant, sauf que maintenant on la fait en collectif sur le TBI, mais bon... il faut bien que ça arrive sur le TBI (*rires*), donc il faut scanner, retoucher, et puis adapter l'outil au TBI.

Et ça vous arrive de réutiliser des séances types mises en ligne sur Internet ?

Non... j'y arrive pas. J'y arrive pas, mais bon c'est personnel hein bien sûr, mais j'arrive déjà pas à réutiliser mes séances de l'année d'avant.

(Entrée d'enfants dans la salle pour venir nous donner des bonbons)

Alors, où est-ce que nous en étions ? Ah oui alors, quels sont les supports que vous utilisez pour préparer les cours ? vous m'avez parlé d'Internet ?

Alors. J'utilise... Je fais les choses moi-même... Les supports image je vais les chercher sur Internet ou alors je les scanne dans des livres documentaires... J'utilise pas de manuel quoi. Cette année c'est vraiment, on s'est dit, je prends le TBI et justement j'essaye de ne pas utiliser de manuel.

Alors les enfants n'ont aucun manuel ?

Ils viennent d'en recevoir un hier. En français parce que, ben il faut quand même qu'ils apprennent aussi à utiliser un manuel (*rires*), mais sinon non, on n'en a pas.

Vous pensez que sinon ça va leur manquer ?

Ben c'est un apport *culturel* hein vraiment aussi, il faut qu'ils sachent utiliser un manuel scolaire quand même hein (*rires*).

Et donc depuis le TBI ça a changé ?

Oui. Avant j'avais un fichier en maths, c'est tout et tout le reste j'apportais, mais en affiche en collage, en vidéoprojecteur. De toute façon je l'ai depuis trois ans le vidéoprojecteur, donc ce que je faisais c'est que je faisais les supports et puis on les projetait comme une affiche. Maintenant le TBI l'apport supplémentaire c'est qu'on peut avoir l'interactivité et puis justement l'utiliser, aller barrer, aller réécrire des choses dessus donc c'est intéressant quoi.

Donc en fait la nouveauté du TBI avait déjà été amorcée par le vidéoprojecteur ?

Largement, oui. Le TBI c'est vraiment la cerise sur le gâteau avec l'interactivité. Mais sinon le vidéoprojecteur on l'utilisait, je l'utilisais déjà...

Vous étiez déjà dans cette démarche là...

Exactement. Donc maintenant le TBI en fait je le maîtrise pas encore des masses parce que, ben y a *tellement* de fonctionnalités que j'ai pas encore complètement exploitées. Par exemple je vais projeter une image, je vais faire les contours, je sais pas encore comment faire pour juste garder les contours, mais je sais que c'est possible donc y a plein de choses comme ça que je découvre, je m'autoforme aussi. Mais comme je m'autoforme ça met plus de temps (*rires*).

Oui, j'imagine. Et est-ce quand vous préparez un cours, vous prévoyez à l'avance les interactions qu'il pourrait y avoir avec les élèves ?

Non, pas du tout. Pas du tout. Moi j'ai des objectifs, je sais comment va se dérouler ma séquence, en 1 je vais faire ça, je vais donner tel type de consigne, en 2 voilà mon objectif pour le 2 on va faire tel type d'activité *parce qu'*on vise tel objectif, mais après ben c'est dans la relation avec l'enfant quoi, avec les enfants. Les élèves, oui ce sont des élèves. Je réponds, il y a une interactivité quoi vraiment entre nous hein.

C'est, ce n'est pas de l'improvisation...

Non, ah pas du tout,

...mais c'est spontané quand même quoi

Oui voilà, j'ai quand même des savoirs (*rires*) et après, voilà. Mais tout est cadré quand même, quoi je veux dire ma séquence je sais par quels points je vais passer, je sais quel type de contenu je vais donner, et je m'attends plus ou moins... On connaît les enfants, on sait plus ou moins comment ils vont réagir, mais je m'amuse pas à dire « bon là il va me dire ça, après je vais répondre ça, après on va passer à ça », non pas du tout.

Ni... par exemple dire « là je vais demander à un élève de venir au tableau pour faire tel exercice » ?

Ah si, là si. Y a une partie là que je vais préciser dans ma fiche de prép : « là ça va être une partie collective avec intervention d'un enfant, ou alors avec distribution d'une fiche ou alors à ce moment-là avec TBI... » Tout est quand même... y a un plan. Nos fiches de prep, si vous voulez je pourrais vous en montrer, tout est vraiment bien défini et bien préparé quoi.

Vous utilisez depuis combien de temps le TBI ?

Euh... je l'ai depuis septembre et je l'utilise depuis octobre.

Ca s'est passé comment l'acquisition ? C'est vous qui avez demandé ou... ?

En fait on est dans une situation particulière dans cette école : c'était une école maternelle qui s'est transformée petit à petit en élémentaire et donc chaque année on avait... donc CP en plus, après l'année suivante CE1 et ainsi de suite, et on est arrivés en cinq ans au bout de la création du groupe scolaire, avec une création de classe et plus de locaux. Donc, y avait un appartement au-dessus qu'ils ont transformé en classe, et à ce moment-là... ben il fallait tout équiper tableau et tout. Et c'est venu d'une demande, j'ai demandé à la mairie, comme je connaissais pas du tout le tableau interactif, je leur ai demandé si au niveau des prix, c'était le même prix qu'un tableau normal. Et puis en fait on s'est aperçu que c'était beaucoup plus cher, et qu'en plus je pouvais pas écrire vraiment dessus comme un tableau normal, donc il fallait l'utiliser... en doublon quoi. Et ça a bien intéressé notre adjointe au Maire des affaires scolaires, qui a trouvé que c'était une super idée d'équiper l'école avec un TBI, elle est elle-même conseillère pédagogique donc elle est dedans, et elle a tout fait pour doter cette classe d'un TBI.

Et vous avez connu comment le TBI ?

En fait on a des... ils s'appellent ER-TICE¹, c'est des enseignants, instits comme nous, mais qui sont spécialistes d'informatique et qui sont un peu îlotiers comme ça et qui viennent nous aider. Lui m'avait déjà conseillé pour le vidéoprojecteur et m'avait après, voyant ma pratique m'avait dit, pour toi le TBI ce sera vraiment hyper adapté quoi.

Il sait à quel enseignant ça va convenir et à quel autre non...

Oui, ben oui parce que c'est un sacré investissement. Même le vidéoprojecteur, tout le monde ne l'utilise pas quoi, y a des écoles qui se sont dotées d'un vidéoprojecteur qui l'utilisent pas. Qui pensent que c'est juste pour projeter un film la veille de Noël quoi (rires). Alors que, ben moi je l'utilise constamment, constamment constamment.

Et vous l'utilisez pour quoi le vidéoprojecteur ?

Pour tout. L'année dernière j'étais en CP par exemple, et dans la construction du langage on était par exemple en situation de lecture, il y avait le mot « cigogne » à lire, s'ils savent pas ce que c'est une cigogne, je veux dire c'est vachement difficile de lire un mot d'un concept qu'on connaît même pas. Donc là hop, Google images, Google, voilà, c'est ça... Donc ponctuellement comme ça, après en arts plastiques ça nous donne accès à toutes les œuvres, on l'utilise aussi en géo, en histoire, on l'utilise en littérature, je fais des diaporamas en littérature, donc ce qui permet d'apporter les illustrations... Moi je l'utilise là en maths, on a une situation de problème où on est *tous* sur la même situation, alors qu'avant ils étaient sur leur fichier, on n'était pas sûrs qu'ils regardaient au bon endroit et tout et donc là on a la démonstration, on l'utilise en sciences, on l'utilise partout. Là avec les élèves on vient de finir un diaporama sur la guerre de 14 quoi. Avec bon une recherche documentaire, c'est eux-mêmes qui ont fait chaque page, donc c'est intéressant.

Donc le TBI a été une évolution mais pas une révolution ?

Non non. Vraiment l'interactivité en plus. Et puis avant on projetait sur les rideaux fermés de la classe (*rires*), maintenant on a quelque chose de très beau. Mais, mais je vais vous montrer après quoi.

Oui, ça m'intéresserait beaucoup, en plus je n'en ai pas encore vu en vrai...

Ah oui ! Ah mince! Ah oui non, ben je vous ferais même une petite démonstration, je vais demander à mon collègue, parce que comme je suis déchargée aujourd'hui, on va faire ça.

C'est vous qui avez choisi le modèle ?

Ah non non non. En fait c'est notre îlotier qui nous a dit « prenez ça vous serez tranquille », et puis on a vu ça avec la Mairie, la conseillère et tout.

Et vous ne le partagez jamais avec vos collègues ?

Si, ils ont la possibilité de venir mais pour l'instant... En fait *moi* y a des moments où je suis en sport par exemple, donc ils savent que ma classe est libre et qu'ils peuvent utiliser le TBI. Et y a aussi un agenda à la semaine, et si les enseignants s'inscrivent moi je m'organise pour aller ailleurs à ce moment-là, ils peuvent venir dans ma classe. Pour l'instant ils le font pas. C'est vrai que ça demande aussi toute une préparation. C'est nouveau, donc je pense déjà le vidéoprojecteur c'est un bon pas vers le TBI, mais le TBI il est pas forcément directement utilisable si on sait pas quoi en faire quoi. Comme on n'a pas du tout de formation par rapport à ça... Effectivement, en fin d'année du coup, au niveau de l'inspection et de la circonscription y va y avoir une formation TBI, une conférence pédagogique TBI, donc je pense qu'elle va avoir lieu ici. Et après quand les enseignants voient tout ce qu'on peut faire avec, en général ça donne envie et puis on sait comment l'utiliser et

¹ Enseignant-Ressource TICE. L'ER-TICE dont elle parle sera interrogé plus loin dans notre étude (ERTICE1).

quel apport ça peut avoir dans notre pratique. Mais comme ça de but en blanc... ils l'utilisent pas quoi.

Vous auriez envie que l'utilisation du TBI s'étende à toutes les classes de votre école ?

Ben c'est-à-dire que déjà il faudrait que la mairie soit derrière pour vraiment, parce qu'après si tout le monde vient dans ma classe c'est pas possible quoi. Mais moi je pense que c'est vraiment *formidable* pour les gamins. C'est un outil formidable. Parce que, quand on est avec le TBI, on est *en collectif* sur une situation, *tous* les enfants sont vraiment ensemble autour du TBI. Alors que quand on est sur le tableau, ben c'est allez moi je regarde ailleurs, là y a vraiment un attrait déjà visuel de qualité et quand on fait une démonstration tout le monde suit, tout le monde veut participer, tout le monde, parce que les élèves utilisent le TBI hein, c'est pas moi devant qui fait des choses, un diaporama et tout. Par exemple on fait une séance de grammaire, ou de conjugaison par exemple avec des verbes à trier, c'est eux qui viennent trier... Et au moins ils sont directement captés par l'objectif qui « je vais mettre le verbe avec le bon pronom » ; alors que si je suis au tableau ça va être « il faut que je copie le verbe comme il faut et après il faut que je le copie dans la bonne colonne », donc y a différentes choses, là c'est vraiment l'objectif « je le mets au bon endroit » quoi.

Donc en fait le TBI allège tous ces temps de préparation des exercices qui peuvent distraire l'élève de l'exercice...

Oui, exactement.

Et vous pensez que cet attrait des élèves, c'est quelque chose qui va être durable ?

Oui, oui. C'est pas un gadget. C'est pas du tout un gadget et quand on commence à l'utiliser et qu'on voit toutes les fonctionnalités finalement ça change la pratique aussi. Et si je change de classe je vais avoir du mal à revenir en arrière quoi.

Revenir à une classe sans TBI vous voulez dire ?

Voilà, c'est ça. Si jamais je change d'école je déménage ou quoi ça va vraiment être difficile pour moi. Parce que c'est, c'est une autre façon de travailler mais c'est formidable avec les enfants.

Votre usage du TBI a changé depuis début octobre ?

Non. Non, franchement, parce c'est ce que je vous dis en fait c'est vraiment le vidéoprojecteur qui a fait évoluer dans la pratique. Alors par exemple comme je vous disais tout à l'heure par rapport à ces verbes qu'on va trier : là maintenant les enfants ils viennent, y a un stylo, ils le prennent directement, ils le mettent au bon endroit. Mais l'année dernière ce qu'on faisait c'est que c'était sans le TBI mais eux étaient pendant ce temps là le travail sur l'ordinateur, et ce qui était sur l'ordinateur qui était projeté aux autres enfants. Donc finalement c'est pas très différent, y a juste la manipulation en direct.

Mais est-ce que vous utilisez plus de fonctionnalités du TBI depuis le début, vous avez l'impression d'acquérir une meilleure maîtrise de l'outil ?

Pour l'instant pas énorme hein. Non, j'ai pas eu le temps de vraiment bien apprendre, de tout découvrir.

Vous n'avez donc eu aucune formation sur le TBI ?

Du tout.

Vous l'utilisez à quelle fréquence ?

Euh... je l'utilise tous les jours... enfin il est continuellement allumé hein... A plein de moments

différents mais il est toujours allumé.

Et donc en parallèle du tableau noir ?

Oui, ben je vais vous montrer la classe après vous comprendrez.

Vous pouvez me dire quelles fonctionnalités vous utilisez ?

Euh... le fait justement qu'ils puissent intervenir sur un document numérique, qu'ils puissent intervenir directement sur le TBI, et le prendre, prendre les mots, les mettre à droite à gauche. Après une fois que le travail est fini on peut l'enregistrer tel quel, donc tel qu'il est sur l'écran du TBI, l'imprimer, donc pour l'instant j'utilise ça... Euh... qu'est-ce que j'utilise au niveau du TBI... Internet projeté sur TBI, forcément...

Ca vous arrive de reprojeter une ancienne séance ?

Bien sûr, bien sûr. Pour revenir dessus oui bien sûr. Ca c'est très intéressant, surtout quand on est en sciences, par exemple, les hypothèses, machin, on fait nos expériences, après on peut revenir sur ce qu'on avait dit au départ et puis, revenir dessus quoi. On le faisait avant mais on faisait la vieille affiche qui était au fond de la classe (*rires*), qu'on allait rechercher, on barrait, machin. Je l'utilise aussi en production d'écrit, quand on fait une production d'écrit collective et qu'ils me dictent directement, moi je tape. Là on a écrit sur notre diaporama et on va l'envoyer au dernier poilu anglais, qu'on a pu rencontrer y a deux ans, on a une photo avec lui où il serre la main d'un élève de ma classe et tout, donc là pour lui faire honneur et lui rendre hommage on lui envoie, et donc ils m'ont dicté la lettre. Donc c'est pas mal, parce qu'en plus ils voient tout de suite les fautes (*rires*), c'est vraiment super étonnant mais, tout de suite ils me disent « t'as oublié telle lettre et machin... », oui d'accord ! Et puis ça leur permet aussi de comprendre, parce que, comme on l'écrivait en direct la lettre, on arrêtais pas de revenir sur ce qu'on avait écrit, on transformait et tout, parce que pour eux un adulte écrit une lettre du début jusqu'à la fin et puis eux ils sont enfants ils y arrivent pas donc en fait ils se rendent compte que non, faire de l'écrit c'est toujours revenir pour améliorer quoi. Et donc au niveau de la clarté cognitive c'est super intéressant, et ça ils peuvent pas s'en rendre compte si... bien sûr on peut le faire au tableau, mais on a jamais assez de place, le tableau est jamais grand pour qu'on puisse revenir en arrière et tout ça donc on efface au fur et à mesure, si on revient on comprend plus rien, c'est vraiment formidable pour ça. Enfin moi je suis convaincue alors... (*rires*)

Vous l'utilisez donc pour toutes les matières ?

Toutes, toutes toutes. Même le sport hein, parce que... on fait de l'acrogym et bien, on regarde avant les positions, on les projette, on regarde ce qu'on a réussi à faire et tout, et puis là l'étape suivante ça va être eux, que je les prenne en photo et qu'après on analyse les photos pour comprendre, l'appui, tout ça...

Est-ce que le TBI a changé l'usage des autres supports comme le tableau ?

Non, je pense pas, sincèrement non. C'est en complément et non, non non. Le tableau noir est toujours là, y a toujours des exercices qui sont quand même ponctuellement sur le tableau, des exercices vraiment classiques, dans le cahier du jour... Et là je vous dis j'ai quand même tenu à ce qu'ils aient un manuel pour continuer à utiliser le manuel. Donc c'est un apport supplémentaire, qui prend la place mais qui ne remplace pas, complètement en tout cas.

Vous me disiez que pour vous améliorer vous aviez recours à l'autoformation. Où est-ce que vous trouvez les ressources pour vous former vous-même ?

Par exemple dès que j'ai un problème je vais quand même chercher sur Internet, même pour faire là le diaporama, on a fait des CD-Rom aussi, donc, comme je suis vraiment pas douée du tout en

informatique je vais chercher des réponses à droite à gauche. J'ai mon ami îlotier à qui j'envoie des messages et qui me répond assez rapidement. Mais pour le TBI, pour l'instant, j'ai fait quelques recherches – vous les avez faites aussi, y a pas grand-chose quoi. Sincèrement y a pas grand-chose, donc pour l'instant... avec ce que j'entends dire, les petits conseils que j'ai des fois de temps en temps, mais y a déjà tellement peu de gens qui l'utilisent, et puis je bidouille. Et puis y a un CD-Rom... de guide quoi, de manuel, il me donne un petit peu des indications, voilà. Et puis j'essaye. Mais bon c'est vrai qu'on perd du temps au départ. Mais pour en gagner après aussi.

Vous avez donc peu de contacts avec d'autres enseignants à ce sujet ?

Non, du tout du tout. Et puis, autant j'utilise énormément l'informatique autant je suis constamment sur Internet, je suis vraiment pas forums du tout. Du tout du tout du tout.

Et donc vous ne pensez pas que le fait de ne pas forcément bien maîtriser l'informatique ce soit un obstacle pour le TBI ?

Ah non parce que moi j'y arrive donc vraiment tout le monde peut y arriver. Je n'ai aucune formation en informatique, je suis vraiment pas une flèche. Mais bon il faut avoir la patience et puis *s'y mettre* quoi hein.

Donc c'est plus l'envie d'apporter quelque chose de nouveau aux élèves qu'un intérêt personnel pour la technologie ?

Oui, exactement. Effectivement c'est un tel apport pour eux qu'on s'y met quoi.

Vous m'avez déjà parlé des avantages du TBI, qu'est-ce que vous voyez comme inconvénients ?

Les inconvénients sincèrement j'en trouve pas parce que, on ne peut pas voir d'inconvénients puisque si on veut on l'utilise pas. Donc s'il est pas adapté moi je l'utilise pas, par rapport aux situations. Je l'utilise vraiment que dans des situations adaptées... Si, le super inconvénient c'est que c'est super cher. Voilà, tout simplement, et que toutes les classes peuvent pas être équipées. Et une fois qu'on a mis son nez dedans après c'est très frustrant de plus l'utiliser, c'est un inconvénient. Sinon je vois pas de défauts techniques... Je ne le maîtrise peut-être pas assez suffisamment pour dire telle fonctionnalité elle est limitée et tout, ça j'ai pas encore cette réflexion là. Il y a des choses que je ne sais pas faire mais je sais qu'on peut le faire. Parce que ben j'ai demandé à mon copain justement, qui me disait « non non ça tu peux le faire, il suffit que t'ailles là là là ». Mais tout ce que je veux utiliser, quand je lui en parle il me dit que c'est possible. Maintenant il faut que je le découvre quoi. Donc c'est vrai qu'un autre inconvénient c'est le manque de formation, mais c'est aussi à moi d'explorer un peu tous les jours.

Est-ce que l'arrivée vous fait encore plus faire participer les élèves ?

Euh... Moi je pense que... En tout cas ça les freine pas au niveau de la participation. Non ils participent activement.

Et ça renforce tout ce qui est travail collaboratif ?

Oui, énormément. Enormément, parce qu'on fait vraiment des choses en collectif où tout le monde intervient. Tout le monde est dans la même situation, ils peuvent y aller tous les uns après les autres, y a une coopération même dans l'utilisation des outils parce que c'est pas évident hein : on utilise le crayon mais y a quand même le reflet, y a une maîtrise à avoir, ou par exemple quand on va chercher un mot qu'on va devoir emmener quelque part, forcément y en a qui y arrivent d'autres qui y arrivent pas et les autres sont là pour aider en disant « ben si tu fais comme ci comme cela... ».

Ca améliore donc peut-être même les relations dans le groupe ?

Oui, oui je pense.

Vous ne trouvez pas que ça a complexifié votre travail ?

Non, non... non. Non pas du tout. Non mais parce que moi ça me motive aussi, c'est un projet vachement motivant pour moi. Donc forcément j'ai beaucoup de choses à apporter mais comme c'est quelque chose qui me motive je le fais avec plaisir. Donc... c'est du plaisir (*rires*). Mais peut-être qu'un autre collègue trouverait ça vraiment super chiant et, lourd et... voilà quoi. Mais déjà comme c'est un instrument qui est super cher, si on le demande c'est qu'on a un projet derrière quand même.

Si vous deviez dresser un tableau des perspectives d'avenir pour le TBI ? Vous pensez que ça aura tendance à se développer ?

Il *faudrait*... mais après il faut les volontés municipales derrière. Nous on a une municipalité qui est derrière nous et qui est extrêmement, extrêmement pour que ça fonctionne quoi, donc forcément. S'ils trouvent que quelque chose va être un apport pour les enfants... Ils m'ont pas fait plaisir, en m'équipant avec, c'est parce que l'adjointe savait que ça allait être quelque chose d'extraordinaire pour les enfants, donc ils l'ont payé. Maintenant... c'est *très* cher.

Et vous êtes la seule école dans la ville à en avoir un ?

Ah oui. On est privilégiés... mais les autres écoles ne l'ont pas demandé. Et c'est vrai que le vidéoprojecteur on était une des rares écoles à l'avoir. Et ça on l'a payé avec nos propres moyens, en faisant des kermesses et tout ça, parce que on pensait que c'était bien pour les gamins. Mais, c'est un travail supplémentaire donc si y a pas la motivation derrière, c'est pas la peine.

Voilà, l'entretien est terminé... pourriez-vous me préciser votre âge ?

Non (*rires*). J'ai 38 ans.

L'entretien est complété par une visite de la classe. La directrice étant déchargée ce jour-là, c'est son remplaçant qui fait cours aux élèves. La directrice me montre le tableau blanc interactif, projette devant la classe le diaporama sur la guerre de 14-18. Je remarque que les élèves sont très attentifs et se souviennent par cœur des textes.

Elle me montre aussi un exemple d'une séance de sciences naturelles sur le système sanguin avec une animation représentant un cœur.

Elle va chercher aussi une ancienne séance de littérature, avec la couverture d'un album projetée. Elle me montre qu'il est facile ainsi de faire des annotations (pour indiquer par exemple le titre, l'auteur...).

Enfin elle me montre comment marche la palette graphique et la réinitialisation du tableau.

Je parle un peu avec son remplaçant, qui l'utilise beaucoup pour la géographie et les sciences (Google maps ou fond de carte à remplir). Il m'explique qu'il s'y est mis rapidement, même s'il ne l'utilise qu'une fois par semaine, dans cette classe. Il me parle du problème du manque de formation car il sent qu'il ne maîtrise pas l'outil complètement.

Entretien PE2

Pourriez-vous me décrire votre profil, me parler de vos études ?

J'ai fait un BAC C à l'époque, donc bac scientifique, avec derrière un BTS assistante technique d'ingénieur. J'ai exercé 10 ans dans des entreprises privées, Cristallerie d'Arques en l'occurrence et après je me suis dirigée vers l'Education nationale en passant le concours de professeur des écoles et je suis rentrée à l'IUFM et ensuite j'étais en poste. Donc ça fait à peu près 16 ans que je suis en poste en tant que professeur des écoles. Donc voilà, une formation plutôt scientifique. A l'origine scientifique.

Bon au niveau de ma formation, à cette époque là il n'y avait pas spécialement les TICE. On en parlait un peu mais ça n'avait rien avoir avec ce qui se fait maintenant.

Oui, au début à l'IUFM il n'y avait pas de formation spécifique au TICE ?

Non pas spécialement, quelques petits logiciels par exemple en mathématiques avec quelques petits jeux de calcul mentaux, des choses comme ça. Mais c'était à chaque fois recours au papier en fait. On ne parlait pas du tout à cette époque là de TBI, de site internet, de... de tout ce qu'on peut voir maintenant.

Faite vous partie de communauté d'enseignants autour des TICE ?

Alors je fais partie de l'association « projet TICE », (*elle réfléchit*) qui est un regroupement, aussi bien d'enseignants, que de professionnels. Ce n'est pas spécialement réservé, ni pour les instits, ni pour les professeurs de collège ou de lycée. C'est disons les personnes qui s'intéressent aux TICE dans l'enseignement. Donc ça c'est une association qui fonctionne par internet. Bon il y a une assemblée générale par an à laquelle je n'ai pas encore participé. Ça fait un an que j'y suis. Mais elle a une liste de diffusion assez active et ça nous permet d'être au courant des nouveautés, des expériences des autres et puis pas mal...

De retours ?

De retours et de ressources aussi.

Au niveau des TIC, est ce que chez vous vous êtes utilisatrice de l'ordinateur d'internet, du multimédia en général ?

D'accord. Donc à la maison oui. (*Réflexion*) On est assez bien équipés déjà. Je crois qu'à la maison il doit y avoir cinq ordinateurs, (*rires*) pour la famille. Mais bon ça c'est venu petit à petit, au début moi je l'utilisais surtout. Bon sans avoir internet, déjà j'étais assez familiarisée avec l'outil informatique, au traitement de texte, tableurs, tout ça. De par mon expérience dans le privé. Ensuite, bon internet on y a eu de plus en plus recours. Et aussi les enfants qui m'ont un peu boosté, mon mari aussi. Tout le monde est utilisateur à la maison. J'ai même le dernier qui fait un DUT informatique, et ils sont tous branchés.

Donc petit à petit je suis rentrée dans le système. Ca aide d'avoir des personnes qui aident aussi à la maison parce que sinon on est un petit peu démunis au niveau formation on va dire.

On n'a pas tellement de formation au niveau de l'Education. Un peu petit peu, je ne dis pas qu'il n'y en a pas du tout mais... . Ils m'aident quand j'ai un problème et puis maintenant j'y recours continuellement que ce soit au niveau des ressources... justement au niveau des listes de discussions (*elle réfléchit*) j'ai une grosse utilisation de certains sites internet. Enfin bon, j'y suis continuellement. Que ce soit à titre privé ou professionnel.

Donc vous avez évoqué vos compétences informatiques, maintenant est-ce que vous rencontrez des difficultés dans l'utilisation quotidienne ? Justement au niveau professionnel, ce manque de retour peut être de l'Education nationale.

Le gros problème qu'on a, moi cette année ça semble aller, mais quand on a un problème matériel. J'ai un par exemple un ordinateur qui a attrapé un virus il y a 2-3 ans, j'ai été bloquée, depuis plusieurs mois on a essayé de le résoudre, on n'y arrivait pas. On a essayé plusieurs solutions. On a un ERTICE qui nous aide dans la circonscription.

ERTICE c'est ?

C'est un enseignant, référent pour les TIC. Cette personne travaille deux jours par semaine en classe et pendant deux jours il est détaché, il aide les collègues, il s'occupe aussi de ce qui est base de données, enfin des choses comme ça. Et si jamais on a un problème, notamment si on a une idée pédagogique qu'on voudrait mettre en œuvre on peut faire appel à lui.

Avant on avait une personne qui intervenait plus au niveau matériel. Maintenant son rôle premier à l'ERTICE ce n'est pas ça. Normalement on a une cellule d'aide, un n° de téléphone auquel on peut appeler, je pense que c'est sur Arras. Et puis si on a un problème on peut les appeler en disant « je n'arrive pas à faire ça », un problème matériel j'entends. Bon je me suis déjà dépannée une ou deux fois comme ça, mais quand c'était un gros problème, ces personnes ne se déplacent pas donc c'est difficile à gérer.

Je vous dis, moi j'ai la chance d'avoir des personnes à la maison qui m'aident quand c'est un nouveau logiciel, quand je cherche quelque chose pour faire des petits diaporamas, enfin des choses simples.

Mais je pense que c'est un empêchement car il y a beaucoup d'instituteurs qui sont bloqués à ce niveau là, qui n'ont pas forcément la compétence. S'ils n'ont personne pour les aider chez eux, ils abandonnent un petit peu, ils baissent les bras, parce que c'est vraiment un gros investissement aussi de formation.

Donc je reviens sur l'ERTICE pour vous donner un exemple. L'année dernière j'avais pu bénéficier, en le sachant par la liste de projet TIC, du prêt de 10 ordinateurs portables et d'un TBI portable, à l'époque je n'avais pas celui là. Et je voulais mettre en place, on l'avait 15 jours, donc il fallait que je mette en place un projet sur 15 jours, assez concentré, il fallait avoir un résultat. Donc on avait au préalable fabriqué du fromage et fait un diaporama avec enregistrement des voix d'enfants et tout ça.

Bon l'ERTICE est venu m'aider pour l'aide au logiciel. Bon il nous a montré très brièvement, mais ça nous a avancés. Sur le TBI il a montré aux enfants comment créer une diapositive, faire les liens, des choses comme ça. Et puis il avait du matériel aussi, un enregistreur, il a pris les enfants un par un. Pendant ce temps là moi je gérais les enfants qui avait un ordinateur et en deux matinées on avait fait notre diaporama terminé.

Vous voyez ? Si j'avais dû me débrouiller toute seule dans la classe à gérer un enfant à la fois pour

enregistrer tout ça, c'est un projet qui aurait pris beaucoup de temps et je ne sais pas si j'aurais pu le mener à bout. Donc vous voyez un exemple d'aide pédagogique qu'il nous a apportée.

Bon maintenant si je n'avais pas eu le matériel en prêt à Arras, si l'ERTICE n'était pas venu m'apporter sa compétence technique. C'est moi qui avais prévu ce qu'il fallait faire, mais toute seule avec 22 enfants ce n'est pas toujours évident. Est-ce que j'aurais mené le projet à bien, je n'en suis pas certaine.

D'accord, ça nous donne une bonne vision de l'apport de l'ERTICE. On peut aborder maintenant vos méthodes pédagogiques. Votre positionnement et méthode de travail, même sans les TIC, votre façon d'aborder l'enseignement.

J'essaye de travailler par projet, ça n'est pas toujours faisable je le précise bien. Après il y a aussi une manière beaucoup plus traditionnelle mais j'essaye pour motiver les enfants de travailler par projet. A partir de là j'ai toujours eu l'habitude de travailler aussi bien sur un thème comme sur un projet.

Alors la différenciation : par exemple le thème de Noël, mais les enfants donnent plus de sens à leur apprentissage. Ca peut être aussi la révolution en histoire, on va travailler en lecture là-dessus. On va travailler en maths sur le système métrique. J'essaye de travailler un petit peu comme ça.

Projet c'est plus : on fait une action, par exemple le diaporama dont je vous ai parlé. Fabriquer un objet, réaliser une exposition, des choses comme ça.

Petit à petit, cette façon de travailler, avec les TIC je suis restée en projet mais des projets plus basés sur l'informatique. Donc où j'étais avant plus traditionnelle, on fabriquait un livre de contes où chaque élève faisait un petit conte, on faisait un recueil. L'année dernière on a encore travaillé sur une histoire, mais avec des correspondants. Eux écrivaient une partie de l'histoire, nous on continuait. Après on a fourni un livre mais avec didapage donc consultable sur internet.

Didapage c'est ?

C'est un petit logiciel qui permet de taper des textes ou questionnaires, mais présenté sous forme d'un livre.

J'ai donc glissé petit à petit vers des projets informatiques, ce qui fait qu'on a des correspondants avec lesquels on communique par mail, ce qui n'empêche pas de temps en temps un courrier postal pour envoyer des objets, cartes de vœux ou des choses comme ça.

Ensuite on a un site de classe, un site internet assez actif où ce sont les enfants qui publient. Ils ont un mode rédacteur, c'est le système *Guppy* donc c'est un site dynamique. On l'utilise bien sûr en classe, mais ils peuvent l'utiliser de chez eux quand ils ont des textes à taper. Ils ont un module rédacteur. Ca fait gagner du temps, car je n'ai aussi que 2 ordinateurs pour 26 élèves, donc c'est aussi un problème de gestion.

Par exemple, on essaye de mettre en ligne des petites expériences que l'on fait, des sorties, quand on fait des photos, des petits reportages. Voilà un petit peu les types de projets que l'on peut mener.

On avait créé aussi un site sur l'eau. On garde des traces en classe, mais la plupart sont sur Internet. Donc travailler sur des projets pour intéresser et motiver les élèves.

Ce qui n'empêche qu'à côté j'ai une partie plus traditionnelle, par exemple quand on fait du français, l'étude de la langue, une leçon d'orthographe, je reste dans le schéma classique. On découvre la notion ensemble, après on fait une synthèse, on fait notre règle et après une phase d'entraînement. Par écrit, là je n'ai, je ne vais pas dire pas du tout, mais pas il n'y a pas recours avec les TIC. C'est assez rare car je peux détacher un ou deux enfants pour de l'entraînement, mais sur 26 élèves ça représente une part assez infime.

Alors justement, quand vous préparez un cours, est-ce que vous restez dans le cadre du manuel scolaire, ou est-ce que vous vous en détachez ?

Alors je ne suis aucun manuel, j'ai chez moi une batterie de manuels, en Français et en Maths. Aussi en Histoire-Géo et Sciences mais auquel j'ai de moins en moins recours, on en reparlera après avec le TBI. Mais en Français et Maths j'ai une batterie d'exercices. J'ai une certaine expérience du CM2 puisque ca fait maintenant à peu près 13-14 que je suis en CM2, mais dès le début j'ai fonctionné comme ça. A savoir que je me suis bâtie ma progression pour l'année. Je dois travailler telle telle notion. En respectant parfois un certain ordre, certaines notions peuvent être abordées avant d'autres mais il ya quand même quelquefois une certaine logique à respecter. Des pré-requis qui sont nécessaires. Et à partir de ça moi je sais où je vais. J'ai les objectifs, j'ai les compétences à travailler et je vais piocher à droite à gauche ce qui m'intéresse. Donc je suis complètement libre de tout manuel. Les élèves ont un manuel en Maths, et un en Français qui est surtout une banque d'exercices. On ne suit pas du tout le manuel, je peux aussi bien leur dire de commencer par la page 100, vous me faites les exercices. Puis la fois suivante prendre la page 30 parce que j'ai adopté une démarche différente. Mais de toute façon, je me sers du TBI, des tableaux, quelquefois je photocopie des exercices parce que j'utilise d'autre manuels. Et ça me permet aussi en se détachant des livres de proposer des choses plus adaptées, en quantité et contenu car je travaille en 3, même 4 groupes de niveaux. Ceux qui on déjà beaucoup de compétences du CM2 et qui travaillent en approfondissement. Des élèves moyens, les élèves moyens. Mon groupe 3 qui correspond à des élèves faibles avec lesquels on travaille plutôt les bases. Et un 4eme groupe d'élèves qui ont des compétences plutôt de CE1, CE2.

Histoire-Géo, Sciences j'avais l'habitude aussi de me référer à différents matériels pour préparer les séances. J'avoue maintenant que les ressources offertes par le TBI et par Internet cette année, c'est peut être là où ma pédagogie change le plus. Enfin tout du moins ma façon de travailler.

D'accord, donc pas seulement Internet, mais aussi avec Internet ?

Internet ou pas forcément, oui les deux, les deux liés. Parce que par exemple en Géographie et en Histoire on a accès à des ressources avant. Là on a travaillé sur la Révolution Française, ça m'a pris cinq minutes pour rechercher sur Internet des photos qui m'intéressaient, qui représentaient la prise de la Bastille, le Serment du Jeu de paume, des choses comme ça. J'ai fait un petit montage avec le logiciel Notebook¹, genre diaporama, mais bloqué sur une image et puis on a une superbe grande image devant la classe pour faire de l'oral. Avant si je voulais faire ça soit je partais à Arras chercher des diapositives, ça me prenait la moitié de la journée ou alors je travaillais sur des petites photos noir et blanc sur lesquelles on ne voyait pas grand-chose. Donc là ça offre au niveau documents Histoire-Géo et Sciences aussi, des ressources intéressantes. Que l'on peut exploiter en collectif.

Donc un véritable support visuel.

Là pour cet exemple, oui. Il n'y a pas que cela. Mais c'est un exemple d'utilisation que je commence à faire de manière régulière.

Donc tout cela évoque votre manière préparation des cours, qu'en est-il de l'utilisation du TBI lors d'un cours ?

¹ Logiciel bloc-notes des TBI Smartboard

Pour la façon de travailler en classe, je vais dire que ça me permet du fait que je travaille en différencié avec les élèves, avec des exercices quelquefois différents, ça me permet de mieux gérer quelque part. Cette semaine j'ai fait Français, de la langue, des conjugaisons, l'imparfait. Mon groupe 3 travaillait sur feuille, parce qu'ils sont plus lents, il faut des choses plus simples. Je leur avais préparé une feuille avec des exercices que j'avais préparés moi-même. Et mes groupes 1 et 2 étaient autonomes au tableau avec le TBI, j'avais aussi tapé mes exercices. Mais ils étaient au TBI et eux-mêmes avançaient en fonction de leur vitesse d'exécution. Après on essaie de faire pratiquement toutes les traces, les traces écrites des leçons. La division, la leçon sur l'imparfait, on les fait maintenant avec le TBI.

Alors ça présente plusieurs intérêts parce que parfois on a des élèves qui sont un peu plus lents ou qui n'ont pas fini de copier leur leçon. On peut leur remettre après. On n'a pas fini avant la récréation, après je te remets la leçon. Un autre exemple, un élève qui est absent, le lendemain... bon souvent les élèves se passent leur cahier. Mais un élève qui n'a pas la leçon, moi je l'ai enregistrée, je peux lui repasser facilement. Et je peux même, mais ça dépend des élèves, de l'équipement à la maison, j'en ai déjà fait l'expérience, leur envoyer, exporter le fichier en *pdf* chez eux. Et ils n'ont plus qu'à recopier chez eux.

Là on arrive à l'écueil de l'équipement à la maison. Il faut que eux soient équipés Internet et qu'ils aient installé *Adobe Reader* pour lire les *pdf*. Donc ça marche avec certains élèves et pas avec d'autres. Mais c'est une possibilité supplémentaire.

Quand on fait une situation découverte, par exemple on travaille sur les unités de longueur, on fait notre situation découverte, déjà je peux faire appel à des documents réels.

C'est-à-dire « réels » ?

Je prends par exemple les tables où on indique les kilomètres entre les villes ou ça peut être quand on fait les heures, les minutes, les unités de temps, de prendre un vrai document de la SNCF.

Donc avant, la solution aux documents réels, je faisais une photocopie. Ou si je faisais au tableau, j'avais le même contenu, mais pas la même représentation réelle. Donc c'était toujours un document très scolaire. Maintenant je peux scanner un document ou le récupérer sur internet encore une fois et le projeter en grand. Donc on peut plus faire appel aux documents réels.

On démarre notre séance : on fait une situation, on résout notre problème en collectif, on a notre réponse. Je ne suis pas censée, on ne fait pas toujours le lendemain la suite de la leçon. Quelquefois c'est une semaine après, tout dépend de l'organisation de la semaine. Il y a quand même pas mal d'élèves : hop ! C'est rentré mais c'est ressorti ! (*rire*) Donc ça permet en un clic de récupérer un travail qu'on a fait la semaine dernière pour remémorer simplement, puis les élèves rentrent toute suite dans l'activité.

Avant, si c'était au tableau, il était effacé et si c'était une photocopie ce n'était pas vraiment pratique.

Donc vous voyez, c'est important le TBI ça permet d'avoir une mémoire de la classe. Une mémoire collective de la classe de ce qu'on a fait dans la classe. Et de le ressortir le lendemain, une semaine après et pourquoi pas un mois après.

L'accès aux ressources dont on parlait tout à l'heure, aussi qui est intéressant. On a eu le cas deux fois récemment. On a parlé des ressources quand moi je prépare mes séances, mais quelquefois quand on est en séance, en classe, on se pose une question. La fois dernière on parlait de Versailles, de Louis XIV et puis on a abordé le château de Versailles, la galerie de glaces. Alors j'avais un petit document mais qui était... « Bon ! Les enfants on va aller faire une petite recherche ! » Et on est allé sur le site officiel du Château et puis on a navigué dedans. Je suis certaine qu'ils ont appris beaucoup plus que si je leur avais fait un grand discours. Hier on travaillait sur les DOM-TOM en

géographie, donc là on travaille sur un document *pdf* qu'ils avaient. Et s'est posée la question, c'était pour Saint-pierre et Miquelon. Est-ce que c'est un DOM ou un TOM ? Je pensais que c'était un TOM, mais pas certaine, on a vérifié tout de suite. On a fait ça en direct et on a eu la réponse en direct. Alors qu'avant on ne pouvait pas faire ça. Et avec toute la classe.

Qui va chercher la réponse ? Qui navigue ? Vous ou les élèves ?

Alors ça dépend des cas. J'ai des élèves tout à fait capables de faire une petite recherche. Alors ils ont encore des difficultés, c'est à sélectionner le site qu'il faut prendre, donc là je les guide vers les sites officiels. Ils n'arrivent pas encore à faire la distinction. Mais après c'est eux qui naviguent sur les sites. Les élèves vont au TBI.

Le matin je branche, parce qu'il y a un système, une certaine chronologie dans les actions (*rires*). Un mot de passe que je ne leur donne pas. Donc je branche, après c'est eux qui ouvrent, dans l'ordinateur, je leur dit par exemple : « Va m'ouvrir le notebook, tu prends le fichier un tel ». C'est eux qui le font. « Cherche la 2eme vignette du fichier », c'est eux qui le font tout ça.

Moi je suis aussi au TBI, il n'y a pas qu'eux. Quelquefois c'est moi qui y suis, mais ils participent activement à tout ça. Ils vont écrire au tableau, ils savent enregistrer. Quelquefois je vais dire qu'ils sont parfois plus doués que moi. Quelquefois j'ai un petit souci, je n'arrive pas à écrire pour une raison X ou Y... « Madame vous avez oublié de fermer cette fenêtre là ! » Bon d'accord ! (*rires*) Ils sont très très vite entrés dans le système les enfants. Plus facilement que moi, enfin de manière plus spontanée on va dire.

D'accord. Vous utilisé donc le TBI depuis cette année ?

C'est ça, on l'a eu juste avant la rentrée. Au début c'est très très... olalala... . Je n'ai pas eu la formation tout de suite. Je vais dire les 15 premiers jours c'était vraiment une utilisation très simple. Et puis une petite appréhension, enfin une petite peur. J'avais une petite peur parce que je ne savais pas très bien comment créer mes documents. Au début une chose toute bête, moi habituée à travailler Word, Excel, des logiciels classiques, je tapais mes textes sous Word et je les affichais, j'étais contente. Quand on écrivait dessus, on n'enregistrait pas. Quand on voulait enregistrer, tout ce qu'on avait écrit s'effaçait, parce que Word n'enregistre pas le manuel. Donc je me disais mince... . Et en fait au lieu de faire ça, je prends mon Notebook maintenant, je tape mon texte et là j'enregistre. Mais des petites choses comme là vraiment basiques, qui maintenant nous paraissent vraiment évidentes. Mais à l'écran quand on voit un fichier word ou notebook on voit la même chose, c'est du texte.

Donc j'ai d'abord pu bénéficier d'une formation par l'installateur, qui m'a déjà bien avancé. Enfin qui nous a bien avancées parce que ma collègue s'en sert aussi. Et puis après j'ai eu une demi-journée de formation par notre inspection de la circonscription, on était sept-huit. Une demi-journée qui nous a encore avancées et fait découvrir autre chose. Et j'ai pu bénéficier d'un stage de 2 jours à Dainville près d'Arras. Là avec les conseillers pédagogiques du département qui nous ont montré encore d'autres choses, des petits logiciels qu'on pouvait installer et utiliser. Donc petit à petit on découvre des choses et on entre plus dedans. Tout ne peut pas se faire en une journée, mais il est certain que ça nécessite beaucoup de temps. Au début beaucoup de temps et je commence à y passer beaucoup moins de temps maintenant. Mais les deux premiers mois ça m'a demandé beaucoup de temps sur le plan personnel pour apprendre à connaître le matériel et puis voir les utilisations qu'on pouvait en faire.

Comment le TBI est arrivé dans votre école ? Imposé ? Un choix ?

Non, c'était un choix, une demande de ma part. Nous sommes en village, on a deux classes, on n'a

pas du tout de salle où on pourrait installer des ordinateurs ou quoi que ce soit. Donc l'année dernière l'expérience avec les ordinateurs et le TBI portable m'avait bien plu. Mais j'étais décidée, j'étais demandeur avant.

Alors j'ai découvert le TBI en allant à différentes formations. En formation souvent sur Arras ou Liévin. Je n'étais pas en stage TBI, mais en stage informatique une semaine. J'ai découvert le TBI comme ça à une ou deux reprises. Et puis l'année dernière ça me trottait dans la tête, je me disais « Ce serait quand même bien, parce qu'impossible d'installer une salle informatique ici ». Donc je me suis dit que c'était peut être l'alternative. Avoir ça permettrait de faire des situations concrètes collectives impossibles à mener. Et là, possible avec l'environnement du bâtiment. Donc l'année dernière ça me trottait dans la tête, je reculais car c'est un gros investissement. On est dans des petites communes. Donc je me disais : « C'est bien mais je ne l'aurai jamais ! » (*rire*). Et puis l'année dernière au mois de mars je me suis décidée, car je me disais aussi : « si je ne demande pas, je ne l'aurai jamais ! ». J'ai monté un petit argumentaire à destination de nos mairies, car on dépend de 4 mairies. On est en RPI. J'ai envoyé ça aux mairies avec un petit documentaire qui décrivait les utilisations possibles et puis le fait qu'on ne pouvait pas s'équiper plus au niveau informatique, faute de place. Alors pour alléger les dépenses j'avais demandé pour cette année d'être équipé d'un vidéoprojecteur. Puisqu'on peut déjà avec un vidéoprojecteur seul, par exemple moi je peux enregistrer sur un ordinateur et leur passer les ressources déjà. C'était déjà une idée. Donc en deux temps, le vidéo et l'année suivante le TBI. Les maires se sont réunis et j'ai eu la bonne surprise d'avoir un coup de fil me disant : « Madame ... c'est d'accord vous avez le matériel » Je pensais au vidéo, et non j'ai tout eu. Donc cela était aux vacances de Pâques, pour vous donner un petit peu le temps qu'il faut pour avoir le matériel.

En rentrant des vacances de Pâques, j'ai recontacté le maire, qui m'a demandé de prospecter, de regarder se qui me fallait. Donc j'ai passé un mois, un mois et demi à chercher différents modèles. Alors il y a le Hitachi, le Speechy, le Promothean..., faire des devis. Parce qu'il fallait que je puisse leur présenter. Je leur avais donné une idée de prix, mais je n'avais pas de papier. Donc sélectionner un ou deux modèles qui me plaisaient. J'ai comparé les fonctionnalités, le prix. J'ai tenu compte aussi d'un facteur important, à savoir que dans les départements du Pas-de-Calais il y a beaucoup de Smartboards. Si j'ai un problème avec un Smartboard, par exemple l'ERTICE a un Smartboard et il est plus à même de m'aider que si j'avais un modèle différent.

Oui et donc une plus grande communauté derrière...

Voilà, une communauté d'utilisateurs derrière, donc cela et aussi sérieux de la boîte. Donc je me suis décidé sur un Smartboard. Je leur ai donc donné le devis. J'ai demandé au ERTICE de nous faire une petite présentation, parce que moi je leur avais présenté le TBI mobile et ce que l'on avait fait, mais je ne connaissais pas les fonctionnalités du logiciel. Donc il nous a reçus avec tous les maires des communes pour nous faire une démonstration. Il a montré aux maires les principales fonctionnalités du TBI. Je vais dire, c'est ça qui a fini de les convaincre. Ils sont sortis de là, en disant « effectivement Madame ..., on ne connaissait pas, c'est un outil merveilleux, vous avait bien fait de nous le demander !! » (*rires*). Et ils envisagent même d'équiper, d'en mettre un dans chaque école. Les 5 écoles, en fonction de la demande des enseignants. On ne nous a pas du tout imposé le modèle, ni le TBI ni le modèle, c'est nous qui avons choisi. On a été chanceux. A partir du moment où on a utilisé le matériel on a envie de s'en servir. Parce que sans compter l'ordinateur c'est un investissement qui représente 3000€. Le TBI et l'installation, donc pour les petites communes c'est un gros budget.

Alors on parlait tout à l'heure de ma collègue, il y a une formule qui existe, une formule mobile. On n'a pas choisi ça pour deux raisons. D'abord la précision au niveau du matériel et en discutant à droite à gauche on s'est rendu compte que les versions mobiles c'est bien, mais c'est très bien s'il y

a 7-8 classes et qu'il y a une volonté de tourner. Mais sinon le mobile souvent reste dans un coin et puis on ne l'utilise pas. Donc la solution, d'après ce que j'ai pu apprendre, pour l'utiliser le TBI au maximum ce n'est pas le mettre dans une classe où il n'y a pas de classe (par exemple une classe ordinateur). C'est vraiment l'intégrer dans une classe. Donc nous on a choisi une version fixe pour ça. Je l'ai pris car c'était moi qui étais demandeur (*rires*) et on s'arrange avec ma collègue qui est en CM1. On décloisonne par moment, elle l'utilise surtout en géographie pour le moment. Quand elle a envie de faire une séance de géographie sur le TBI, moi pendant ce tps là soit je vais dans sa classe avec mes élèves ou je vais faire sport. Ça ça nécessite qu'elle me dise quelques jours avant qu'elle veut l'avoir. Comme ça elle rentre dans le système et ses élèves aussi en bénéficient. Mais il est évident que c'est moi qui m'en sers le plus. Elle ça reste pour le moment en pointillé.

Donc maintenant on en est arrivé à une utilisation en classe, sur 6h de classe on utilise le TBI, je vais dire à peu près entre 2 et 3 heures chaque jour. On n'est pas tout TBI, je ne pense pas que ce soit une bonne solution. Donc à peu près 2 à 3 heures par jours, en fonction des journées. Il y a des journées où on va l'utiliser un petit peu plus et d'autre un petit peu moins. Ça dépend de ce que vous avez dans la journée.

Oui donc en fonction des matières...

Oui en fonction des matières, si on fait sport on ne va pas trop utiliser le TBI (*rires*). Donc ça dépend des matières.

On peut passer à l'utilisation concrète du TBI lors d'un cours.

(Démonstration de l'utilisation du TBI avec des exemples d'exercices et de leçons.)

Alors je prends un exemple d'exercice de sciences sur l'appareil digestif. Donc là on avait demandé dans un premier temps aux élèves de représenter sur leur feuille, une petite feuille, il faut quand même qu'ils aient une trace dans leur cahier. Ils avaient une petite silhouette et on leur avait demandé ce qu'il se passait quand on mange une pomme, donc l'appareil digestif. On a pas du tout fait de leçon.

Les élèves avaient fait chacun leur petit dessin en l'annotant s'ils voulaient, ce n'était pas obligatoire. Et ensuite il s'agissait de comparer ces représentations initiales. Donc j'avais préparé une feuille vierge avec la silhouette, qui reprenait le même dessin qu'eux. Et on a sélectionné dans la classe 6 élèves, des représentations caractéristiques et ces élèves sont venus au tableau la faire.

(Sur l'écran sont projetés les 6 dessins que les enfants ont refait au tableau)

Donc là, ce que vous voyez ici la silhouette y était est le dessin c'est eux.

Oui, donc ils ont reproduit leur dessin papier sur le TBI

Ils ont représenté leur dessin voilà, donc on a eu deux groupes de trois élèves, six élèves qui sont venus. Et le Notebook permet de voir les 6 en même temps, donc là comparaison directe avec tout le monde. Parce que quand on fait ça habituellement, il y a deux solutions. Soit on travaille individuellement sur sa petite feuille après on met les petites feuilles au tableau mais on ne voit pas grand-chose. Deuxième solution on travaille en groupe sur des affiches, qui là sont beaucoup plus visibles, mais c'est le travail de 4 ou 5 enfants. On n'a pas la représentation individuelle. Donc là on a représentation individuelle visible par tout le monde. Après ça on a une phase orale et ça soulève des questions. Donc ça permet de comparer, mais avec tout le monde.

(On regarde les différents dessins et elle montre un autre exemple)

Après dans une autre séance on a travaillé sur un autre document qui était notre lapin. Donc ils avaient un document, nous ne pouvons pas faire de photocopie couleur, donc là l'avantage d'avoir un document qu'on avait scanné et puis en couleur qu'on voit dix fois mieux.

(On regarde les différentes diapos du cours)

On leur avait passé un petit film qui dure 1 minute 30, d'habitude je le passe sur ma petite télé, mais là je l'ai en super grand. On leur a passé la vidéo en boucle, d'abord une fois de façon classique où tout le monde regardait et ensuite on a donné le travail à faire. A savoir une affiche où vous devez refaire le schéma par rapport à ce qui est dit dans la vidéo. Mais la vidéo continuait à passer en boucle sur le TBI donc ils pouvaient y faire référence continuellement. Après on avait affiché les affiches parce qu'elles étaient sur des grandes feuilles et à partir de ça on avait constitué le schéma et ils étaient venus annoter sur le TBI. Donc on a construit ça ensemble, et ça ça reste une trace. Ça me permet aussi la séance d'après puisqu'on n'a pas fini « Allez on remet ça, qui est-ce qui vient me mettre le nom ? Qui peut me dire comment ça s'appelle ? ». Et si on a un doute on peut vérifier avec notre trace. Et je n'ai pas besoin de photocopies, ça prend 5 minutes.

(On regarde un autre exemple : un texte à trous)

Alors ils ont aussi des petits textes en sciences. Ils avaient un petit travail à faire, reconstituer un petit peu. Donc ils l'avaient fait sur leur feuille d'abord.

Donc d'abord il y a toujours le support papier ?

Ça dépend, mais de toute façon le TBI... *(Elle réfléchit)* On ne peut pas se passer des cahiers, il faut qu'ils apprennent à tenir un cahier donc on ne peut pas tout faire au TBI. Il faut que les enfants écrivent dans leur cahier. Soit ils écrivent avant ou après, mais ils écrivent de toute façon. J'imprime très très rarement les documents, les traces écrites, pour leur apprendre justement à écrire, à présenter un texte.

Alors là dans cette activité là de sciences, ils avaient un texte à trous. Et là le TBI à servi tout simplement de corriger et mettre en commun à la fin de l'exercice.

(On regarde un cours sur la digestion avec les différentes vignettes)

Ce cours a représenté combien de séances ?

La digestion on a passé 5-6 séances, mais il n'y a pas tout parce qu'on a aussi fait des petites expériences qui ne figurent pas là. On travaillait en manipulation, on ne fait pas tout sur le TBI. Mais si j'ai encore une séance à faire, je veux ajouter des vignettes, je fais insérer une page vierge et je continue. *(Elle manipule en même tps sur le TBI)*.

Donc à droite la liste de vignette, c'est un peu le fil du cours ?

C'est un petit peu la trace des différentes séances mais il n'y a pas tout. On peut ajouter, au début il y avait peut être deux vignettes et puis on complète au fur et à mesure.

Ok, il n'y a pas de fichier, que vous préparez chez vous où vous mettez telle telle diapo ?

Ah non.

Enfin ça peut se rajouter, mais c'est un mélange de tout. Il y a des documents que l'on a amenés, par

exemple le lapin, le texte qu'on a complété, même s'ils l'avaient par écrit. En même temps il y a les traces des enfants dessus. On complète au fur et à mesure et on enregistre. On garde la mémoire de ce que l'on a fait.

(Elle montre un autre exemple sur le TBI)

Un exemple en arts visuels, histoire des arts qui est entré cette année dans nos programmes. Nous on a pas mal travaillé sur Louis XIV donc on a essayé de faire une synthèse de tous ce que l'on avait vu. J'essaie de faire ça à chaque période. Donc j'ai un imprimé vierge où je reprends les différents thèmes du programme.

Et ca il l'on toujours en version papier avec eux

Oui, ça il l'ont en version papier car il faut bien que dans leur cahier il y ait une trace. Donc eux ils ont une trace vierge sur leur cahier. Et puis on a essayé de chercher ensemble sous Louis XIV. Alors on a pris les parties une par une. Au début de la séance la feuille est vierge et on cherche en art ce qu'on a vu sous Louis XIV, « bon qui est-ce qui peut me dire ce que l'on a fait ? ». On regarde les différentes parties. « Oui madame, quand on a fait la leçon d'histoire on a vu des portraits de Louis XIV, c'est des peintures », donc on l'écrit. Après pareil pour la musique...

On a complété la feuille comme ça dans tout les domaines et puis en fait eux, au fur et à mesure ils on fait la même chose sur leur cahier.

(Elle montre un autre exemple sur le TBI)

Donc il y a des documents préparés avant et d'autres qui se font en classe, tout dépend de ce qu'on fait.

On a travaillé sur un album en littérature, sur la première de couverture, faire des hypothèses, de quoi va parler le livre, qu'est-ce que je vois. D'abord si on a les livres c'est parfait, on peut les regarder en faisant attention que les enfants ne regardent pas à l'intérieur du livre. Là j'avais les livres, mais on ne leur avait pas mis dans les mains encore.

Deuxième hypothèse, on n'a pas de livres, avant qu'est ce qu'on faisait ? Une photocopie noir et blanc.

Là on peut parler avec les enfants au bout de la classe, ils voient très bien. On peut même, enfin j'envisage de faire, sur un album, scanner toutes les photos de l'album avant de leur mettre dans les mains. Quand on veut découvrir le sens d'un album, c'est bien mais les enfants il y a les images, le texte. Et naturellement ils vont lire le texte, donc la découverte ne peut pas être entière. Donc là on a une possibilité, on peut très bien scanner les photos, faire comme un diaporama, faire du langage autour et après seulement faire découvrir le livre.

Ca permet de faire des choses que je ne pouvais pas faire avant.

J'ai une autre question par rapport au film que vous avez passé à vos élève sur la digestion, utilisez-vous encore la télévision ou tout passe par le TBI ?

Depuis le début d'année je n'ai plus utilisé la télé. Je pense que je l'utiliserai peut-être encore si j'ai un document qui est sur support vidéo uniquement qui n'est pas numérisé. Mais pour le moment ça ne s'est pas produit. J'ai encore le professeur d'anglais qui l'utilise.

(Elle montre un exemple d'arts visuels sur le TBI)

En arts visuels, les plaques d'égout ! Alors ça j'en ai discuté avec la conseillère, j'aurais été incapable de le faire sans le TBI. C'est une ressource que j'ai trouvée sur Internet. Les enfants avaient des photocopies de plaques d'égout et devaient imaginer l'extérieur. Pour ça on devait travailler, parce qu'on doit travailler sur des artistes, on voulait s'inspirer de travaux d'un peintre. Mais il ne figure dans aucun manuel, il n'y a pas de reproduction de ses œuvres. La seule solution de les trouver c'est de les prendre sur internet. Donc on avait ramené des éléments qu'on avait trouvés.

Ca je n'aurais pas pu le faire sans TBI.

Ça c'est un cours que vous aviez préparé ?

Ça c'était préparé avant, oui.

(Elle montre comment insérer des documents dans le notebook)

Ça fait office de diaporama ?

Ça fait office de diaporama. Là j'ai tout préparé avant, mais ça, ça ne m'a pas pris énormément de temps.

Je voudrais vous montrer un exemple de trace écrite.

(Elle montre un cours de mathématique fait en classe sur le TBI)

Hier par exemple j'ai fait la division. Là on a fait une correction collective. L'avantage, le seul avantage que j'ai trouvé là c'est que je l'ai préparé à la maison. Le matin je n'ai pas eu mon tableau à préparer. Mais ça fait office de tableau vert là. Ce que j'ai fait là j'aurais pu le faire sur le tableau vert. Je ne pense pas qu'on va y revenir beaucoup. L'utilisation des couleurs mais à part ça... .

(Elle affiche une vignette d'un exercice de calcul)

Alors vous voyez le groupe 1, le groupe 2 avaient leurs exercices ici. On leur met ça et après c'est eux qui gèrent.

Mais vous y revenez justement à ça ? Vous dites que sur le tableau vert on aurait pu effacer. Est-ce que dans 2-3 mois vous vous dites, tiens qu'est-ce qu'on avait fait ?

Si, on peut revenir, mais pas sur des exercices comme ça. Par contre ce qui est intéressant, j'ai préparé pour lundi, et puis lundi pour une raison diverse on était en retard. Ce que j'avais prévu de faire lundi matin en $\frac{3}{4}$ d'heure, il ne me restait plus qu' $\frac{1}{4}$ d'heure. Si j'avais préparé du matin mes tableaux, j'aurais peut être dû les effacer, pour refaire mes maths. Là on n'avait pas terminé, le lendemain on a ré-ouvert le fichier et puis on a continué à l'endroit où on devait continuer.

C'est un gain de temps...

Moi j'ai gagné du temps là, c'est sûr et certain que j'ai gagné du temps. Et en plus à la limite l'année prochaine, les exercices, ils sont tapés. Je n'ai pas besoin de re-préparer mes tableaux. Mais ça fait quand même office de tableaux vert mais avec la souplesse de pouvoir récupérer le lendemain. On n'a pas fini, hop le lendemain on réaffiche. Sinon les tableaux verts on est obligé de les effacer, on ne peut pas les garder en mémoire quelque part.

(Elle montre un cours sur la division fait en classe sur le TBI)

Alors on a fait ça et après on a travaillé sur notre division. Donc on avait fait ça d'abord, donc je leur avais mis deux petits problèmes qu'on a fait ensemble au tableau, on a cherché les mots important des problèmes, qu'est-ce qu'on va faire comme opération. Donc il y a des élèves qui sont venus faire les opérations, ça laisse la trace. Ça je le garde en mémoire par contre.

Vous gardez ça en mémoire pour revenir dessus en cours et pour remonter aux élèves ?

Voilà, si dans une journée ou dans deux jours, il y a un élève qui dit « moi madame je ne me rappelle plus bien... » On peut... sur un tableau vert c'est effacé. Je l'aurais fait sur un tableau, mais plus de mémoire.

Donc on a fait ça, donc on est arrivé à notre petite activité. Et puis ensuite on a bâti notre trace écrite, ça on l'a fait ensemble, la règle, la leçon. Eux ils recopient au fur et à mesure sur leur cahier. J'avais deux gamins absents, normalement ils auront leur leçon. Mais supposons qu'ils n'ont pas recopié la leçon, à la récréation ou entre deux ils peuvent très bien prendre la page et recopier la leçon.

Oui il peut reprendre sur le cahier d'un copain mais son copain il sera peut être sur le cahier, ça sera pas possible.

Et ma leçon je peux très bien la continuer. Je peux aussi en début de séance... *(Elle efface les traces des élèves sur l'exercice)* « Allez venez me remettre les noms ! ».

C'est assez puissant en effet...

Oui bon... comme je dis aux élèves moi je n'en suis qu'au début, on peut tout faire mais faudra plus d'expérience.

Et par exemple s'il rattrape le cours à la récré, c'est eux-mêmes qui vont aller au TBI afficher la page, ou c'est vous qui manipulez à chaque fois ?

Non, je vais leur dire d'ouvrir le fichier, il faut que je connaisse le titre.

Donc ils manipulent directement ?

Tous ça ils savent le faire. Bon moi si je suis là et puis on a fini la séance je ne vais pas dire à un élève « viens m'insérer une page. ». Je vais le faire moi-même je suis là. Par contre après si un gamin me dit qu'il n'a pas fini de recopier ma trace écrite, on est sur cette page là, je lui dis de venir chercher là page où c'est. Il vient cliquer, mais il faut que je connaisse le nom pour leur donner le nom du fichier. Il y a des noms de fichier qu'ils repèrent comme « digestion », mais quand je travaille par date, ils ne peuvent pas. Mais ça oui il le font eux même.

Je pense que le TBI c'est un outil complémentaire à ce que l'on peut avoir. Ça ne dispense pas d'avoir quelques postes informatiques en fond de classe parce que ça permet pas la même chose et ça apporte un certain plus dans la classe. Mais je ne suis pas non plus pour le tout TBI dans le sens où, c'est intéressant car l'attention des élèves elle est décuplée quand on est sur le TBI, mais si on utilisait ça toute la journée on reviendrait à la situation d'avant. Donc il faut varier en fait. Donc c'est quelque chose qui s'intègre comme les autres outils mais qui permet de faire de choses qu'on ne pouvait pas faire avant. Pas tout TBI, mais le TBI a beaucoup d'avantages.

En même temps avec ses avantages, il empiète beaucoup sur le tableau quand même, non ?

Et bien je vais vous dire, mon tableau vert, le maire quand on l'a installé, le maire qui est le plus acharné, parce qu'il a fallu que je modifie, le maire m'a dit « Madame ... ne vous embêtez pas, enlevez carrément votre tableau vert, vous n'allez plus l'utiliser », je lui ai dit, « Monsieur le maire quand même ! » (*rires*). Non, j'utilise encore le tableau vert mais de moins en moins, mais il reste toujours là.

Ne serait-ce que pour écrire la date... (*rires*)

La date je pourrais l'écrire là, mais il faudrait sur chaque page. Non la date et puis quand c'est une petite chose simple, là j'avais un petit exercice... bon après le TBI il y a un petit inconvénient dont on n'a pas parlé mais on ne peut pas écrire à trois sur le TBI en même temps par exemple. Donc par exemple quand j'ai 4 opérations à faire au tableau, j'envoie 4 élèves au tableau, je suis sur mon tableau vert. Il y a des petits aménagements qui se font en fonction des possibilités. Ça on le gère au fur et à mesure.

Bon je pense que le tableau vert on ne peut pas l'abandonner. Ils m'ont roulée la fois dernière. Quand on fait une dictée, il y a un élève qui va derrière le tableau faire sa dictée, pendant que les autres le font sur leur cahier, puis après on retourne le tableau. J'ai toujours fait comme ça. Puis je me suis dit « j'ai des élèves qui quand même tapent pas mal, après tout je vais en mettre un sur le Notebook ». Oui ! Mais il souligne les fautes ! Enfin pas toutes, mais certaines. Donc moi ça ma complètement échappé, le gamin était là, je ne le voyais pas. Et c'est après les élèves qui m'ont dit, « oui mais madame, lui il est avantagé ». Vous voyez il y a encore des utilisations de classe qui ne permettent pas d'utiliser le TBI et je ne le souhaite pas, il dans le sens où si je fais tout TBI, je pense que le TBI perdra de son attrait auprès de élèves. Niveau focalisation de l'attention.

Entretien PE3

D'abord on va commencer par votre profil, on va essayer de connaître votre cursus avant de devenir enseignante.

Avant de devenir enseignante ?! J'ai passé un bac scientifique, un bac D. J'ai passé le concours pour devenir enseignante niveau bac, j'ai pas été reçue donc j'suis partie préparer un BTS en informatique et puis heu... suite à ça je suis rentrée à l'Education Nationale sans passer le concours donc j'étais ce que l'on appelait suppléante. J'ai passé le concours durant cette année, j'ai été reçue puis maintenant je suis titularisée. J'ai pas mal changé de région, enfin j'ai travaillé sur Arras, sur Dunkerque puis après sur Lomme, plusieurs écoles sur Lomme. Puis ici il y a 3 ou 4 ans, un TBI a donc été livré dans l'école. On a recherché un volontaire pour s'immerger dans ce projet. Etant donnée mon affinité avec l'informatique je n'ai pas hésité. Comme j'étais la première volontaire, j'ai eu la chance de récupérer le matériel. Voilà, une chose que je n'ai pas dite, j'ai fait une année de formation à l'Ecole Normale suite au concours après le BTS.

Est-ce que vous faites partie de communautés d'enseignants sur des forums ou des associations ?

Pas du tout !

Ok, votre classe, c'est une classe de...

CM2

de CM2...

sur 25.

D'accord, ok. Alors heu... maintenant on va aborder un peu vos connaissances en technologies de l'information et de la communication. Est-ce que déjà chez vous, vous êtes utilisatrice d'Internet, de tout ce qui est multimédia ? Dans votre famille ?

Oh bah oui, j'ai déjà mes enfants, un garçon qui a 20 ans et une fille qui a 16 ans, on peut pas y échapper. Moi aussi je communique beaucoup par Internet.

Donc chez vous, vous avez du matériel, enfin...

Y a deux ordinateurs en réseau et puis le portable de l'école que je peux utiliser.

Ha d'accord, ok. Donc ici au sein de l'école vous êtes équipé de TBI. Vous utilisez aussi des salles informatiques, vous êtes utilisatrice...

Il y a une salle à l'étage qui comporte 15, maintenant il y a plus que 12 postes qui fonctionnent. Tout doucement le matériel n'est pas remplacé quand il tombe en panne. Et les enfants y vont par demi-groupe une fois par semaine. Donc là haut, ils partent avec un projet qui est défini en classe par moi ou par eux et heu... ils sont suivis par notre assistant en informatique qui est avec eux sur mon projet.

Ok, donc je reviens un petit peu sur votre profil : au niveau de vos compétences informatique, vous connaissez beaucoup de logiciels ? Du traitement de texte ?

Je connais ceux qui me sont nécessaires à mon travail. Donc traitement de texte, Word, Excel, Photoshop, Photofiltre, utilisation d'un scanner forcément, puis des logiciels pour faire de la géométrie, Géogebra, qui est gratuit, donc comme on travaille avec du matériel gratuit de préférence donc voilà le type de programme que je vais utiliser. Puis après bon bah... en gros ce sont ceux que j'utilise.

Et vous rencontrez des difficultés dans l'utilisation, justement de ces nombreux outils ?

Quand j'ai des difficultés je demande de l'aide à mon grand garçon ou à mon mari, donc... c'est réglé.

Ok, donc heu maintenant on va essayer d'aborder vos méthodes pédagogiques, en fait un petit peu votre positionnement théorique sur le fait : est-ce que vous êtes plutôt dans l'enseignement théorique ou plutôt pratique, vous faites participer les élèves ?

Avec le TBI ou en général ?

Sans le TBI, d'un point de vue général ?

Ce n'est pas théorique, pas du tout. En fait les enfants participent beaucoup, on travaille souvent par problème, on les place dans des situations de problème, on les amène à réfléchir, à trouver des solutions qu'ils exposent, après on en discute et c'est comme ça qu'on amène les compétences, enfin c'est ça que je travaille. Ce ne sont pas des notions plaquées au tableau, hop, les règles au tableau, appliquez...

C'est très interactif...

C'est très interactif, on est obligé... c'est vrai que le TBI est entré dans la classe et ça a obligé... ça m'a obligée en tant qu'enseignante à des nouvelles façons de présenter les projets. Mais c'est toujours interactif, c'est toujours vivant, j'essaye le plus possible.

Et par rapport au programme officiel, vous vous positionnez comment ? Est-ce vous le suivez ou est-ce que vous vous permettez de...

Alors, on le suivre on est obligé. Donc tout ce qui est écrit est abordé sauf s'il nous manque du temps à la fin de l'année, il peut y avoir des points qui ne sont pas vus. Et parfois on a des petits débordements, des petits crochets vers des choses qui ne sont pas forcément inscrites au programme parce que... parce qu'il se trouve que ça se présente, simplement, mais sans aller plus loin. On peut dire les choses mais sans aller au-delà.

Et donc pour continuer au niveau du programme officiel, par rapport au manuel : est-ce que vous les utilisez beaucoup ?

Avec les TBI, je dirais que j'ai un peu moins besoin des manuels scolaire. J'en ai besoin quand je donne du travail aux élèves à faire à la maison, il leur faut un livre, un support pour éviter les photocopies. Mais c'est vrai qu'avec les TBI, j'ai été amenée à présenter différemment mes

séquences et en fait au lieu de découvrir une situation sur le livre, ce que n'aimais pas au départ, ils le découvrent plutôt sur le TBI et la situation de recherche, c'est plutôt là qu'elle est lancée, un bon moteur de motivation.

**Bon alors maintenant on va aborder le TBI, on va vraiment rentrer dans le vif du sujet...
Au niveau de la préparation d'une séance de cours, ça vous prend combien de temps avec et sans le TBI ?**

Ça prend du temps mais je ne l'ai pas chiffré là ! Je dirais que pour une journée de classe on peut compter facilement heu... ça dépend... c'est très ennuyeux parce que quand on a l'expérience de la classe, on reprend certaines choses qu'on modifie à peine donc on met peu de temps. Par contre quand on doit construire toutes les séances, là on met du temps, on peut passer deux heures dessus. Maintenant quand on la reprend l'année suivante on va la travailler qu'une demi-heure. Donc en moyenne hebdomadaire, on va donner une bonne dizaine d'heure.

Donc ces heures se sont réduites avec l'usage du TBI ?

Non non du tout, c'est passé à plus. Il faut concevoir la séance puis la construire sur l'outil. Alors ça va être recherche d'images, scanner des textes pour les projeter. Tous les supports sont à construire. Maintenant quand la séance est prête, l'année suivante ça va beaucoup plus vite. C'est vrai qu'avec l'informatique on gagne du temps pour améliorer, corriger ou changer et les fichiers qu'on a enregistrés donc certainement on gagne du temps. Mais tout ce que l'on construit à partir de zéro, ça prend beaucoup de temps. Donc j'ai pas une réponse précise à vous donner, ça dépend des cas.

Donc on va passer au TBI, depuis quand vous utilisez le TBI ?

C'est la quatrième année ; là je suis dans la quatrième année.

Est-ce que le TBI vous a été, comment il est venu au sein de l'école ?

L'école est école pilote en informatique d'où la présence d'une quinzaine de postes et puis d'une façon automatique quand la circonscription... quand l'Education nationale recevait du matériel c'est ici qu'il était livré. Et ils ont reçu deux TBI et il y en a un qui est arrivé de façon automatique. On ne le savait pas et il était là haut dans la salle informatique. Cependant personne ne l'utilisait et donc notre inspecteur a eu envie d'agiter un peu les choses. Il est venu ici et on a eu une démonstration en équipe du matériel et il a cherché un volontaire : je me suis précipitée dessus ! A ce moment là il n'y avait personne d'autre. Donc c'est du matériel qui vient de l'Education Nationale, payé par l'Education Nationale et l'installation payée par la mairie, l'installation qui vaut quelque chose comme 500 euros.

Est-ce que vous avez eu une formation pour utiliser le TBI justement ?

Je n'ai rien reçu comme formation, autoformation.

Donc on vous l'a installé ?!

On m'a montré les branchements. On m'a expliqué qu'il avait un logiciel et après je me suis débrouillée.

Au niveau de la configuration ?

Il y a juste un logiciel à télécharger et à installer. C'est plus l'aspect géographique qu'il a fallu réfléchir, mais là c'est pareil j'ai dû me débrouiller.

Depuis ces quatre ans, vous avez vu une évolution dans l'usage du tableau blanc interactif ?

Oui, un tout petit peu. Je l'utilisais au départ de façon intensive car c'était dans le cas d'une expérimentation nationale la première année. On m'avait demandé au niveau de l'inspection de l'utiliser dans tous les domaines possibles. Donc la première année je l'utilisais tout le temps donc ça me demandais un travail énorme de préparation puisque j'ai tout construis. Et puis maintenant, avec cette réduction du temps hebdomadaire puisque l'on travaille plus le matin, il y a des moments où je ne l'allume pas toujours, parce qu'il des choses à rattraper, il y a des sorties. Donc c'est plus modéré de ma part mais c'est très bien comme ça. Je reviens à mon tableau de craie de temps en temps, il y a cet équilibre qui se recrée. On n'est pas obligé de tout faire sur un TBI, j'ai testé... cependant c'est toujours très motivant pour les enfants donc quand on peut l'utiliser on sait qu'on va capter leur attention. Et quand il y une journée, pour diverses raisons où on ne va pas l'allumer, ça va leur manquer. Ce n'est quand même pas souvent qu'on ne l'allume pas.

Et donc au niveau de votre fréquence d'utilisation actuellement sur une journée par exemple ?

En heure ou en séquence ? En séquence, on en a à peu près deux par jour sur une journée. C'est de zéro à deux ou trois par jour sur des matières différentes. On va commencer le matin par la géométrie, donc on va l'allumer on en aura besoin et puis après si on fait un exercice d'orthographe on va en avoir besoin aussi donc on va l'utiliser. Si on fait de la numération, hop, si je fais de la géographie c'est sûr je l'allume parce que c'est très puissant au niveau de la projection d'images, c'est impeccable.

Il n'y a pas une matière spécifique ?

Il y a des matières où ça serait dommage de ne pas l'utiliser comme la géographie, la géométrie... comme la grammaire aussi puisque l'on peut déplacer facilement des mots, c'est vraiment intéressant. Toutes les matières ça passe, même en poésie parce que si on veut décortiquer un texte, retrouver la structure d'un poème c'est facile on peut surligner, la structure apparaît, on peut réécrire sur cette structure, on peut l'utiliser en tout.

Et donc justement dans les fonctionnalités du TBI, est-ce qu'il y a des fonctionnalités plus utilisées que d'autres ? Par exemple l'utiliser en géographie comme un diaporama de carte, faire participer les élèves, surligner, écrire, qu'est-ce qui en ressort le plus ?

Oui, alors la principale fonction pour moi, c'est l'affichage des images en grand, donc un tableau, une carte de géographie, paysage, des photos. Les enfants vont être amenés à manipuler, déplacer des éléments, faire du tri, surligner, souligner, capturer des images pour ne garder qu'un extrait puis agrandir, les diaporamas c'est quelque chose qui marche bien. Les enfants construisent un diaporama avec l'assistant et le projettent en classe, c'est un exposé avec photo, c'est génial ! En fait il y a beaucoup de fonctions qui vont intervenir. Le logiciel qui est livré avec cet outil là, c'est la marque Smartbox, il est très intuitif. Donc les enfants le comprennent très très vite, aller chercher les outils c'est très très simple.

Et la fonctionnalité de pouvoir se connecter à Internet ?

En ce moment je n'ai pas ma connexion. Je me mets à l'abri des problèmes techniques et j'aspire des sites pour être sûre de ne pas perdre une connexion, comme en plein après-midi et la séance elle tombe à plat.

Pour quel usage Internet ?

Alors Internet ça va être si on est en classe et qu'on a un problème de vocabulaire, on rencontre un mot dont on ignore le sens, on va pouvoir faire une recherche d'image ou on peut aller sur Wikipédia et parfois pour des sites interactifs : il y a un site qui me plaît bien, sur le site de la cité des sciences il y a une activité sur l'ombre et la lumière, c'est interactif, c'est très bien fait, il y a un tas d'expérience sur sujet, et là sur le TBI ça prend beaucoup de volume et c'est bien pour tout ce qui est applications flash, c'est très vivant.

Le déroulement d'une séance type avec le TBI, est-ce que c'est principalement les élèves qui vont au tableau ?

Ça c'était vrai tout au début, il y a eu un tel engouement qu'il fallait qu'ils aillent tous au tableau, chacun leur tour, il fallait être juste. Maintenant c'est plus modéré, c'est vraiment au besoin, ils sont habitués au matériel, la plupart ont connu ce matériel au CM1 l'année dernière avec ma collègue et c'est surtout moi qui l'utilise et ils viennent quand c'est nécessaire. Des fois ils sont un petit peu maladroits et c'est long ! (*rire*) Mais j'ai vraiment l'habitude. Mais ils adorent ça, il faut toujours prévoir des interventions des élèves.

Ils y vont plus qu'un tableau à craie ?

Alors ils aiment, c'est peut être pas qu'ils y vont plus mais ils aiment beaucoup plus y aller parce que ça les intéresse, mais ce qui les intéresse c'est plus trop la réponse du copain, c'est ce qu'il vont faire de l'outil et ça permet aux enfants en difficulté de se dire qu'on ne va pas regarder seulement eux mais ce que l'on va faire du matériel, ils se sentent moins stigmatisés donc ça motive les élèves faibles en même temps. Toute l'attention n'est pas que sur eux... Le tableau de craie ils aiment le nettoyer ! (*rire*)

Est-ce que ça a modifié les pratiques antérieures, moins de tableau noir, les photocopiés ?

Il y a moins de tableau noir puisque quand on sur le TBI on n'utilise pas la craie, on met parfois quelques notes. Mais l'intérêt du TBI, c'est de pouvoir enregistrer les fichiers. C'est l'intérêt du numérique : conserver des traces et revenir plus tard sur le travail déjà commencé, on se rappelle ce que l'on a fait puisque le tableau est enregistré contrairement au tableau de craie donc ça c'est génial. L'usage du livre un peu moins et l'usage des photocopies un peu moins aussi.

Avec le TBI est-ce que c'est un support au quotidien ou est-ce ce que vous avez développé des projets à long terme ?

Cette année, j'en ai pas encore développé mais l'année dernière oui. Il y avait un projet de travailler un exposé, un diaporama, ça c'était un projet à long terme pour les élèves, mais cette année je n'ai pas de projet avec le TBI même.

Donc ça vous sert de support pour les matières au quotidien...

Oui c'est ça, un outil de travail au même titre qu'un autre tableau mais beaucoup plus puissant.

Je reviens sur le fait que vous avez dit qu'il y a moins de photocopiés, par exemple ils ont un texte à trous à compléter, ça sera projeté et ils auront plus le photocopié ?

Un texte à trous ils l'auront en photocopie, par contre tout le matériel qui sert à lancer des séquences, des situations de problème, des problématiques où ils vont devoir travailler par trois et essayer de résoudre ces énigmes que je vais leur soumettre, elles seront projetées sur le tableau et je ne vais plus être obligée de faire des photocopies pour chaque groupe. Parfois c'est encore nécessaire quand il faut mesurer si c'est de la géométrie.

C'est écologique !

Au niveau du papier on économise un peu.

Et est-ce qu'ils écrivent toujours ?

C'est une bonne question ! C'est une remarque de mon inspecteur la première fois qu'il est venu me voir, m'inspecter avec le TBI, il m'a fait la remarque que mes cahiers étaient quand même et toujours bien remplis d'écrits. Il faut trouver le bon équilibre, ça c'est à l'enseignant de trouver l'équilibre, il ne faut pas que tout se fasse à l'oral devant un TBI et rien dans les cahiers. C'est le travail de l'enseignant de gérer ce problème là parce que ça pourrait devenir un problème. Il faut que les élèves écrivent de plus en plus puisqu'ils écrivent de plus en plus mal.

Dans le perfectionnement de l'usage est-ce que vous faites partie de réseaux d'utilisateurs ?

Pour l'instant non, on était que deux sur notre circonscription et là deux TBI viennent d'être achetés par la mairie et deux enseignants de Lomme ont reçu le matériel et on est amenés à se rencontrer. D'abord on va les former, ils vont gagner du temps par rapport à nous et ensuite il y aura des échanges possibles. C'était un souhait que j'avais émis à mon inspecteur : de temps en temps des stages sont organisés et pourquoi pas un stage TBI où différentes personnes pourraient se rencontrer. Il existe une liste du CNED sur Internet mais j'échange peu, je ne trouvais pas mon bonheur. J'ai écrit deux scénarios dont un a été mis en ligne mais je ne partage plus, ça me demande beaucoup de temps. Quand on écrit un scénario pour soi-même, on le comprend bien mais quand on l'écrit pour les autres il faut être encore plus précis. Ça prend beaucoup de temps donc je pense aux élèves d'abord.

Par rapport à votre projet pédagogique, à vos méthodes d'enseignements, est-ce que le TBI les a modifiés ?

Le projet non mais les méthodes oui obligée, dans TBI il y a « I », interactif et c'est ça qui a modifié le plus les pratiques. Je ne dis pas qu'avant ce n'était pas interactif mais en possédant l'outil on a envie de l'utiliser pour les élèves, on sent l'attrait qu'ils ont pour le matériel et donc il faut qu'on crée quelque chose d'interactif. Si c'est juste pour projeter, bon ok de temps en temps ça arrive, on projette une image, on peut projeter aussi un DVD mais bon le fait que l'outil soit interactif c'est une force et il faut l'utiliser. Donc j'ai dû repenser mes cours, mes façons de faire par rapport à ce TBI. Déjà en construisant sur l'ordinateur il fallait que ça soit interactif. C'était la partie la plus difficile pour moi au début : c'est bien beau mais qu'est-ce que je vais faire avec ça ? Maintenant je suis habituée mais ça fait du bien de changer, c'est très motivant, on a l'impression d'aller de l'avant, de rester un peu moderne.

Dernière partie, votre point de vue critique sur le tableau blanc interactif ? Est-ce que vous retirez au bout de quatre ans d'utilisation des avantages, des inconvénients surtout sur l'amélioration de la participation des élèves, sur leurs résultats peut-être ?

En ce qui concerne ce TBI, c'est la motivation des enfants, pour eux cette motivation c'est important, ils participent davantage, leur attention est captée. Par rapport à leurs résultats, il faudrait pouvoir tester la même classe avec TBI et sans TBI, je ne peux pas dire qu'il y ait des résultats extraordinairement positifs avec ou sans, je crois qu'on peut continuer d'enseigner sans le TBI, et heureusement d'ailleurs (*rire*). C'est différent, c'est plus attractif, c'est plus plaisant, c'est dans l'ère du temps, ça permet aussi aux élèves d'être en contact avec l'outil informatique : ils voient des créations de dossiers, des arborescences, c'est vraiment au quotidien, une recherche Internet et hop c'est eux qui vont la faire. L'informatique a pris beaucoup de place dans la classe et les enfants sont bien baignés. Effet positif pour l'enseignant c'est qu'une fois une séance qui met du temps à être construite et bien on peut la réutiliser. Autre effet positif c'est qu'on peut enregistrer tout le travail qui a été fait et se le repasser. Point négatif du TBI, c'est que si je ne l'ai plus je ne sais pas comment je vais faire, j'aurai l'impression d'enseigner comme vingt ans en arrière mais bon ça c'est un problème personnel. Puis c'est du matériel électronique, ça peut tomber en panne, on est dépendant, et là il faut savoir rebondir, avoir de l'expérience, des préparations mais j'en avais d'avant donc je suis à l'abri. Mais ça a une contrepartie : le plaisir des élèves. Et par ailleurs l'informatique ça prend du temps.

Ça a facilité ou compliqué le travail de l'enseignant dans sa préparation et dans le déroulement du cours ?

Le déroulement du cours, ça le facilite beaucoup, je n'ai quasiment plus besoin d'une fiche de préparation où tout était détaillé, là j'ai mes diapositives. C'est très pratique car on peut suivre le déroulement, la construction de sa séance. C'est un gain de temps, en géométrie par exemple, on peut analyser une figure, une fois que l'on a construit des outils, c'est un gain de temps comme les tableaux de numération. Une fois que j'en ai besoin d'un, il y en a un enregistré. Après au niveau des contraintes, il faut avoir quelques connaissances en informatique, traitement de textes, retouche des images.

Et justement votre formation en informatique vous a aidé ?

Non, on n'a pas besoin de s'y connaître pour maîtriser l'outil. Mais j'ai toujours été un peu baignée dans l'informatique. Puis aujourd'hui, les nouveaux qui arrivent sont déjà baignés dedans, c'est l'aspect pédagogique qui est plus difficile par l'aspect matériel pour quelqu'un qui est baigné.

Est-ce que vous avez des attentes ?

Oui on m'avait dit que je recevrais des tablettes graphiques, je les attends toujours ! (*rire*). Sinon là je suis satisfaite dans l'ensemble, je souhaite juste que quand il y aura de l'usure, on me le remplacera, j'espère qu'il y aura un suivi puis des rencontres avec d'autres enseignants, oui ça j'aimerais bien.

Petite dernière question, est-ce que vous avez des perspectives d'avenir, un outil qui va prendre...?

J'aimerais bien, j'aimerais que ça se propage vraiment comme en Angleterre, aux Etats-Unis ou au

Canada. J'aimerais bien parce que je pense qu'il y a moyen d'échanger beaucoup via Internet ou au sein même d'une école. C'est des balbutiements en France et vu les circonstances actuelles je ne pense pas que l'Education Nationale va placer beaucoup d'argent. Actuellement les deux TBI achetés pour les collègues de la ville ont été achetés par la municipalité. Mais là c'est loin d'être possible pour toutes les mairies de France. Au niveau Education Nationale, je crains que ce projet ait été lancé et puis après s'évanouisse...

Bon bah voilà !

C'est tout ?

Merci beaucoup.

Je vous en prie, c'était avec plaisir, c'est passionnant d'utiliser ce matériel, quand on peut échanger un petit peu c'est bien...

Entretien PE4

Vous enseignez pour quelle classe ?

Je suis en CM1

Est-ce que vous pourriez me parler de vos études, de votre cursus scolaire et professionnel ?

D'accord, donc moi... Mes études j'ai commencé, j'ai passé la Bac comme tout le monde, bac scientifique. Ensuite j'ai fait un cursus STAPS, je suis allé jusque la maîtrise, j'ai passé plusieurs fois le concours de prof d'EPS que je n'ai pas eu. Et après j'ai passé le concours de professeur des écoles, que j'ai eu en 2007, donc c'est récent.

Donc c'est la première école où vous enseignez ?

Oui c'est la première fois où je suis en poste. En fait l'année dernière j'étais stagiaire et cette année j'ai pris mon poste.

Est-ce que d'une manière quelconque vous appartenez à un réseau d'enseignants, que ce soit au niveau local, sur Internet ?

Euh... non, non. Je consulte des fois sur Internet, je prends des idées des choses comme ça mais sans vraiment y participer.

A votre domicile vous avez quel type d'équipement informatique et multimédia ?

Ordinateur, connexion internet... et puis après multimédia un peu comme tout le monde, télé, lecteur DVD, des choses comme ça... Sans rien d'extraordinaire hein.

C'est quelque chose qui vous intéresse ?

Ben en fait l'informatique, pendant les périodes où j'étais étudiant en même temps je travaillais et j'étais responsable des réseaux informatiques dans les collèges et lycées donc c'est quelque chose que je pratique depuis assez longtemps. Même si j'étais pas forcément en classe dans les cours, j'intervenais des fois dans les cours en informatique. Donc ça me fait quand même un peu d'expérience, j'ai fait ça pendant deux ans avant d'avoir le concours.

Vous vous tenez régulièrement au courant de l'actualité des nouvelles technologies ?

Tenir au courant... c'est quelque chose auquel je m'intéresse mais pas forcément dernières nouveautés, performances des choses comme ça non.

Et ici à l'école vous avez quoi comme équipement informatique ?

Alors on a une salle informatique avec... On doit avoir 14 postes je crois, c'est des postes assez anciens, qui ont été récupérés à droite à gauche, c'est pas du matériel très performant. Et on a un tableau interactif avec un vidéoprojecteur. Normalement il est dans ma salle puisqu'il y a que moi qui l'utilise en fait, mais la dernière fois que je l'ai utilisé c'était en cours informatique donc je l'ai monté dans la salle, mais sinon normalement il est dans ma classe.

Et comment est-ce que vous évalueriez vos compétences dans le domaine informatique ?

Euh... sans être un professionnel de l'informatique je pense quand même avoir un bon niveau, justement par rapport au passé on va dire professionnel que j'avais. Au niveau informatique pur hein. Après dans l'enseignement de l'informatique c'est autre chose quoi, on va dire que je débute plus. J'ai les connaissances mais après la façon de les transmettre, la pédagogie, c'est pas... Je débute, j'essaye.

Vous avez eu des formations dans le domaine pendant vos études ?

Oui, ben c'était des formations Education Nationale hein, ça s'appelait « personnes-ressources » etc, donc j'ai fait les trois niveaux personnes-ressources. J'ai passé le C2I aussi, c'était obligatoire à l'IUFM.

Est-ce que vous rencontrez des difficultés dans l'usage des nouvelles technologies ?

Plutôt la façon de le présenter aux élèves, pour que ce soit, ben déjà pour qu'ils le retiennent, parce que si on le dit « faut faire comme ça, comme ça » cinq minutes après ils ont oublié, donc, plutôt mettre ça en place. Sinon au niveau, je veux dire pour utiliser l'outil informatique, j'ai pas de problèmes avec ça.

Quelle est votre conception du rôle de l'enseignant dans la transmission du savoir ?

Ca c'est une vaste question... Pour moi l'enseignant il est là pour orienter les élèves vers le savoir plutôt que leur transmettre magistralement. On est pas là pour leur inculquer des connaissances mais plutôt pour les aider à se les approprier. Parce qu'on a beau savoir qu'une chose s'appelle comme ça, c'est pas pour autant qu'on saura l'utiliser après. Donc je pense que le rôle il est plus à faire comprendre aux élèves, qu'ils comprennent par eux-mêmes, plutôt que leur enseigner on va dire par la force, par cœur ou des choses comme ça.

Par rapport au programme officiel, vous le respectez à la lettre ou vous avez un certain détachement ?

On est obligés. Surtout moi qui suis en début de carrière, je suis obligé. Bon c'est sûr que de temps en temps si on n'a pas vraiment le temps de le faire on fait un peu moins que ce qui est demandé, mais en général on respecte les grandes lignes.

Comment est-ce que vous vous organisez pour préparer une séance ? Ca vous prend combien de temps ?

Ben ça dépend de quoi. Moi je prépare les séances par séquence, donc plusieurs séances qui s'enchaînent, et pour préparer une séquence je dois mettre une heure et demie.

Et vous trouvez que c'est plus long avec le TBI ?

Non, parce que le TBI je l'utilise pas pour l'utiliser, ça vient logiquement dans une séance. Je me dis « ben tiens là ça serait intéressant de le mettre ». Ca découle logiquement. Comme je ne fais pas une séance exprès pour l'utiliser ça me prend pas plus de temps.

Et vous préparez sur papier ou sur ordinateur ?

Sur ordinateur.

Et vous utilisez quels supports ?

Plein de choses : les manuels, Internet aussi, des choses que j'essaie de mettre en place moi-même... Enfin j'essaie de voir un peu partout, de vois avec les collègues, de dire « ben tiens comment tu fais ça toi » et puis ils m'expliquent. Donc j'essaie de prendre un peu partout ce que je trouve de bien quoi.

Et quand vous préparez la séance est-ce que vous prévoyez les interactions qu'il va ya voir avec les élèves ?

Oui. On va dire dans les grandes lignes parce qu'on sait jamais ce qui va se passer dans la classe, comment les élèves vont réagir. Donc je sais que par exemple à tel moment je vais leur donner la parole, après je sais pas comment ça va évoluer et combien de temps ça va durer, mais j'essaie de

prévoir des phases par exemple là ils vont réfléchir, là ils vont donner ce qu'ils ont trouvé, là je vais les laisser parler, enfin j'essaie de prévoir à l'avance.

Et est-ce qu'il vous arrive d'utiliser des scénarios pédagogiques disponibles sur Internet ?

J'ai regardé, j'ai pris des idées mais sans refaire les séances comme elles étaient. Au début où je suis arrivé ici je me suis dit « tiens, le TBI c'est intéressant, qu'est-ce que je pourrais en faire ? » donc j'ai regardé un peu ce que les autres en faisaient pour essayer de faire à ma façon. Mais j'ai pas repris exactement les séances. Parce que comme je disais j'utilise pas le TBI pour dire de l'utiliser, j'essaie de l'inclure, d'en faire un outil.

Donc vous disposez du TBI depuis le début de l'année ?

Oui. Il était là l'année dernière mais personne l'utilisait. Je crois qu'ils l'ont eu en cours d'année l'an dernier, ça doit faire une petite année. Moi je suis arrivé ici, et comme j'ai vu que personne ne s'en servait, en plus il encombraient une classe l'enseignant voulait s'en débarrasser, donc j'ai dit « moi, pas de problème, je le prends. »

Est-ce que vous avez l'impression que votre usage du TBI a évolué depuis le début de l'année ?

.... Ben, comme je vous l'ai dit le TBI ça fait pas longtemps que je l'utilise donc voir une évolution en deux-trois mois c'est pas facile. C'est encore trop neuf. Pour l'instant j'essaie vraiment de mettre en place et puis peut-être qu'à la fin de l'année je pourrai me dire « tiens j'aurais dû faire plutôt comme ça, je devrais changer ça... ». Mais pour l'instant non.

Vous l'utilisez à quelle fréquence ?

On va dire une ou deux fois par semaine.

Et pour des matières spécifiques ?

Non, non non, ça change. Je l'ai utilisé en français, en maths, en histoire, en géographie, ça dépend. Dès que j'ai une opportunité je dis tiens je vais essayer de faire avec.

Et vous avez l'impression d'avoir une bonne maîtrise du TBI ?

J'ai vu un peu toutes les possibilités qu'il y avait mais je pense qu'il y a encore des choses plus approfondies que j'utilise pas et que je pourrais encore utiliser. Je pense que je peux encore approfondir l'utilisation, oui.

Et justement comment procédez-vous pour approfondir votre maîtrise de l'outil ?

Déjà il faudrait que je lise le manuel en entier (rires)... parce que je sais qu'il ya des choses qui sont possibles que j'ai pas trouvé comment faire, donc il faudra que je relise bien tout ça. Et après c'est aussi par rapport à ce qui s'est passé dans la classe, si les élèves ont compris, s'ils ont participé... changer ça par rapport aux élèves plutôt que par rapport à moi ce que j'ai ressenti.

Ca ne vous arrive jamais d'en parler avec d'autres collègues ?

Oh j'en parle un petit peu mais ça les fait bien rire parce qu'eux ils l'utilisent pas, ils comprennent rien.

Et sur Internet ?

Non, j'ai vu certains sites qui proposaient des séances des choses comme ça mais j'ai pas encore trop exploré.

En général comment se passe une séance avec TBI ?

Ca dépend. Soit je l'utilise moi-même pour faire des démonstrations, par exemple en informatique pour leur apprendre à insérer une image il faut bien qu'à un moment donné je leur montre. Soit c'est les élèves qui passent au tableau pour par exemple organiser un texte. Par exemple moi je fais un projet journal, chaque groupe d'élèves écrit son article, je mets la clé usb sur l'ordinateur et ils passent mettre en forme leur texte devant le groupe au tableau interactif. Donc c'est vraiment variable, je peux pas dire que je l'utilise de telle façon. Le TBI intervient en général ponctuellement, pas tout au long de la séance.

Est-ce que depuis que vous avez le TBI ça a changé votre usage des supports plus traditionnels ?

Non. Peut-être le rétroprojecteur, avant je faisais des transparents, maintenant je peux projeter directement au tableau, et au moins c'est interactif, je peux intervenir sur le document directement sur l'ordinateur.

Vous n'utilisez plus du tout le rétroprojecteur ?

Beaucoup moins, mais quand même encore, disons que des fois c'est pratique parce que si j'ai un document qui vient d'un livre, plutôt que de le scanner je le passe à la photocopieuse, ça va plus vite, parce qu'à l'école on n'a pas de scanner.

Et est-ce que vous avez l'impression qu'avec le TBI vous faites appel plus volontiers à la participation des élèves ?

En informatique oui, parce qu'autrement c'est impossible de les faire participer, on ne peut pas tous se réunir autour d'un petit écran. Dans les autres matières pas forcément parce que je les fais déjà souvent aller au tableau, ça ne change pas trop.

Donc l'informatique c'est la matière pour laquelle le TBI vous est le plus utile ?

Pour l'instant moi je l'ai plus développé dans ce sens là. Peut-être qu'après je le développerai pour d'autres matières, mais c'est vrai que pour l'instant je m'en sers surtout en informatique. Déjà parce que eux il faut déjà qu'ils prennent le pli de s'en servir, au début ils comprennent pas ils se mettent devant le vidéoprojecteur ils voient plus rien... Mais par contre j'aimerais essayer de l'utiliser dans d'autres matières.

Et finalement vous trouvez que le TBI est dans la continuité de votre projet pédagogique ou lui a donné une impulsion un peu nouvelle ?

Non, comme je vous dis moi je m'en sers comme outil donc ça vient naturellement dans la séance. Bien sûr quand on sort le tableau les élèves tout de suite ils sont intéressés, mais pour ça n'a pas foncièrement changé ma pratique.

Et selon vous quels sont les avantages et inconvénients majeurs du TBI ?

Les avantages... pour les élèves déjà c'est comme un ordinateur géant donc ils voient tout ce qui se passe, c'est beaucoup plus visible et lisible pour eux. Et puis pour moi ça me permet de me libérer de mon ordinateur devant les élèves, d'être face aux élèves quand je fais une démonstration sur ordinateur, d'être plus disponible. Et puis un autre avantage c'est que c'est ludique, ils adorent quoi, ça c'est un gros avantage, ils veulent tous participer et aller au tableau.

Les inconvénients je dirais qu'ils sont plus matériels, tous les branchements à faire, mais sinon je vois pas vraiment d'inconvénients.

Et vous trouvez que ça facilite ou ça complexifie votre travail ?

Non, c'est ni plus facile ni plus difficile. Si ça peut mettre un peu le trouble dans la classe parce qu'ils s'énervent un peu quand on le sort, mais sinon non.

Vous attendez des améliorations au niveau technique ?

Oui, au niveau de la connectique, si par exemple il était possible de ne pas devoir relier avec un cordon usb de 20 mètres, enfin j'exagère hein mais, ça serait pratique. Sinon c'est déjà pas mal comme ça. Je vais déjà essayer d'arriver au bout de ce qu'on peut faire avec avant de critiquer.

Pour finir, quelles perspectives d'avenir voyez-vous pour le TBI ?

Je pense que ce qui empêche le développement c'est la formation des enseignants. Tant que les enseignants ne seront pas formés ils l'utiliseront pas. Moi j'avais déjà des connaissances en informatique donc ça facilite, mais pas de formation spécifique pour le TBI. Si les gens étaient formés, je pense qu'il y en a beaucoup qui l'utiliseraient, parce qu'ils verraient les avantages qu'ils peuvent en tirer.

Voilà, l'entretien est terminé, merci beaucoup, est-ce que je peux vous demander votre âge ?
26 ans.

Entretien PE5

L'entretien n'a pas pu être enregistré, il n'y a donc pour la retranscription que des prises de notes, et entre guillemets des citations.

Profil

Femme

~50 ans

Dès 18 ans formation pour devenir enseignant ;

Enseignante en classe de CM2

Connaissances TIC

4 ordinateurs chez elle, la famille utilise beaucoup internet. Elle ne pratique Internet qu'à des fins professionnelles, pas comme loisir.

Elle ne fait pas partie de réseau d'enseignant.

Positionnement pédagogique

« La motivation de l'élève »

« J'ai constaté une réelle augmentation de la motivation des enfants, l'envie de faire pour le plaisir (de meilleurs résultats, je ne sais pas) mais ils démontrent d'avantage d'intérêt en classe et une participation plus active. Une attention plus soutenue. »

« La motivation de l'enseignante, ma motivation à utiliser le TBI. »

« L'impact sur la qualité de l'enseignement délivré est important. Je conserve une trace. Je construis une démarche, je peux revenir en arrière, je peux faire évoluer la leçon différemment de ce qui était prévu. »

« Utilisation quasi-quotidienne. »

« On devient « créatif » dans ses cours et cela permet de se renouveler et d'être plus performant en classe. »

« Modification des pratiques. J'ai l'impression de créer et personnaliser mes cours. »

« Le TBI induit la réalisation de séances faisant plus appel à la participation des élèves... vers un enseignement collaboratif et interactif. Augmentation de la communication entre les élèves et les enseignants. »

Avantages :

« Facilite une re-médiation plus efficace et la pédagogie différenciée en relation avec la possibilité d'enregistrer. »

« Permet un retour en collectif sur un travail de groupes. »

« Permet de mémoriser les séances que l'on peut reprendre et améliorer à souhait. »

« Utilisation de logiciels interactifs. »

« Tous le monde peut passer au tableau en peu de temps. »

« Les plus :

Garder une trace du travail au tableau

Déplacer, cacher, repositionner...

Préparation de la séance facilitée : documents préalablement construit, sauvegardés, réutilisation possible. Annoter, enregistrer. »

« Cependant le TBI est un outil supplémentaire qui ne se suffit pas à lui-même. »

« Je n'ai pas eu de formation spécifique sur le TBI. L'outil est facile d'accès. »

« Il peut être utilisé pour travailler toutes les disciplines. »

« Grâce à ses fonctions de rotation, quadrillage... . On peut apporter « un ‘déclic’ en un seul clic » (pour plusieurs enfants en même temps) »

« Je pourrais difficilement m’en passer car ma pratique pédagogique intègre cet outil au quotidien. »

« Le TBI fait partie de mon quotidien. C’est un élément important de mes séances apportant un quelque chose d très attrayant, le déclencheur de plein de manipulations rendant très vivantes nos phases de travaux collectifs. »

Entretien ERTICE1

Vous êtes donc instituteur et en même temps animateur TICE...

Professeur des écoles et ER TICE, enseignant ressource TICE.

Et vous enseignez pour quelle classe ?

CE2- CM1.

Est-ce que vous pourriez me parler de votre cursus scolaire et professionnel ?

J'ai fait un bac C, licence de mathématiques, concours pour devenir instituteur, voie classique quoi.

Et vous enseignez depuis combien de temps ?

20 ans.

Comment êtes-vous devenu ER TICE ?

Par profil.

Et ça vous le faites depuis combien de temps ?

10 ans.

Vous avez enseigné dans d'autres établissements avant ?

Oui, pas mal quand même.

Est-ce que vous appartenez à un réseau d'enseignants ? que ce soit par vos contacts sur le terrain, sur Internet ?

Oui, tout-à-fait, je fais partie de la liste de diffusion des A-Tice, donc personnel-ressources TICE, je fais partie de la liste de diffusion sur l'Académie, au niveau national et puis au niveau départemental.

Est-ce que vous pourriez me parler de votre usage des outils informatiques ou multimédia dans votre vie personnelle ?

Je vais dire... c'est un outil que j'utilise quotidiennement, que ce soit pour la messagerie, que ce soit dans le personnel... factures, etc etc tout est géré par ça... Que ce soit comme outil de travail également, à tous les niveaux j'utilise l'outil informatique. Que ce soit moi, que ce soit mon épouse ou mon fils.

Et c'est quelque chose qui vous intéresse, vous vous tenez au courant de l'actualité des technologies multimédia ?

Tout-à-fait... et ça fait partie de mes fonctions. Pour pouvoir former les gens et informer les gens.

C'est vous qui avez souhaité devenir ER TICE ?

Oui, c'est moi oui. Une volonté et puis à 'époque c'était aussi un repérage qui avait été fait par mes conseillers pédagogiques qui avaient remarqué que j'utilisais beaucoup l'outil informatique, l'ordinateur, tout ça... Y a pas beaucoup d'écoles qui ont tout ça... [désignant ordinateurs autour de nous, dans la salle informatique] Ben c'est moi qui ait monté tout ça...

Dans l'école, vous avez quels équipements à votre disposition ?

.... Ben y a... tout ça... on est en réseau filaire wifi, on a un ordinateur dans chaque classe, *tout* en

réseau hein, avec un serveur, ici on a un serveur quartz [me le montrant], qui permet de travailler par gestion des listes noires, un peu comme à la fac quoi, c'est-à-dire que les enfants se connectent avec leur mot de passe etc etc. On a un tableau blanc interactif, on a des vidéoprojecteurs, on a une table de mixage pour tout ce qui est son, tout ça, on est bien équipés quoi. C'est pas comme ça dans toutes les écoles. Mais c'est une volonté de l'équipe pédagogique, c'est-à-dire que c'est pas, c'est *peu* la commune qui a fait, c'est *nous* qui avons fait. Par des actions locales, par exemple on a fait une soirée cinéma, on utilise le matériel, ça nous amène de l'argent.

Et vous plus particulièrement qu'est-ce que vous utilisez comme outils ? tout ?

Oui, tout les supports, oui.

Au niveau de vos compétences informatiques...

Moi j'ai fait une licence de maths, avec une application informatique à l'époque : programmation en sortran, en W pascal, euh non en Turbo Pascal et JW basic. Donc j'ai eu une formation informatique.

D'accord. Et vous utilisez quel type de logiciels ?

Quel type de logiciel... à quel niveau ?

Euh... quel environnement de travail, quels logiciels pour la bureautique ou le multimédia ?

Bon par exemple ici je suis sur Windows, donc avec des logiciels Microsoft ou Office, pack Office, Open office etc... Mais sinon à la maison j'ai aussi du Linux, donc je suis polyvalent au niveau de l'utilisation de l'outil. Et vers... enfin pour vous les jeunes hein, je parle pour mon fils qui a une quinzaine d'années, faut être clair qu'on va vers des solutions libres, type Ubuntu, c'est vrai que ça marche très bien, ça coûte moins cher, c'est interopérable, puis c'est mis à jour perpétuellement, y a une communauté... Est-ce que c'est mieux que Windows j'en sais rien hein, je peux pas dire, mais c'est quand même moins affilié à une contrainte financière. Après nous... c'est vrai que 99% des logiciels de l'Education Nationale fonctionnent avec Windows donc on est bien obligés de travailler avec... Même, moi sur celle-ci y a un Dual Boot, c'est un ordi professionnel hein, c'est Vista mais là c'est du XP parce que Vista ya la moitié des programmes qui fonctionnent pas avec, toutes les applications scolaires j'peux pas les faire tourner donc j'suis obligé de les faire tourner sur XP.

Est-ce que vous rencontrez des difficultés particulières dans l'utilisation de l'outil informatique ?

Bah... toujours le souci de maintenance hein, c'est toujours l'éternel problème. Qui fait quoi, quand, moi ça fait pas partie de mon travail de faire de la maintenance mais j'en fais perpétuellement. Hein c'est souvent comme ça hein... c'est comme tout, tout ce qui est mécanique ou même technologique, ya un problème, et les problèmes faut les résoudre quoi... Et dans l'Education nationale ya personne qui est dédié pour résoudre les problèmes. Malheureusement... on doit le faire sans le dire, ou le dire sans le faire, ou le faire sans le faire, enfin c'est un peu compliqué.

Maintenant je voudrais en savoir plus sur vos méthodes pédagogiques. Selon vous, c'est quoi le rôle de l'enseignant dans la transmission du savoir ?

...C'est un acteur clé dans la transmission du savoir. Dans le sens où c'est nous qui par nos outils, par nos astuces, par notre pédagogie effectivement on apporte des petits trucs qui vont permettre aux enfants de s'intéresser... même aux TICE par exemple. Moi je vois dans ma classe ils sont motivés parce que, d'abord y a un TBI ça c'est vrai que ça les motive énormément, parce qu'on vient sur site, parce qu'on suit aussi, je prends par exemple le Vendée Globe qu'on suit avec les enfants. Bon ben là, je peux vous dire qu'avec le TBI, vidéoprojecteur tout ça, on suit ça en direct,

c'est vraiment quelque chose qui les motive. Pédagogiquement je pense que c'est une plus-value.

Vous préférez en fait apporter une situation aux enfants pour qu'ils construisent eux-mêmes leur savoir ?

Ca dépend : il y a des situations où on est bien obligés de transmettre un savoir de façon magistrale, on est bien obligé d'apporter à un moment à l'enfant quelque chose, c'est évident. On peut pas se dire tout va être intuitif, à un moment faut faire stop, on a découvert, et bien après on apporte. Ca c'est obligatoire, on peut pas faire autrement de toute façon. Surtout avec les impératifs du programme tels qu'ils sont maintenant, on voit qu'il faut aller de plus en plus vite de plus en plus rapidement, on va pas juger sur notre méthode mais sur ce que les enfants vont savoir, et non pas sur l'apport qu'on a fait aux enfants. Enfin si vous voulez il faut être de plus en plus efficace quoi, c'est ce qu'on nous demande.

Et justement comment est-ce que vous vous positionnez par rapport au programme officiel ?

Ben c'est mon travail de le respecter, c'est mon travail (*rires*).

Ensuite quand vous préparez une séance, approximativement ça vous prend combien de temps ?

.... Ben le plus dur c'est la recherche des outils que je vais utiliser pour créer la séance. Mais comme je la prépare toujours avec l'outil informatique, donc j'utilise toujours mon notebook et le TBI quelle que soit la situation, en général 1h quoi, à peu près. J'utilise les outils informatiques donc si c'est un document que je trouve d'un bouquin, à la maison j'ai le scanner, la reconnaissance de caractères tout ça, je vais assez vite quoi, c'est assez rapide parce que j'ai l'habitude de manier tous ces outils là. Celui qui a pas beaucoup l'habitude c'est vrai que ça prend du temps. Moi tous les supports je les trouve au format numérique quasiment, ou je les mets au format numérique.

Et ça vous prend plus de temps pour une séance avec TBI ?

Non. En fait l'avantage du TBI je trouve c'est que ça me permet d'apporter des exercices beaucoup plus riches, et d'autres supports que le livre qu'on a en classe. Ça permet de revenir sur des situations initiales, situations finales, je prends par exemple... un fichier de conjugaison [*me montre sur son ordinateur*]... Par exemple ça ici c'est une leçon, donc ça c'est ce qu'on met au tableau, donc avec le notebook on peut se permettre de descendre petit à petit [*ne dévoile pas tout de suite l'ensemble de la leçon*]... donc on travaille, on découvre... Après ya la règle qui va apparaître, ça c'est la règle... ensuite ya les exercices.

C'est vous qui avez créé cette leçon ?

Ca c'est moi qui crée tout oui, avec l'ensemble des exercices.

Donc on travaille, on corrige, ya des supports multiples et variés. Heu.. je regarde si j'ai... [*cherche fichier sur son ordinateur*]. Voilà, là on a une situation qui reprend un travail fait avec les enfants, donc les enfants ont travaillé sur l'ordinateur - des fois c'est difficile à écrire hein pour eux, parce qu'il faut pas qu'ils touchent le tableau.

Donc ça c'est l'apport de la règle, ça c'est une correction par les enfants, comme j'ai CE2 CM1 je différencie, ça c'est des exercices qui ont été faits, donc on retrouve l'ensemble de la séance là-dessus. En général situation initiale, règle que je leur apporte, après la situation initiale on dégage la règle, ils la copient, puis ensuite on fait des exercices d'application dans le cahier d'essai, cahier du jour.

Quand vous préparez la séance vous utilisez quoi comme support ?

Internet, livres et... perso.

Ca a changé depuis que vous avez le TBI ?

Non ça n'a pas changé puisqu'avant j'avais déjà un vidéoprojecteur. Sauf que j'ai la dimension supplémentaire que les enfants peuvent apporter quelque chose au tableau. Avant on pouvait pas l'apporter, tandis que là on peut écrire dessus, en fait c'est interactif quoi. Mais c'est dans la même continuité.

Est-ce que ça vous arrive d'utiliser des séances toutes prêtes disponibles sur Internet ?

Oui en j'en ai regardé quelques-unes, mais en général je l'adapte à mon contenu.

Est-ce que quand vous préparez votre séance de cours vous préparez déjà les interactions qu'il pourrait y avoir avec les élèves ? C'est-à-dire, là je vais demander à un élève de venir au tableau, là je vais poser telle question...

Oui mais ça vient de façon, avec l'âge ça vient de façon spontanée on va dire (rires).

Ensuite parlons du TBI lui-même... c'est donc un Smartboard ?

Smartboard 680.

Vous l'utilisez depuis quand ?

En fait il est présent dans la classe depuis l'année dernière mais moi je l'utilise depuis cette année puisque j'ai repris ma classe à mi-temps depuis cette année.

Et avant vous n'en aviez jamais utilisé ?

Si, si, puisque c'est moi qui l'ai installé. Et j'ai formé la personne qui l'utilisait l'année dernière. Mais comme j'étais déchargé de classe complètement je pouvais pas l'utiliser.

Et vous le partagez avec d'autres enseignants ?

Il est partagé avec mon mi-temps mais elle s'en sert pas. Pour le moment elle se sent pas à l'aise. C'est vrai que c'est un peu compliqué quand même. Il faut manier tous les outils qui vont derrière, la connectique... Et puis moi je suis pas à temps complet dans ma classe donc moi je repars avec mon matériel, le portable il est débranché, donc quand elle arrive faut qu'elle rebranche tout. On peut faire sans hein ? (rires)

Oui, heureusement... Et sinon comment s'est passée l'acquisition ? c'est vous qui en avez fait la demande ?

Non, l'inspection académique. En fait c'est un TBI qui est dédié à l'ER TICE de circonscription, c'est-à-dire en l'occurrence moi. Pour expérimenter l'outil informatique.

Et c'est vous qui avez choisi le modèle ?

Non, c'est l'inspection académique qui l'a fourni.

Est-ce que votre usage du TBI a évolué depuis le début où vous l'utilisez ? Vous avez l'impression qu'il s'est approfondi ?

J'ai l'impression que je l'utilise mieux, oui. J'utilise plus de fonctionnalités bien évidemment puisque je le découvre, et puis je l'utilise aussi de façon beaucoup plus transversale. C'est-à-dire que je l'utilisais en début d'année, bon je n'ai pas non plus un vécu très grand avec le TBI, je l'utilisais essentiellement en apport de leçon comme vous avez vu, mais maintenant je l'utilise aussi en recherche, en aide personnalisée, en soutien. C'est-à-dire que, maintenant qu'ils ont eux aussi appréhendé l'outil, parce que c'est pas une question que de maître, c'est question aussi des enfants, et bien je peux les laisser utiliser l'outil différemment. Par exemple on utilise l'outil aussi en poésie ou en chant. On a préparé des chants pour le Téléthon par exemple, et bien pour les préparer on

utilise un karaoké c'est génial quoi. Les gamins l'utilisent, maintenant ils savent comment ça marche, c'est les enfants qui sont au tableau et qui font défiler une partie des textes, des documents etc, c'est eux qui gèrent quoi.

Et vous avez eu vous-même une formation spécifique pour le TBI ?

Aucune. Non puisque c'est nous qui sommes censés former les gens. Mais de toute façon c'est toujours le problème dans l'Education Nationale, on a toujours des problèmes de formation.

Vous l'utilisez à quelle fréquence ?

Tout le temps. Tout le temps, il est allumé on va dire 6h par jour. Je l'utilise même en EPS : par exemple là je fais badminton avec eux, quand j'ai besoin de montrer une activité préalable, comment on va s'organiser sur le stade etc, je le fais sur le TBI. Je l'utilise aussi, je vous ai dit en musique, on peut l'utiliser aussi pour présenter des films, ça c'est très intéressant, c'est un support de présentation, de vidéoprojection, d'annotation...

Donc ça remplace la télé, le rétroprojecteur...

Voilà, c'est ça. C'est un outil multimédia.

Vous l'utilisez donc pour toutes les matières ?

Oui, notamment en géométrie, je l'utilise *beaucoup* en géométrie, chose que je faisais pas au début d'année parce que je connaissais pas toutes les fonctionnalités. Mais en géométrie je m'aperçois que c'est beaucoup plus pratique que le tableau parce que par exemple, quand on a des angles droits à trouver, c'est beaucoup plus facile d'aller voir avec l'équerre virtuelle, beaucoup plus facile que de prendre une équerre normale, parce qu'on efface pas ce qu'y a derrière etc etc.

Et quelles fonctionnalités vous exploitez sur le TBI ?

Je vais sur Internet, j'enregistre, je fais des imprim-écran, toutes les fonctionnalités disponibles dans le logiciel hein. On peut écrire, on peut présenter, on peut effacer, on peut faire des formes géométriques, on peut enregistrer...

Est-ce que vous diffusez aux enfants ce que vous enregistrez ? sous forme imprimée ou sur internet ?

Non, c'est simplement pour garder une trace écrite pour moi, ou pour revenir plus tard dessus.

Est-ce que vous pourriez m'expliquer comment se passe généralement une séance avec TBI ?

Ben en fait c'est ce que j'expliquais tout à l'heure ya une phase de découverte, par exemple en orthographe pour et / est, ya une phase de découverte c'est-à-dire que je mets deux trois phrases au tableau, les enfants s'interrogent, on pose des questions, comment ça se fait que, bien sûr je les aide hein. De ça on en déduit la leçon, la leçon elle est aussi sur le tableau, on essaye de la construire ensemble, je leur apporte ensuite la leçon. Et puis après on fait des exercices d'application, c'est toujours le même principe.

Et ce schéma là n'a pas changé depuis l'arrivée du TBI ?

C'était déjà comme ça. Oui en fait j'ai adapté la pédagogie de ma classe à la pédagogie du TBI, mais de toute façon on peut pas inverser le sens. Quel que soit le support ça marche comme ça.

Donc c'est le TBI qui s'est adapté à votre pédagogie et pas l'inverse ?

Voilà, tout-à-fait, tout-à-fait.

Est-ce que le TBI a changé votre usage des supports plus traditionnels comme le manuel, le

tableau ?

J'utilise beaucoup moins de photocopies, beaucoup beaucoup moins de photocopies, 90% de photocopies en moins.... J'utilise beaucoup moins de supports « gâchés » on va dire en général. Et plus de rétroprojecteur, pourtant y en a deux ici à l'école.... Par contre j'utilise beaucoup plus le vidéoprojecteur avec ça bien évidemment.

Et donc vous continuez à utiliser le tableau noir ?

Je l'utilise encore oui. Alors l'intérêt du tableau noir c'est que quand je veux faire quelque chose de très formel avec les enfants, au niveau de la forme sur le cahier. Le TBI ne reflète pas le travail qu'on peut leur donner sur le cahier. J'entends par là, quand je veux qu'ils écrivent à telle ligne à tel point à tel endroit je le fais encore sur le tableau classique. Par exemple la copie d'une poésie, la mise en forme d'une évaluation, quand je veux que ce soit vraiment défini comme je l'entends. Le TBI c'est un peu plaqué quand même, tout arrive d'un seul coup, on l'a pas en défilé linéaire. Quand vous voulez que l'enfant suive votre travail, exactement ce que vous êtes en train de faire, là j'utilise le tableau noir. Par contre c'est vrai que le TBI m'évite d'utiliser le tableau noir quand c'est simplement des exercices, ou de donner des photocopies.

Mais le tableau traditionnel reste quand même...

Reste quand même un outil *privilegié* dans l'enseignement, à mon avis oui. Faut pas l'oublier, c'est un support indispensable. C'est la reproduction la plus fidèle que les enfants feront sur leur cahier, beaucoup mieux d'ailleurs que le TBI. Parce que le TBI, quand je leur présente une règle à copier, pour eux ça représente rien : où est-ce qu'on commence monsieur ? combien de carreaux du bord ? où est-ce qu'elle est la marge ? etc, etc. Parce que bon ils sont encore petits, quand on va à la ligne il faut leur dire qu'on va à la ligne, sinon eux ils savent pas.

Et peut-être aussi qu'ils ont besoin de vous voir faire, écrire comme eux ?

Tout-à-fait, ils ont besoin d'un modèle.

Et est-ce qu'avec le TBI vous avez tendance à plus faire participer les enfants qu'avant ?

Disons que moi je trouve que c'est moins de contraintes à les faire participer, notamment en géométrie parce qu'on peut apporter beaucoup plus de figures géométriques dans un laps de temps beaucoup plus restreint. Par exemple on peut mettre dix polygones et puis aller trouver les angles droits, alors qu'on le faisait beaucoup moins facilement en interactivité avec le support tableau. Parce que quand on avait dessiné trois formes géométriques sur son tableau, ben... Le faire de façon dynamique avec les enfants c'est beaucoup plus pratique avec le TBI. On clique on a la forme géométrique [me montre sur l'ordinateur]. On a besoin d'une équerre, d'un rapporteur, tout de suite on va la chercher dans la boîte à outils. C'est simple et très concret.

Comment est-ce que vous procédez pour essayer de vous améliorer dans la maîtrise du TBI ?

C'est ça le problème c'est qu'on peut pas repartir chez soi avec, donc ben... le soir ou tôt le matin.

Est-ce que vous vous servez de ressources sur Internet, vous demandez conseil à des collègues ?

Non, j'expérimente sur l'outil. Quand j'ai besoin je cherche mais ya pas de très bons sites je trouve.

Selon vous quels sont les avantages et les inconvénients du TBI ?

Ben je trouve que... ça a *beaucoup* d'avantages, c'est normal. C'aurait peut-être un petit inconvénient, c'est de penser qu'on tombe dans la facilité. J'entends par là... vous cliquez, vous tapez « verbe » dans Google et puis vous pensez que tout va arriver tout seul parce que vous avez

des sites dédiés, j'prends par exemple phifix¹ [me montre site sur Internet]. Je pense qu'il faut pas croire que parce qu'on a cet outil là tout va se faire tout seul. C'est pas un gadget, ça peut être considéré par certains collègues comme un gadget où tout va se faire tout seul. Un peu comme l'outil informatique en général on pense que tout se fait tout seul. Or derrière, pour que ça se fasse il faut quand même qu'il y ait une intervention humaine de toute façon.

Le TBI demande un investissement de la part du professeur...

Un *gros* investissement. Donc ce que je disais, c'est pas tomber dans la facilité de dire bah, j'ai des choses toutes faites que je trouve sur le net que je rebalance. Je pense qu'à la limite ya des bonnes choses sur Internet, on peut les consulter, mais faut savoir aussi les adapter et se les approprier avant de les donner aux enfants. Parce que ya beaucoup de choses fausses aussi.

Parce que pour l'instant, bon, un TBI coûte cher donc l'enseignant qui en fait la demande va forcément s'investir... Vous pensez que si l'outil se généralisait on risquerait de tomber dans cet excès de facilité ?

Je pense que si tout le monde en avait on tomberait aussi, un petit peu comme dans le photocopiage, où c'est la facilité, on photocopie des livres. Ya des collègues qui font des photocopies de très bonne fortune avec des extraits de livres, c'est-à-dire qu'ils vont essayer de faire un support intéressant en trouvant sur différents livres différents documents, mais par contre y en a qui vont faire une photocopie directe et puis l'envoyer aux enfants, là je pense que c'est pas une bonne solution.

Vous n'êtes pas forcément pour que le TBI soit diffusé à très grande échelle ?

Moi je pense qu'il faut qu'il y ait d'abord une volonté, une demande du maître. Si ya pas une forte demande du maître... C'est pas un outil qu'on doit apporter dans une classe sans la volonté du maître. Sinon ça va mal se passer, et puis ce sera pas utilisé. D'ailleurs, bien trop souvent on a apporté des outils technologiques sans demander leur avis aux maîtres, et puis surtout on leur a pas expliqué la finalité des choses, et puis ce qui se passe c'est que c'est pas utilisé de façon adaptée quoi.

Et vous trouvez que le TBI facilite plutôt le travail de l'enseignant ou le rend plus compliqué ?

Moi je pense que ça facilite dans la recherche et dans l'apport de documents, puisque c'est sûr que... Par exemple moi je fais de la géographie avec les élèves, quand on a besoin d'une carte de géographie c'est beaucoup plus facile, quoiqu'il faut savoir la trouver, quoiqu'il faut la chercher préalablement. Mais c'est vrai que sinon c'est un apport supplémentaire, par exemple on parlait de géographie, bon ben Google Earth par exemple en début d'année pour leur présenter localement ce que c'est que leur coin par rapport à la terre, c'est vrai qu'on peut faire choses formidables, des choses qu'on *voit*, alors que sinon ils se rendent pas compte. Ça permet de matérialiser les choses.

Qu'est-ce que vous attendez comme amélioration de l'outil ?

Au niveau technique, je trouve que ce qui serait bien c'est que l'interface... Mais j'ai vu qu'il existait d'autres supports d'outils.. j'avais vu, là, Interwrite, j'ai un collègue qui était en train de tester ça justement... Interwrite learning, c'est un outil dédié au TBI qui permet d'avoir une bibliothèque beaucoup plus appropriée à la pédagogie de classe, c'est-à-dire aux enfants. Je trouve que le logiciel Smartboard est très bien mais est conçu pour un panel très large, de l'entreprise à l'école. Il serait quand même bien qu'il y ait des outils beaucoup plus adaptés aux enfants. Parce que là on est toujours obligé de se débrouiller, pour le rapporteur, pour la règle, pour l'équerre tout ça. Il faudrait que ce soit plus fonctionnel *pour les enfants*. Et moi ce que j'aimerais bien, mais je

¹ Site avec fiches d'exercices pour l'école élémentaire à l'usage des professeurs des écoles et parents d'élèves

pense que ça doit pouvoir exister, c'est de pouvoir transporter la technologie TBI dans la salle informatique, c'est-à-dire ce que je fais sur le TBI que les enfants puissent faire exactement la même chose sur ordinateur. Avec un logiciel adapté. Je pense que ça doit pouvoir se faire.

Par rapport à votre expérience, vous voyez quelles perspectives d'avenir pour le TBI ?

Moi je pense que ça va... bon je triche un peu parce que je suis au courant qu'ils veulent en mettre de plus en plus dans les écoles mais... Je pense que ça va *se développer*, se vulgariser non, je pense pas, se développer oui, quand le coût baissera de toute façon ça se développera.

Voilà, merci beaucoup pour votre accueil, dernière question subsidiaire : je peux vous demander votre âge ?

Oui... 42 ans.

Entretien ERTICE2

Je vais commencer par votre profil, par rapport à vos études puis à votre travail.

Donc moi je suis professeur des écoles puis animateur informatique sur la circonscription de Péronne à mi-temps, la moitié du temps dans ma classe et la moitié du temps à m'occuper des nouvelles techniques, de la communication informatique dans les écoles.

Et votre parcours universitaire ?

J'ai fais une année d'Ecole Normale et puis trois ans d'études à cette école et puis le concours PE en 99...

C'est quoi le concours PE ?

C'est parce qu'à l'origine lorsqu'on quittait l'Ecole Normale, on était instituteur et pour devenir professeur des écoles il y avait un concours interne que j'ai passé en 99.

Depuis combien d'années enseignez-vous et puis depuis combien de temps êtes vous formateur ?

Depuis 1983 en classe primaire et si une année en collège comme professeur de SEGPA puis je suis formateur depuis 2005.

Est-ce que vous appartenez à un réseau d'enseignant au-delà du TBI, des réseaux en général ?

Je fais partie d'un réseau au niveau des ressources informatiques qui s'appelle l'AFTRM, Association des Formateurs Techniques et des Ressources Numériques.

Donc on va passer à la deuxième partie donc au niveau de vos connaissances informatiques, donc par rapport à votre équipement informatique chez vous ?

Alors ordinateurs portables avec différents système d'exploitation, disque dur externe, un petit peu de tout, enfin la panoplie de celui qui s'intéresse un peu.

Un Mac, puis je fais de la musique assistée par ordinateur donc j'ai un petit peu de matériel.

Donc vous vous intéressez depuis combien d'années à l'informatique ?

J'ai commencé à m'y intéresser en 91 à la suite du développement des nouvelles technologies par rapport au plan d'équipement de 1985 pour les écoles. En 1985, pour moi c'était trop tôt mais en 1991 j'étais directeur, nous sommes partis de rien puis nous avons essayé de développer l'informatique.

Au niveau professionnel, dans votre classe, vous disposez de quels outils ?

Cette année, c'est un peu compliqué car j'ai plus de classe, mais l'année dernière dans ma classe, j'avais un ordinateur, un rétroprojecteur et un tableau blanc interactif.

Donc les outils classiques !

Le TBI n'est pas classique, dans ma circonscription j'étais la seule classe à l'époque. Maintenant on a deux classes et puis le programme de développement de la visioconférence dans les écoles ; donc on est en train de doter et d'installer plusieurs TBI dans les écoles de la circonscription, on devrait avoir 5 ou 6 écoles équipées.

Et la visioconférence dans les écoles, ça consiste en quoi ?

La visioconférence dans les écoles ça consiste à faire de la correspondance avec des écoles anglaises ou allemandes soit dans le cadre du jumelage (entre les villes), soit dans le cadre d'un partenariat. C'est un plan du ministère pour l'équipement des écoles en visioconférences et informatiques.

Comment évaluez-vous vos compétences en informatique, qu'est-ce que vous savez faire ?

Dans mon boulot je fais un peu de tout : je fais de la maintenance, je suis capable de démonter, remonter un ordinateur, d'évaluer les pannes mais pas de façon très poussée car j'ai pas du tout de formation dans ce domaine. Dans le métier d'enseignant, on se forme aux outils informatiques sur le volontariat et sur le tas. Après je suis à l'aise sur différents systèmes d'exploitations, Linux, Windows, Mac. Mon travail consiste aussi à rechercher au niveau des ressources les logiciels éducatifs qui peuvent aider les collègues. Au niveau de l'Education Nationale c'est très rare que l'on ait des licences pour Windows, Microsoft, etc. Ce qui fait que l'on est plutôt en train de développer les ressources avec les logiciels libres ou gratuits mais sinon au niveau du traitement de texte, tableur, je me débrouille. Je fais la gestion des sites comme les CMS qui fonctionnent avec ou sans base de données. Et puis les blogs aussi, je fais de la formation des enseignants sur les blogs, Dotclear, Wordpress essentiellement. C'est très généraliste car je suis amené à faire vraiment de tout. J'aide aussi les enseignants à la préparation du B2I et je prends des groupes d'élèves pour leur apprendre les bases de l'outil informatique. J'essaie de montrer que l'intégration de l'outil informatique peut se faire dans toutes les disciplines.

Et que faites vous lors de vos formations dans le cadre du TBI ?

Alors je pars du référentiel B2I et de leurs pratiques de classe, je peux leur montrer sur une leçon de français ce qu'ils peuvent faire par exemple. On reprend les compétences du socle commun ou des programmes et j'essaie d'identifier avec eux leurs besoins pour les aider à développer des projets. Je leur apporte aussi des petits plus dans la manipulation de l'outil.

Par rapport à l'usage du TBI dans votre classe, comment est-il venu ?

J'étais directeur d'une petite école de village et on était école pilote dans tout ce qui était nouvelles technologies. On avait déjà pas mal travaillé sur la création de sites, réalisation de CD ROM, etc. puis on m'a proposé d'utiliser le tableau blanc interactif et quand le tableau blanc est arrivé je ne savais pas ce que c'était et à quoi ça pouvait servir. Comme tout le monde la première utilisation du TBI, ça sert d'écran et ça ne va pas plus loin. Ensuite il s'agit de l'intégrer, de s'en servir comme une excroissance de l'ordinateur. Je l'ai découvert comme un outil surtout collectif, qui permet d'avoir l'ensemble de la classe sur un même sujet mais ça peut être aussi un outil de remédiation. Il a en effet cette possibilité de mémoriser donc ça permet aux élèves de revenir sur des démarches, c'est pour ça qu'on l'utilise en géométrie dynamique. Par exemple lorsqu'on travaille sur la construction de figure on peut revenir sur la démarche qui a été mise en place par les élèves et puis à la fin avoir sa trace écrite sur le cahier. Le TBI se complète assez bien avec le tableau noir car il

permet une certaine rapidité dans le traitement d'un problème et le TBI, qui nécessite un peu plus de connaissance de la part du professeur, permet de garder la trace du travail. En géométrie, on a plus le poids de la règle par exemple mais au niveau de la précision ce n'est pas terrible, c'est son problème : puis tout les matins, il faut l'étalonner avec le stylet parce qu'il suffit que le tableau bouge un tout petit peu et on a des erreurs de quelques centimètres. Mais on ne fait pas que de la géométrie avec, pour la géographie, l'utilisation des cartes c'est pas mal.

Et au niveau de l'utilisation d'Internet ?

Utiliser Internet peut se faire sans TBI mais son avantage et de pouvoir conserver la classe sans déplacement en salle informatique, on gagne en efficacité. C'est le gros avantage du TBI, son côté collectif et puis même on peut couper sa classe en groupe, on peut toujours avoir le contrôle sur ce qu'il se passe.

Au niveau de la fréquence d'utilisation ?

Quotidien, il est allumé le matin et éteint le soir, toutes les activités que je pouvais faire avec le TBI, je les faisais. Au début je l'utilisais un peu pour tout mais avec l'usage j'ai réussi à l'intégrer avec pertinence. On s'en sert aussi pour les productions d'écrit, au niveau des corrections collectives, le TBI s'inscrit comme un outil, on passe toujours du travail papier au travail sur le TBI, il n'y a jamais un travail pur qui se fait sur l'outil informatique. Le TBI n'est pas complètement indispensable mais c'est toujours un plus, un confort de travail.

Par rapport à l'utilisation du TBI comment vous le faisiez interagir avec les élèves ?

Très souvent les élèves allaient au tableau et via le TBI ils interagissaient aussi entre eux. Par exemple sur des mémori, des tangrams.

Par rapport aux préparations de vos cours, est-ce que l'usage du TBI les compliquées ?

Oui un peu. Il y a une base qui s'appelle Primitice où on va trouver des scénarios pour TBI. Il faut intégrer l'outil et savoir à quel moment il sera le plus pertinent. Puis tout simplement, il faut savoir le manipuler ! Il y a plusieurs modèles qui sont différents qui demandent une certaine prise en main. Ça complique la préparation mais ça l'enrichit. Ce qui n'est pas simple c'est de sortir de l'utilisation du TBI comme projecteur. L'utilisation du TBI nous permet aussi de redécouvrir certains logiciels et d'une autre façon. Mais sur la base Primitice où il a beaucoup de ressources disponibles.

Les enseignants qui utilisent le TBI ont la volonté de partager leurs expériences, leurs scénarios.

Ca fait partie du contrat, on lorsqu'on utilise le TBI on est tenu de renvoyer des scénarios.

Quand vous aviez le TBI, vous le partagiez avec d'autres enseignants ?

Oui mais souvent mes collègues l'utilisaient comme écran. De plus pour que le TBI soit utilisé, il faut qu'il soit dans une classe et non dans une salle informatique car là il ne sera pas utilisé.

Par rapport à son utilisation, le TBI s'est vraiment inscrit dans le prolongement de vos méthodes...

Oui oui puisque j'étais déjà familiarisé avec l'outil informatique donc ça m'intéressait d'essayer, je n'ai pas eu de souci pour m'y mettre, j'utilisais déjà l'informatique dans ma classe. J'avais un seul ordinateur et donc c'est là où le TBI offre un usage collectif de l'ordinateur donc ça résout pas mal de difficultés.

Passons à votre point de vue, les avantages où plutôt les inconvénients du TBI puisqu'on a déjà vu les avantages ?

Je ne sais pas si ça a vraiment des inconvénients. Je ne sais pas si c'est un inconvénient mais je ne le vois pas complètement, même dans ma façon de travailler il ne remplaçait pas le tableau classique. Bon son inconvénient, c'est les apprentissages que ça nécessite, la formation que ça nécessite à la base et puis si on n'a pas trop intégré l'outil informatique dans sa pratique c'est difficile de l'utiliser avec efficacité.

Donc...

Et puis ça peut tomber en panne...

Par rapport à votre travail d'enseignant, l'usage du TBI l'a facilité ou l'a compliqué ?

Dans la pratique de la classe, ça ne l'a pas compliqué et au contraire, j'ai découvert qu'on pouvait l'utiliser sur des petits groupes. J'étais resté à un usage collectif avec des élèves qui interviennent et une partie de la classe qui restent spectateurs, et ça peut être un inconvénient, d'avoir une classe qui soit pas forcément active tout le temps donc après il faut essayer de l'utiliser avec un petit groupe et un autre groupe qui fait autre chose. Mais ça c'est ce que l'on voit en premier, c'est surtout l'usage collectif, c'est quand même un écran. Puis au début avec le côté innovant ça capte l'attention. Mais une fois qu'il est bien intégré on peut commencer à faire des petits groupes.

Et avez-vous vu un changement des résultats, du travail des élèves ?

Sur certains apprentissages, comme la géométrie ça avait facilité la mise en place de certaines démarches mais je ne l'avais pas senti comme indispensable. L'inconvénient c'est qu'on est sur du virtuel et on ne peut pas éviter de travailler sur du concret, sur la manipulation de solides concrètement. On est obligé de travailler sur des objets, sur du papier, l'outil TBI va donc faciliter certaines approches. C'est un plus...

Quelles perspectives voyez-vous pour le TBI ?

Déjà avec l'opération « Millevisio » qui consiste à développer mille visioconférences au niveau national.

Et pensez-vous que l'Education Nationale va s'impliquer dans ce projet ?

Pas tout de suite. Nous par exemple dans notre circonscription, pour 62 écoles on en a actuellement deux, à la rentrée quatre et si on se débrouille bien on peut en avoir six début juin mais on n'ira pas plus vite que ça.

En raison d'une défaillance du matériel d'enregistrement, la fin de l'entretien est retranscrite sous forme de notes :

- Lors des formations, les enseignants viennent déjà avec un projet qui sera développé > enthousiasme vis-à-vis de l'outil.

- Le TBI s'utilise comme écran, puis l'usage permet de comprendre ses possibilités. Toutefois c'est un outil complémentaire avec le manuel, le tableau noir, autrement les méthodes et pratiques antérieures.